

JUIN, SORTEZ FAIRE LA FÊTE DANS VOTRE QUARTIER

(page 5 et pages quartiers)



DU MOIS

ISSN 1259-9034

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 151 - JUIN 2008 - 2,20 EUROS

Opéra et littérature, nos enfants ont du talent

Quatre écoles (Mont-Cenis, Lepic, Sainte-Isaure, Rouanet) pour monter et jouer *un opéra*.
Douze autres (Pajol, Marx-Dormoy, Genevoix, Cugnot, Évangile, Torcy, Tchaïkovski, Guadeloupe, Houdon,
Flocon, Simplon, Mont-Cenis) pour s'instituer critiques littéraires et tenir *un Salon du livre*. (Pages 6 et 7)

Le jardin Saint-Vincent, la nature sauvage en pleine ville

(Page 11)



Daniel Maunoury

Le théâtre des Abbesses a un nouveau directeur

(Pages 26 et 27)

Le bulletin d'abonnement est en page 16.

**Euroberbère, une association
en ligne de mire**

(Page 3)

**Votation citoyenne, 93 %
pour le droit de vote des
étrangers**

(Page 5)

**Pacs, immigrés : Roxane
Decorte se positionne**

(Page 8)

**Le Secours catholique
à l'écoute des démunis**

(Pages 9 et 15)

Une place pour Jean Gabin

(Page 12)

**Ligne 13 : les deux nouvelles
stations ouvrent en juin**

(Page 13)

**Sabadel, le courage
de vaincre l'adversité**

(Page 19)

21 juil 20 32713

Métro Château-Rouge

Une lectrice nous a adressé copie d'une lettre envoyée à la RATP, se plaignant de la situation à la station de métro Château-Rouge.

« Il me semble que cette situation que je subis au quotidien depuis plusieurs années s'inscrit dans l'indifférence générale de la RATP vis-à-vis de cette station, et son refus total (malgré les promesses faites à M. Vaillant, maire de l'arrondissement) d'apporter une quelconque amélioration, ne serait-ce que pour des raisons de sécurité.

Concernant le problème posé par des hordes de fraudeurs, je me pose donc la question qui s'applique aussi aux autres reproches très justifiés que les usagers vous font : pourquoi à Château-Rouge sommes-nous obligés d'endurer une situation et des conditions d'utilisation du métro jugées totalement inacceptables dans d'autres stations plus "cotées" et que la RATP traite avec beaucoup plus de soin ? Je n'ai jamais vu ce genre de problème ailleurs, se battre pour pouvoir sortir.

Depuis le temps que le problème persiste, il est très peu probable que la RATP ne soit pas au courant de la situation. Alors, pourquoi n'y voit-on vraiment jamais une équipe de contrôleurs comme on en voit périodiquement dans toutes les autres stations ? Après tout, la RATP justifie son refus d'effectuer des travaux pourtant urgentissimes (sorties supplémentaires, agrandissement de l'espace accueil...) en partie parce que

ces travaux coûteraient très cher. Je suis prête à parier que si vous y mettiez des contrôleurs, vu le nombre de fraudeurs par jour à Château-Rouge, vous parviendriez assez rapidement à récolter les fonds qui vous manquent ! »

Angela Gosmann

Métro Barbès

« Je ne peux plus, à la station Barbès, prendre le métro sans être harcelée par les vendeurs à la sauvette de cigarettes, parfois agressifs. Quand cessera ce problème qui perdure ? Qui sont ces jeunes ? Que va faire notre maire pour stopper ces ventes sauvages ? »

Anne David

Note de la rédaction : Nous avons déjà publié, dans notre n° de janvier 2008, une longue lettre de lecteur à ce sujet. Ces vendeurs à la sauvette sont si nombreux à certaines heures qu'ils empêchent les usagers du métro de passer. La solution ne dépend pas du maire du 18e ni de celui de Paris, qui ne disposent pas des moyens légaux pour cela, mais des services de l'État.

Rue Myrha

André van Dalen, ancien pasteur de l'église luthérienne Saint-Paul, nous a écrit à propos de notre portrait (mai) du pasteur suédois en résidence actuellement. Il n'est pas d'accord avec certaines déclarations d'Harald Persson, et il nous signale une erreur dans l'encadré sur les dates clefs de la paroisse :

« Votre note en fin d'article est une

simple (et bête) copie de ce que j'ai pu écrire il y a une douzaine d'années sur l'historique de la paroisse : dans une prochaine édition - rectifiée et corrigée - vous trouverez que : le premier lieu de culte était bien une simple salle rue de Constantine, mais cette rue ne se trouvait nullement sur le tracé du chemin de fer (comme j'ai pu penser à l'époque!) mais... est devenue en 1868 la rue Myrha, du nom de la fille de Biron, ancien maire de la commune de Montmartre! Ces indications viennent du *Dictionnaire historique des rues de Paris* de Jacques Hillairet »

André van Dalen

PETITES ANNONCES

■ Je vends toute ma collection de cartes postales anciennes (1910-1920) du 18e arrondissement. Certaines très rares. Vente à l'unité. Tél. : 01 42 52 40 69.

TARIFS DES PETITES ANNONCES

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. • Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être impérativement envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Karine Balland, Stéphane Bardinot, Julien Boudisseau, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gambelin, Gérard Gaudin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thérèse Nanus, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette.

• **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Les Rapins - L'âge d'or de Montmartre est notre deuxième beau livre consacré à la Butte.

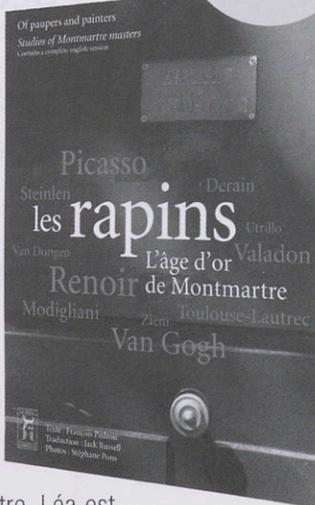
Ce n'est pas la suite d'Un Montmartre l'autre - dont vous avez fait un succès - mais un nouvel épisode de cette histoire à rebondissements qui en a fait un lieu unique.

Ce livre raconte les « les rapins » autrement dit le temps de ces jeunes apprentis peintres qui se chamaillaient dans les ateliers des maîtres en rêvant de conquérir le monde. Turbulents, tous, géniaux souvent.

Après Géricault, Delacroix, Manet, Degas, viennent Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Renoir, Cézanne, Derain, Van Dongen, Utrillo, Picasso. Aujourd'hui, ces « rapins » faméliques font sauter les enchères dans les salles de vente. Les chefs-d'œuvre de ceux qui n'avaient pas toujours vingt sous pour dîner, valent des millions d'euros.

Si le mot « rapin » est devenu rare, il désigne toujours les années les plus savoureuses et les plus glorieuses de la Butte. Ce sont ces génies qui l'ont inventé. Ils ont fait de leurs ateliers les hauts lieux de la création.

Pour les suivre au travail et dans la vie, dans les larmes et dans les rires, nous avons choisi un guide de charme, Léa, qui fût l'un des modèles les plus appréciés de Montmartre. Léa est au cœur d'un troublant mystère. Elle nous emmène au gré des caprices des peintres du 12 rue Cortot, au Bateau-lavoir, et à la villa des Fusains... C'est notre fil rouge dans ce labyrinthe. Léa a réellement existé, nous n'avons pas eu besoin de l'inventer. Il a simplement fallu la retrouver.



45 €
au lieu de
55 €

S O U S C R I P T I O N

Offre valable jusqu'au 30 Octobre 2008

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél :

Mail :

Commande exemplaire(s) du livre **Les Rapins** au prix unitaire de 45 € au lieu de 55 €. (+10 € de frais de port éventuellement)

Total de la commande, frais de port inclus :

Date :

Signature :

Règlement par chèque à établir à l'ordre de "Editions de la Belle Gabrielle", et à envoyer à l'adresse suivante :

Editions de
La Belle Gabrielle
24, rue Berthe
75018 Paris



Tél : 01 76 00 12 06

www.labellegabrielle.com mail : labelgab@club-internet.fr

Une association du 18e, spécialisée sur les dossiers de sans-papiers, passe en justice, accusée d'escroquerie

L'association Euroberbère est depuis des mois au centre de polémiques. On lui reproche de soutirer de l'argent aux sans-papiers. À la suite d'une enquête de police, un procès devait avoir lieu le 2 juin.

Il y a les "sans" : les sans emploi, les sans logement, et puis les sans-papiers, nombreux dans notre arrondissement. Déjà vulnérables au quotidien, ils le sont encore plus dans des situations d'urgence comme l'arrestation ou la menace d'une expulsion. Des associations les soutiennent, comme RESF (Réseau éducation sans frontières), organisé autour de collectifs de parents d'élèves, tous bénévoles, ou la Cimade, d'inspiration protestante, qui emploie des permanents mais ne demande aucune rémunération aux personnes qu'elle aide.

Mais il se trouve aussi des gens pour soutirer de l'argent à ces personnes en difficulté. L'association Euroberbère, domiciliée dans le 18e, est accusée d'être de ceux-là.

En correctionnelle

Le 9 octobre 2007, *Le Parisien* a publié un article intitulé "Enquête sur une association d'aide aux sans-papiers" où on lisait notamment : « Depuis hier, la brigade de répression de la délinquance astucieuse (BRDA), spécialisée dans les abus de confiance, les escroqueries et les abus de faiblesse, est en charge d'une enquête préliminaire sur l'association Euroberbère. » Le journal citait des témoignages de personnes se disant abusées. Euroberbère a porté plainte en diffamation contre *Le Parisien*, qui cependant a maintenu ses affirmations.

L'enquête de la BRDA s'est poursuivie, et l'affaire devait être portée devant le tribunal correctionnel le 2 juin, sous l'accusation d'escroquerie. La plainte en diffamation contre le quotidien passera le 24 juin.

Récemment, *l'Huma-dimanche* (datée 24 au 30 avril 2008) publiait à son tour un article sur cette association, intitulé "Comme une odeur d'arnaque", n'hésitant pas à employer le terme "escroquerie".

Adhésion : 300 €

Apparemment, l'activité d'Euroberbère n'est pas illégale : elle aide les sans-papiers à monter un dossier en vue de leur régularisation. Moyennant une adhésion de 300 € par an. Le président de l'association, Mickael Barache, que nous avons rencontré en janvier dernier, nous a confirmé qu'à cette somme s'ajoutent des « dons volontaires » en cas de régularisation, des cadeaux généreux en quelque sorte. *Le Parisien* et *l'Huma-dimanche* avancent

le chiffre de 1 500 €.

Nous avons sous les yeux copie d'un courrier plutôt étrange adressé par Euroberbère à ses "adhérents". On y lit : « Nous intervenons immédiatement auprès de Madame la ministre de l'Intérieur, Madame Michèle Alliot-Marie, pour lui signaler votre cas et lui confirmer que vous relevez personnellement, après examen attentif de votre dossier, de "l'immigration choisie" que le gouvernement souhaite voir dotée en France d'autorisations de séjour et de travail. Nous vous adresserons dès que possible sa réponse. »

Il faut savoir que les dossiers de régularisation doivent être déposés à la préfecture de police, pas au ministère, et que par ailleurs les questions de l'immigration relèvent du ministre Hortefeux, pas de Mme Alliot-Marie.

La question de fond est évidemment : dans quelle mesure l'association tient-elle ses engagements ? Selon elle, sur 850 dossiers, il y aurait à son actif 70 à 80 régularisations depuis sa création en 2004. Chiffre que nous n'avons aucun moyen de vérifier.

« Quand le train était là... »

Le président d'Euroberbère, M. Barache, avait contacté en 2006 le 18e du mois, souhaitant un article sur son association. L'un d'entre nous s'était rendu à son siège. Les renseignements rapportés nous avaient semblé trop flous pour que nous puissions publier quoi que ce soit. Les contacts que nous avons eus depuis cette date avec des représentants d'Euroberbère et les renseignements recueillis auprès de personnes qui ont eu à faire avec elle ne nous ont guère rassurés.

Nous avons reçu par exemple le témoignage d'un sans-papiers du 18e, célibataire, que nous connaissons comme digne de foi. Désespéré de voir ses démarches ne pas aboutir, il se tourne vers Euroberbère en 2005 grâce à un tract trouvé à la mairie. Le responsable le reçoit chaleureusement et, « parce qu'il est kabyle » comme lui, il lui explique qu'il ne lui en coûtera que 100 euros au lieu de 300 habituellement. Il recevra en échange une carte d'adhérent « bien faite, avec un drapeau européen », qu'il pourra « présenter à la police en cas d'arrestation ».

M. Barache le rassure : « Nous avons l'agrément de la Préfecture

en tant qu'association officielle » (NDLR : comme toutes les associations, qui sont tenues de se déclarer auprès de la préfecture de police, ce qui n'implique aucun agrément). Notre ami Reski (nous avons changé le nom), « pas bien du tout ce jour-là », ne signe pas le contrat. De retour un mois plus tard, accompagné d'une amie française, citoyenne très avertie, ce sera 300 euros : « Il fallait monter dans le train quand il était là », dit M. Barache. Reski demande des explications sur ce changement de prix. Réponse : « De toute façon, c'est complet, il faudra attendre. »

Refus de rendre un dossier

Nous avons eu aussi écho, plusieurs fois, de cas où Euroberbère refusait de rendre leurs dossiers aux personnes qui les lui avaient confiés.



C'est un cas de ce genre qui a provoqué l'article de *l'Huma-dimanche* : un papa sans-papiers vient d'être libéré du commissariat et a besoin de récupérer chez Euroberbère en urgence les pièces de son dossier pour le recours en appel : le délai est de 48 heures. L'association refuse. Menaces, intimidations, insultes s'ensuivent : en effet, il est accompagné non seulement de sa famille, mais aussi de l'adjoint au maire du 18e chargé des affaires sociales, Gérald Briant. La famille repart sans le dossier. Heureusement, grâce au soutien du comité de parents d'élèves de l'école où est son enfant, le papa échappera à l'expulsion.

Mais M. Briant découvrira un peu plus tard un tract injurieux diffusé par Euroberbère contre lui, l'accusant, entre beaucoup d'autres choses, de violation de domicile !

Surtout des Chinois

Un de ceux qui traitent les dossiers à Euroberbère, M. Laurent, nous a confirmé être rémunéré pour cela, « défrayé », dit-il. Il s'est plaint beaucoup de RESF, qui lui ferait « une concurrence déloyale ». On a l'impression que les responsables de cette "association" la considèrent comme une "entreprise", dont les adhérents sont des "clients".

« On fait notre travail, nous a répété M. Barache, sinon ce n'est pas professionnel, et les gens ne reviennent pas. » Ce à quoi Philippe Raffet, le secrétaire général, ajoutait en riant : « On peut même dire

qu'on travaille comme des nègres ! »

Malgré son nom, Euroberbère traite surtout des dossiers de sans-papiers chinois : 80 % des adhérents, selon M. Barache, « car les Africains préfèrent là où c'est gratuit ». En fait, les sans-papiers chinois dépendent en général d'un réseau qui leur a fait payer cher le voyage et qui les fait travailler à Paris. S'ils sont expulsés, ils devront payer à nouveau pour revenir : 15 000 € pour un adulte, 30 000 € pour un enfant. Face à ces coûts, 300 €, ou 1 500 €, versés à Euroberbère, cela paraît bon marché.

En dehors de ce contexte, on sou-

(Suite en page 4)

(Suite de la page 3)

rirait presque en découvrant Euroberbère à l'initiative du "Collectif national pour la vérité sur la finale de la Coupe du monde 2006", qui a écrit à Sepp Blatter, président de la FIFA et au ministre de la Justice de l'époque pour dénoncer la décision de l'arbitre d'expulser Zinedine Zidane après le fameux "coup de boule". Il appelait les associations «*éprises de Vérité et de Justice*» à lui faire parvenir leurs attestations de soutien... et d'adhésion à l'adresse d'Euroberbère.

Marie Valette



"Cafés droits de l'homme" en juin et juillet

La Ligue des droits de l'homme (LDH) du 18e, qui vient en mai de coordonner l'opération *Votation citoyenne* pour le droit de vote des étrangers, organise en juin et en juillet des "Cafés droits de l'homme" : débats sur thèmes d'actualité, ouverts à tous. Le premier aura lieu, à 19 h, à *L'Olympic café* (20 rue Léon) et aura pour thème le nouveau fichier élaboré dans les écoles et donnant des renseignements personnels sur les élèves, maintenant consultable par la police. Ce sera mardi 10 ou mardi 17 juin (date non finalisée au moment où nous "bouclons"). Téléphoner à la LDH : 01 56 55 51 00, ou à *L'Olympic* : 01 42 52 42 63.

Le deuxième aura lieu mardi 8 juillet à *La Coopérative* (7 rue Lagille) et traitera de la Chine à l'heure des Jeux olympiques.

Soirée malgache au Secours populaire

La fédération de Paris du *Secours populaire* organise, mardi 3 juin dès 19 h 30, une soirée malgache (vente d'artisanat, dégustation de spécialités) au profit de ses projets d'actions de solidarité menées à Madagascar. On présentera également les projets programmés en Inde, Thaïlande, Haïti, Côte d'Ivoire, Palestine, Indonésie et Irak.

□ 10 rue Montcalm.

ARTISANS

Les trois bottiers de la rue Constance

Ils sont trois, dans leur petit atelier-boutique du 5 rue Constance, à réparer les chaussures du quartier mais aussi à créer des modèles pour les défilés de mode et les particuliers.

Charlie Noble



Romain Didier en plein travail.

Romain, Alexis et Matteo, l'apprenti italien, sont bottiers et aussi cordonniers, moyenne d'âge 25 ans. Leurs doigts agiles préparent les patrons des futurs souliers, collent, cousent semelles et peaux de cuir. Ils travaillent aussi bien pour les particuliers du quartier que pour des stylistes qui sous-traitent chez eux. Tout est fait à la main et sur mesure. «*En France, le sur-mesure c'est à Paris, tous les grands bottiers travaillent ici*», assurent les deux artisans confirmés au milieu de leur ribambelle d'outils.

60 heures par paire

Ce jour-là, au rez-de-chaussée de la boutique, Romain a entre les mains une paire de chaussure qu'il a entièrement créée selon les desiderata de son client. Valeur ? 2 500 euros, «*les moins chères de Paris*», tient-il à préciser avant d'ajouter : «*Il y environ soixante heures de travail par paire de chaussure et mon client en a commandé trois ! On a toujours peur de se louper avec des produits aussi chers.*»

Il leur faut d'abord prendre la mesure du pied du client pour commander chez leur "embauchoiriste" de Picardie le volume en bois, sorte de réplique du pied, base indispensable du travail. Puis découper et assembler chaque pièce de cuir ou de peau autour de l'embauchoir en prenant bien soin que les dites pièces épousent parfaitement le galbe du volume. Tout un art !

Le travail ne manque pas !

Ce jeune bottier n'a pas perdu son temps : après son apprentissage en France, il est parti travailler un peu partout à l'étranger. Avant de revenir «*se poser à Paris*», il

était en Suisse et fabriquait des chaussures orthopédiques, une autre facette de son métier.

Au sous-sol, Alexis rabote le cuir pour un nouveau modèle. Il a été l'apprenti de leur patron Anthony Delos qui, lui, travaille dans son atelier de Saumur après avoir ouvert cette boutique montmartroise.

«*Avant de le manipuler, il faut faire tremper le cuir pour qu'il ramollisse.*» Une plaque de marbre entre les mains, à la lumière du néon, il prend soin du précieux produit. «*Normalement c'est moi qui suis au rez-de-chaussée et qui accueille les clients*», ajoute-t-il. D'en haut, son compère confirme : «*Ma place c'est en bas, dans la cave !*» La bonne humeur est de mise à l'atelier. Il faut dire que le travail ne manque pas. «*On en a presque trop*», précise Romain en souriant. Entre les commandes des stylistes, des particuliers et les

réparations quotidiennes de talons et de semelles des chaussures du quartier, l'atelier fourmille d'escarpins, de bottes et de mocassins.

Heure de gloire

La boutique a vécu son heure de gloire quand l'équipe de tournage de Jean-Pierre Jeunet s'y est installée pour tourner une scène de son célèbre film *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*. On voit Amélie pousser la porte verte de l'atelier, transformé en serrurerie pour l'occasion.

Sur la devanture, un embauchoir de botte d'équitation doré, réalisé par notre trio d'artisans, signale le magasin, une autre petite fierté pour l'équipe. Le métier de bottier a décidément de beaux jours devant lui rue Constance.

Maité Labat

□ Boutique Anthony Delos Bottier, 5 rue Constance. www.anthonydilos.com

Présidences au complet pour les huit conseils de quartier

Les présidences des huit conseils de quartier du 18e sont désormais pourvues. Quatre présidents avaient été désignés parmi les élus, fin mars, dès le tout premier conseil d'arrondissement suivant les municipales. Il a fallu attendre deux mois et des négociations au sein de la majorité pour les quatre autres, désignés fin mai.

Déjà (voir *Le 18e du mois* d'avril), on savait que le conseil de quartier *La Chapelle-Marx Dormoy* serait prési-

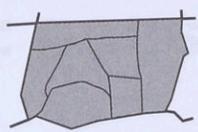
dé par Frédérique Pigeon (PS), le conseil *Charles Hermite-Évangile* par Pascal Julien (Verts), le conseil *Amiraux-Simplon-Porte des Poissonniers* par Michel Lacasse (PS) et le conseil *Goutte d'Or-Château Rouge* par Dominique Lamy (PS).

Sylvain Garel délégué aux quartiers verts

Pour les quatre autres conseils qui étaient en suspens, Laurence Goldgrab (PRG) prend *Clignancourt-Jules*

Joffrin, Bruno Sarre (PS) le conseil de quartier *Montmartre*, Danielle Fournier (Verts) le conseil *Clichy-Grandes Carrières* et Maya Akkari (PS) le conseil *Porte Montmartre-Moskova*.

Par ailleurs, Sylvain Garel (Vert), qui était président du conseil de quartier Montmartre pendant la mandature précédente, a été nommé délégué aux quartiers verts de l'arrondissement et aux opérations "Paris respire" (dimanches sans voitures dans certains quartiers) du 18e. ■



Juin, mois des beaux jours et des belles fêtes

Juin, fin du printemps, début de l'été. Juin, mois des beaux jours et des belles fêtes organisées dans tous les coins.

Les organisations et collectifs de quartier installent donc, comme chaque année, leurs tréteaux et leurs stands et invitent les habitants à profiter de l'occasion : musique et danse, cirque, animations et jeux pour petits et grands, cross, randonnées, démonstrations sportives aussi, théâtre de rue, cinéma, expositions également... De tout pour tous les goûts.

Ces fêtes commencent le week-end du 7 et 8 juin avec la **Fête du square de Clignancourt**, la **Fête du Talus sur le mail Belliard** et la **Fête de La Chapelle**. Cela continue dimanche 15 juin aux **Jardins du Ruisseau** et samedi 28 dans le quartier **Amiraux-Simplon**, sans oublier la plus longue

et la plus importante de toutes, la **Fête de la Goutte d'Or**, du mardi 24 au dimanche 29 juin. (Voir les programmes détaillés dans les rubriques de chaque quartier).

Juin se distingue également par l'organisation en force de **brocantes et vide-greniers**. Il y en a dès le premier week-end du mois, parfois plusieurs en même temps. Faut courir de l'un à l'autre (voir la rubrique agenda).

Pour les sportifs, outre les cross pendant les fêtes, il y a le choix entre diverses **courses à pied**, le 8, le 15 et le 22 juin (voir page 17).

Et les **Jardins d'Éole**, ils ont bien poussé et fleuri. C'est le moment d'y faire un tour. Si vous y passez du 1er au 15, vous pourrez voir une exposition sur le public pendant la Coupe du monde de foot de 1998 (vous vous souvenez de ce 3 à 0 contre le Brésil

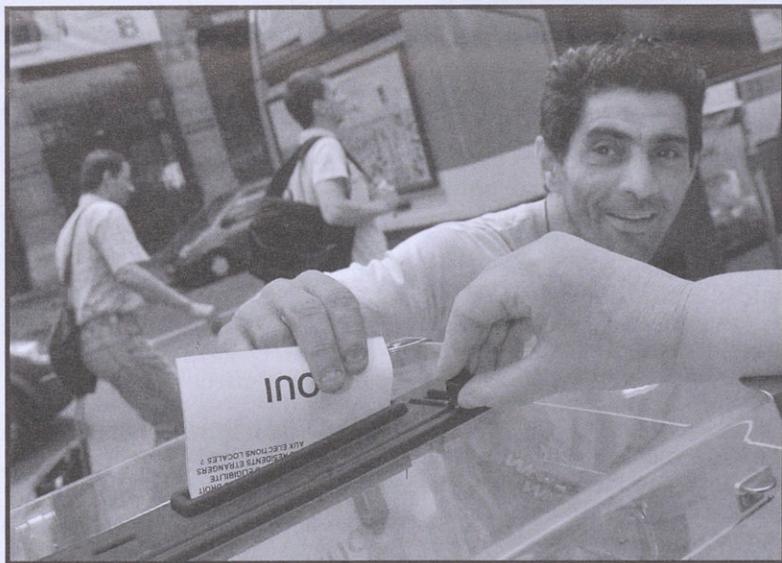
pour devenir champions ?). Et puis, samedi 14 juin (14 h à 18 h), il y aura un envol de cerfs-volants. Enfin, dimanche 29, ce sera hip-hop party de 9 h à 20 h 30.

Ne pas oublier non plus de sortir samedi 21 juin, jour de la **fête de la musique**. En attendant le programme définitif, quelques manifestations déjà programmées :

- Square saint-Bernard, musique classique et musique du monde avec les *Trois tambours*.
- Arènes de Montmartre, chant choral avec *L'Écho râleur*.
- Espace Canopy, *Open Sound* en plein air sur la placette au niveau du 19 rue Pajol.
- Place Charles-Dullin, concert de rock indépendant
- 2 rue Lamarck, concert de jazz. Amusez-vous bien... ■

Votation citoyenne : 4 661 participants, 93 % pour dire oui au vote des étrangers

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Place Jules-Joffrin, dimanche 25 mai.

À la mairie, à la Maison des associations, dans les bibliothèques, des centres sociaux ou d'animation, sur les marchés, les urnes transparentes ont été installées du 19 au 25 mai dans une trentaine de lieux de l'arrondissement. Bulletin "oui" au vote des étrangers (y compris non communautaires) aux élections locales ou bulletin "non", à glisser dans la fente.

C'était la "Votation citoyenne" 2008, quatrième édition de cette campagne nationale de sensibilisation au droit de vote pour tous les résidents quelle que soit leur nationalité, lancée depuis 2002 par la Ligue des droits de l'homme et une quarantaine d'organisations. Rien

d'un scrutin officiel mais une façon concrète de manifester une opinion.

«*Votons pour qu'ils votent*» : dans le 18e, on a répondu présent à cet appel. 4 661 personnes sont venues mettre un bulletin dans l'urne et 93,33 % ont répondu "oui" au vote des étrangers. Pari gagné car, plus que le résultat (sans surprise pour ce genre d'opération), l'important, c'est la participation, montrer que la population s'implique. À la précédente votation, en octobre 2006, il n'y eut "que" 4 574 participants.

Et la population s'est impliquée, faisant ainsi également écho à un vœu voté à l'unanimité, y compris par les élus de l'opposition, au conseil d'arrondissement le 14 mai,

appelant à «*participer massivement à cette consultation*».

Ce vœu évoque le projet de loi de révision de la Constitution qui devait venir en examen à l'Assemblée nationale, et où le droit de vote des résidents étrangers non communautaires aux élections locales ne figure pas parmi les réformes proposées.

Le vœu du conseil d'arrondissement rappelle que la *votation citoyenne* a pour but de sensibiliser l'opinion à ce droit. Il conclut : «*La municipalité du 18e et celle de Paris sont pleinement engagées pour la réussite de cet événement citoyen et apportent leur soutien pour l'organisation de cette votation. C'est pourquoi la mairie du 18e appelle les Parisiens à participer massivement à cette consultation. Le conseil d'arrondissement du 18e forme le vœu que le Conseil de Paris fasse une communication rappelant son engagement pour cette cause.*»

Un sondage

La balle est dans le camp du gouvernement et du Parlement mais la question fait son chemin dans l'opinion, témoin un récent sondage publié dans *Le Nouvel Observateur*. 56 % des Français se disent favorables au vote des étrangers, communautaires ou non, aux élections locales et régionales. Seuls 21 % pensent qu'il faut plus de cinq ans de résidence pour bénéficier de ce droit (36 % disent cinq ans tout juste et 35 % moins de cinq ans. 8 % sont sans opinion).

Marie-Pierre Larrivé

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseils d'arrondissement :

lundi 2 juin puis lundi 23 juin à la mairie, 18 h 30.

■ Conseil de quartier :

Charles-Hermite-Évangile, mardi 17 juin au centre Hébert, 12 rue des Fillettes. Thème : lien entre générations.

■ 31 mai et 1er juin : Kermesse paroisse Sainte-Geneviève

Kermesse à Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carières, 174 rue Championnet, samedi 31 mai et dimanche 1er juin, de 11 h à 18 h. Thème : les instruments de musique. Stands, friperie, brocante, restauration. 01 53 06 65 39.

■ 1er juin :

Vide-grenier d'Arcane 18

Vide-grenier de l'association *Arcane 18* dimanche 1er juin de 9 h à 18 h rues Muller, Feutrier et André-del-Sarte.

■ 1er juin :

Vide-grenier de Simplon en fêtes

Vide-grenier organisé par l'association *Simplon en fêtes* dimanche 1er juin de 9 h à 19 h à l'angle des rues de Clignancourt et des Amiraux. Buvette.

■ 1er juin :

Brocante d'Objectif 18e

Brocante d'Objectif 18e, dimanche 1er juin, du 2 au 52 boulevard Ney.

■ 2, 16 et 23 juin :

Ateliers à Bretonneau

Ateliers à l'hôpital Bretonneau pour les malades d'Alzheimer et leurs proches, lundis 2, 16 et 23 juin. Chant, arts plastiques, jeux de société. (22 rue de la Barrière-blanche. 01 53 11 18 28.)

■ 4 juin : Intergénérationnel

Rencontres intergénérationnelles, mercredi 4 juin de 15 h à 19 h, à la mairie. Présentation des activités réalisées dans les quartiers depuis 2006, film.

■ 7 juin :

Journée de l'enfant africain

Journée de l'enfant africain organisée par l'association "SOS Casamance", samedi 7 juin de 11 h à 19 h à la Maison des Associations (15 passage Ramey) sur le thème de l'apport des associations de la diaspora sur l'éducation des enfants en Afrique. Conférence-débat de 16 h 30 à 18 h 30. Expo photo, lecture de poèmes, film.

■ 7 juin : Réunion

sur l'aménagement du site "Chapelle international"

Réunion publique de concertation sur le futur grand ensemble de logements prévu sur le site de l'ancienne gare de mar-

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

chandises "Chapelle international", dans le cadre du projet d'aménagement du nord-est de Paris. Elle aura lieu jeudi 7 juin à l'école 3 rue Maurice-Genevoix. Co-présidée par Anne Hidalgo et Daniel Vaillant.

■ 7 juin :

Vide-greniers boulevard Ney

Vide-greniers organisé par le *Carré de la porte Montmartre*, association des commerçants, samedi 7 juin (9 h à 17 h) à partir du 150 boulevard Ney.

■ 7 et 8 juin :

Brocante à Saint-Paul

Brocante-friperie à l'église Saint-Paul, 90 bd Barbès, samedi 7 juin (de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h) et dimanche 8 juin (de 14 h à 18 h).

■ 8 juin :

Vide-grenier au Rond-point

Vide-greniers de l'*Association familiale du Rond-point de la Chapelle (AFRPC)* dimanche 8 juin, de 7 h à 19 h, au rond-point (niveau 72-74 rue de la Chapelle). Dernières inscriptions 2 et 6 juin (18 à 20 h). AFRPC, 24-26 rue Raymond-Queneau.

■ 8 juin : Vide-grenier sur les boulevards

Vide-greniers du *Collectif des riverains des boulevards de Clichy et Rochechouart*, dimanche 8 juin, de 9 h à 19 h, bd de Rochechouart, entre rue des Martyrs et métro Anvers.

■ 13 et 14 juin : Art-Exprim

Portes ouvertes chez *Art-Exprim*, vendredi 13 et samedi 14 juin. Expo des travaux des élèves, inscriptions et réinscriptions aux ateliers et stages. 89 rue Marcadet. 01 42 62 18 08.

■ 14 juin : Vide-greniers des écoles Flocon

Vide-greniers des parents d'élèves FCPE, samedi 14 juin (8h à 19h) sur le trottoir des écoles Flocon. 10 le mètre. Rens. : 06 87 47 23 65.

■ 15 juin : Vente au déballage rue Ordener

Vente au déballage, dimanche 15 juin, de 7 h à 19 h rue Ordener, entre les rues Moncalm et Championnet.

■ 20 juin : Cercle des poètes

Réunion mensuelle du *Cercle des poètes du 18e*, vendredi 20 juin (20 h) à l'Espace UVA, 9 rue Duc. Thème : Montmartre en vers et en chansons.

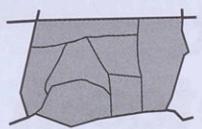
■ 22 juin : Lecture d'Aimé Césaire

Lecture de textes d'Aimé Césaire, le poète martiniquais, dimanche 22 juin dans l'après-midi à l'*Espace Canopy*, 19 rue Pajol.

■ 28 juin : Vente au déballage aux Abbesses

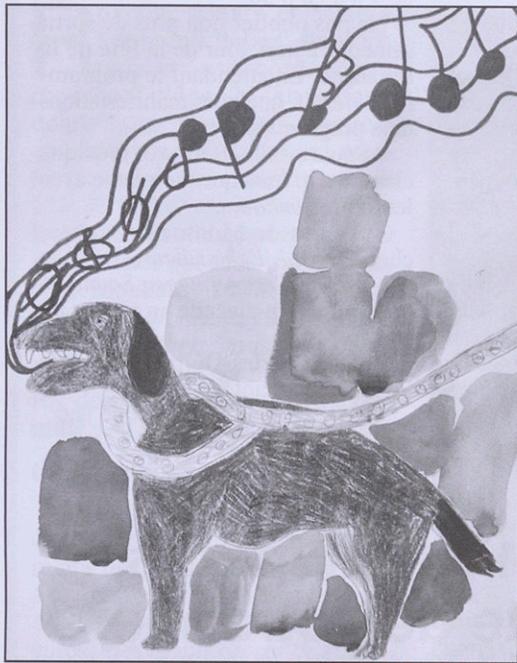
Vente au déballage samedi 28 juin place des Abbesses organisée par l'association *Montmartre à la une*.

La vie du 18^e



À la mairie puis au Trianon : l'opéra monté et joué par nos enfants

Deux cents écoliers de 8 à 11 ans impliqués dans un travail collectif intense toute l'année scolaire. Deux représentations le 20 et le 30 juin.



• Ci-dessus, l'affiche annonçant l'opéra, réalisée par Florian.

• À droite, en haut le dessin d'Amaya, et en bas celui de Dgiorgia.



Nikita, chien chanteur d'opéra : deux représentations exceptionnelles. "Générale" vendredi 20 juin dans l'après-midi sous les ors et les lustres de la salle des fêtes de la mairie. Grande "première" lundi 30 juin en soirée au théâtre du Trianon.

Quelque deux cents enfants de 8 à 11 ans vont se produire sur scène et interpréter un opéra, un spectacle qu'ils ont monté eux-même, travaillant toute l'année scolaire sur le projet (voir le 18e du mois d'octobre 2007 et mars 2008).

Six classes sont impliquées dans l'aventure, venant de quatre écoles, deux à Montmartre (26 rue du Mont-Cenis et 62 rue Lepic) et deux à Clignancourt (18 rue Sainte-Isaure et 9 rue Gustave-Rouanet). L'opéra qu'ils ont ainsi répété a été écrit en 1970 par Janos Komives, musicien d'origine hongroise, décédé en 2005. Il lui avait été commandé par l'ORTF et a été diffusé, d'abord sur France-culture puis sur FR3 en 1974.

Chanter de tout leur souffle

C'est l'histoire de Nikita, grand chien noir à la voix généreuse et tonitruante, à la vocation affirmée mais contrariée par son entourage de chanteur d'opéra. C'est aussi une histoire de différence, d'exclusion, d'intolérance puis de tolérance et de réussite.

Cet apprentissage du "vivre ensemble" a séduit les enseignants, d'autant plus que deux des écoles accueillent des enfants de milieux plutôt favori-

sés et les deux autres sont en zone d'éducation prioritaire (ZEP).

Travail pédagogique mais pas seulement. Travail d'envergure professionnelle aussi et véritable projet artistique : les enfants ont été "coachés" par Clément Mao-Takacs, jeune compositeur et chef d'orchestre, et ses musiciens, par Olivier Boutrand, le metteur en scène de l'opéra, et enfin par Marianne Soleskovich, chef de chœur, qui leur a appris à chanter avec tout leur souffle.

Ils ont parallèlement bénéficié de conférences sur "les animaux dans l'histoire de l'art" données par une historienne, Brigitte Ducouso-Mao, qui depuis des années officie un jeudi par mois à l'hôpital Bretonneau. Depuis quatre ans, des enfants de l'école du Mont-Cenis y assistent, emmenés par leur instituteur, Jacques Bachelier, principal promoteur du projet opéra.

Concours de dessins

Les enfants, enfin, ont travaillé avec leurs enseignants d'arts plastiques et... tous ont dessiné pour réaliser l'affiche du spectacle, les cartons d'invitation et l'illustration du programme. Tous ont concouru mais trois seulement ont gagné, c'est la loi du genre.

Mme Komives, la veuve du compositeur, a tranché et choisi les illustrations qu'elle préférerait : l'affiche de Florian, de l'école du Mont-Cenis, l'invitation réalisée par Amaya, de Sainte-Isaure, et le programme dessi-

né par Dgiorgia, du Mont-Cenis. Qu'ont-ils dessiné ? Un grand chien noir, bien sûr !.

«Notre plus grand plaisir, c'est d'avoir réussi à mobiliser tous les enfants, à transformer les plus dissipés, les plus "ingérables" en petits chanteurs bien concentrés sur leur rôle, à faire vivre ensemble sans heurts les petits de milieux différents, ce qui n'était pas évident au départ», déclarent Brigitte Ducouso-Mao et Jacques Bachelier.

L'école des parents aussi

«Notre plus grande victoire, c'est d'avoir impliqué les parents y compris certains qui ne venaient jamais à l'école, les uns parce que c'était un monde étranger, un peu redoutable même, d'autres parce qu'ils étaient trop occupés par leur métier, leur carrière. On a presque été obligés de filtrer les entrées aux répétitions de leurs enfants», ajoutent-ils.

«De plus, quand notre costumière, Andréa Lala (une véritable amie, Montmartraise de toujours, maman d'un ancien élève du Mont-Cenis) a appelé au secours, plusieurs mères de famille ont immédiatement répondu. Une famille a offert l'intégralité des t-shirts noirs de base nécessaires aux chœurs. Presque tous les parents ont adhéré à l'association fondée à l'occasion du projet, donnant de 2 à 20 euros... Un papa a même donné 500 euros ! On n'imaginait pas qu'ils seraient si concernés, si heureux de participer», disent-ils encore.

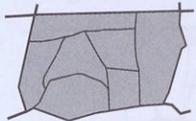
L'aide des commerçants

Et les commerçants ? «Trois de leurs associations montmartraises, Lepic-Abbesses, le Haut-Montmartre et Charles-Dullin, se sont impliquées. Elles offrent les tirages de l'affiche et des invitations. C'est merveilleux», soulignent Brigitte et Jacques.

20 et 30 juin : le rideau va se lever. Un professionnel, le baryton Jean-Louis Serre dans le rôle de Nikita et tous les enfants pour chanter avec lui ou alterner et se répondre dans le rôle du récitant, celui que tenait Suzanne Flon en 1974.

Et après ? Brigitte Ducouso-Mao a choisi pour ses conférences de l'an prochain à Bretonneau le thème "jardins et nature recomposée". Elle espère travailler de nouveau avec les écoles et peut-être les collèges de l'arrondissement, monter un nouveau projet artistique. Et Jacques Bachelier, qui sera tout nouveau retraité, a bien l'intention d'y participer, d'y donner son temps et son expérience.

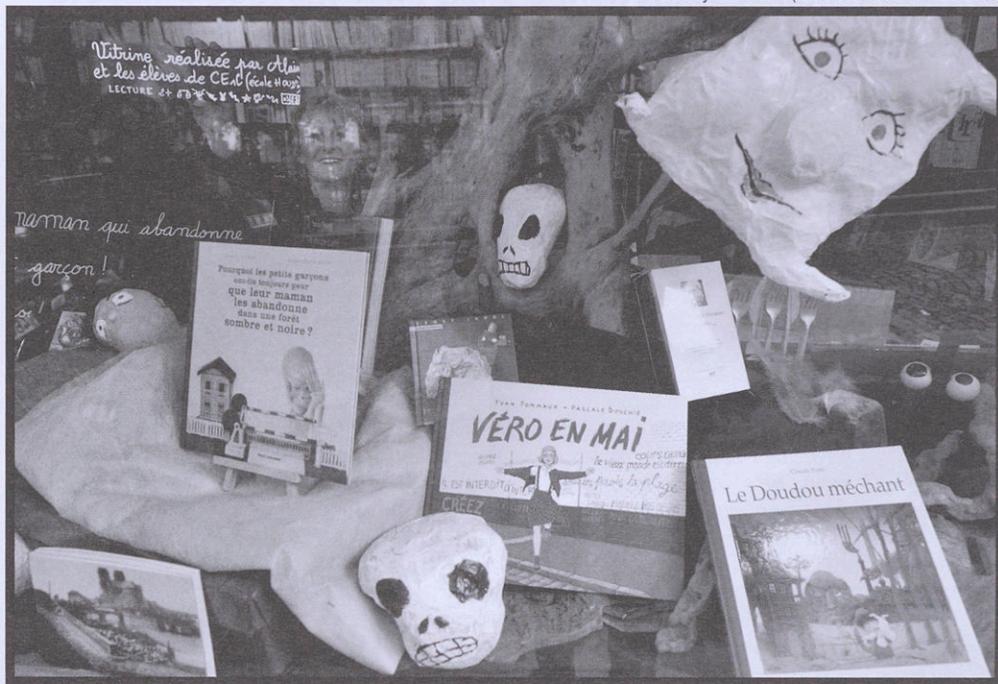
M.-P. L.



Les enfants de nos écoles tiennent Salon du livre dans les Jardins d'Éole

Semaine du livre du 9 au 14 juin avec rallye littéraire et grand Salon du livre de jeunesse comme apothéose d'une aventure au pays des mots pour mille écoliers de 3 à 11 ans.

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



La vitrine de la librairie l'Attrape-cœur, place Constantin-Pecqueur, décorée par les enfants.

Grand Salon du livre de jeunesse, samedi 14 juin, dans les Jardins d'Éole : livres en stock, auteurs en dédicace, ateliers d'écriture, animations, jeux, séances de lecture à voix haute, table-ronde...

Ce salon original constitue l'apothéose d'une aventure littéraire engagée depuis le début de l'année scolaire dans douze écoles primaires des quartiers Chapelle, Clignancourt, Montmartre, Simplon. Soit quarante-huit classes et mille enfants de 3 à 11 ans impliqués (voir *Le 18e du mois* de novembre 2007 et d'avril 2008). Il s'agissait de faire lire et apprécier les livres mais surtout de transformer les enfants en "critiques littéraires".

Ainsi il y eut des rencontres en classe avec des auteurs (Ravalec, Stéphanie Blake, Fabien Vehlman, Bachelet, Marie Desplechin, Jo Hoestland...). Il y eut de nombreux "chocolats littéraires", débats sur thèmes dans le style de ceux des cafés littéraires entre classes d'écoles différentes (un des moments phare de l'opération). Il y eut aussi des radiotrottoirs auprès des usagers de bibliothèques et l'installation-décoration des vitrines de deux librairies partenaires, *le Rideau rouge*, rue Riquet et *l'Attrape-cœur*, place Constantin-Pecqueur.

Émissions radio

Il y eut aussi (autre moment phare) une série de neuf émissions diffusées sur *Radio Clyde* : présentation des livres lus en classe, des rencontres et autres activités littéraires, interviews d'auteurs... La dernière émission aura lieu le 21 juin avec parole donnée cette fois-ci aux adultes ayant participé à l'aventure, dont les enseignants membres de *Culture 2+*, l'association d'écoles de la Chapelle qui est à l'origine du projet. Pour ces émissions, la classe de CE2-CM1 de Brigitte Cheilan de l'école Maurice-Genevoix s'est occupée du jingle, des intros et des annonces «*comme des pros*», dit Sylvie Meyer-Dreux, la conseillère pédagogique qui anime le projet.

Et maintenant, la semaine du

livre : lundi 9 et mardi 11 juin, derniers chocolats littéraires ; jeudi 12 et vendredi 13, rallyes littéraires. Munis d'une feuille de route et d'indices, les enfants doivent aller à la recherche de lieux (rues, places, monuments, immeubles, jardins) à consonance littéraire : partir par exemple des rues Raymond-Queneau et Tristan-Tzara pour aller vers la rue Boris-Vian et la place de l'Assommoir ou partir de la rue Ronsard et du square Louise-Michel pour gagner la place Paul-Éluard...

Samedi enfin, on tiendra salon toute la journée de 9 h 30 à 19 h 30. Il y aura un stand où les

auteurs adultes dédicaceront tandis que des enfants "lecteurs-conseils" présenteront au public les ouvrages qu'ils ont préférés. Il y aura aussi un stand où les enfants dédicaceront les livres qu'ils ont réalisés en classe (mémoires de l'aventure). Il y aura encore un stand d'atelier d'écriture, un stand jeux littéraires, un stand pour écouter en boucle les émissions de *Radio Clyde*, un autre où des associations éducatives ou de promotion de la lecture se présenteront...

L'an prochain, on continue

Pique-nique possible à midi. Une table-ronde prévue dans l'après-midi portera sur le rôle des livres dans le développement de l'enfant.

Et l'an prochain ? «*L'an prochain, on recommence. Quand on a goûté à une telle aventure, on continue. Ce sera même encore mieux, expérience aidant*», annonce Sylvie Meyer-Dreux, se faisant l'écho des autres participants. ■

Pour tout achat d'une montre
+1 AN d'extension de garantie offert

Dimanche 15 juin, Fête des Pères

comptoir Joffrin
JOAILLIER - HORLOGER - BIJOUTIER
28, rue Hermel • 75018 PARIS • Tél. 01 46 06 40 25
contact@comptoirjoffrin.fr • www.joilliersorfevres.com
www.comptoirjoffrin.fr

Espace Canopy
19 rue Pajol
www.labelette.info

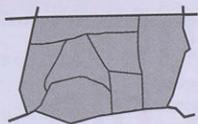
12 Juin
vernissage expo
Marcos Carvalho-Canto

20 Juin
Slam dirait bien !

21 Juin
Open Sounds Fête de la musique

28 Juin
Troc'Art au Jardin EOLE

→ pour participer :
tél. : 01 40 34 47 12
et mail : info@labelette.info



Roxane Decorte : entre le pacs et le droit de vote des immigrés, du nouveau...

Nous avons présenté dans notre dernier numéro des membres de la municipalité (de gauche) du 18e qui exposaient leurs projets. Dans le même souci d'information, nous avons interrogé Roxane Decorte, tête de liste UMP, sur la façon dont elle envisage son action.

Noël Monier



Conseil de Paris, Jean-François Lamour, évite de commenter, le président de la Fédération de Paris, Philippe Goujon, affirme clairement son opposition personnelle à un tel geste.

L'intéressée s'étonne qu'on s'étonne de sa décision : «*Je l'aurais fait plus tôt si on me l'avait demandé. J'avais pris position sur ce sujet dès 2001. La lutte contre les discriminations fait partie de mes engagements prioritaires. Toutes les discriminations, qu'elles visent la catégorie sociale, le sexe, l'origine ethnique ou l'orientation sexuelle. J'ai même affirmé en 2003 que le mariage homosexuel ne me choquait pas et je n'ai pas changé depuis. On estime que 300 000 enfants sont élevés par des couples d'homosexuels. Les homosexuels ne demandent pas plus de droits, mais juste les mêmes droits que tous les citoyens.*»

Dans le petit monde de la politique, l'affaire a fait quelque bruit : Roxane Decorte, élue du 18e arrondissement et vice-présidente du groupe UMP au Conseil de Paris, s'apprête à célébrer l'union de deux amis homosexuels. Car jusqu'ici aucun élu UMP de Paris n'avait accepté de présider une cérémonie en mairie pour fêter un PACS.

Légalement, les pacsés signent seulement leur engagement devant un greffier du tribunal d'instance, sans tambour ni trompette, ni même assez de place dans les lieux pour inviter familles et amis. Mais souvent, ils souhaitent aussi donner à l'événement un caractère un peu plus solennel et demandent aux élus de présider une petite cérémonie. Jusqu'ici, seuls des élus de gauche de la capitale, dont ceux du 18e, avaient accepté d'organiser dans leur mairie une cérémonie pour fêter un PACS entre homosexuels, sans aller jusqu'à célébrer des mariages comme l'avait fait Noël Mamère à Bègles en bravant les lois.

Du côté des instances dirigeantes de l'UMP, l'initiative de Roxane Decorte ne déchaîne guère l'enthousiasme : si le président de groupe au

Elle rappelle que Françoise de Panafieu, lorsqu'elle brigua la mairie de Paris au nom de l'UMP, s'était engagée en faveur de ces célébrations et que Brigitte Kuster, qui a remplacé Mme de Panafieu à la tête de la mairie du 17e arrondissement, s'est déclarée prête à en organiser si elle était sollicitée. Et Roxane Decorte rappelle qu'elle avait tenu à ouvrir sa liste aux municipales vers la société civile. Elle avait notamment choisi pour y figurer un ancien président du Centre Gai et Lesbien de Paris, Olivier Rouchon.

«Bande des six»

Ce n'est pas le seul sujet sur lequel l'élue du 18e entend se démarquer de la majorité de son parti : avec tous les autres élus UMP du 18e, elle s'est prononcée le 14 mai, lors du dernier conseil d'arrondissement, pour le droit de vote aux élections locales des étrangers non issus des pays de l'Union européenne (voir page 5).

En outre, avec cinq conseillers UMP de quatre arrondissements de Paris (les 10e, 15e, 17e et 18e), elle vient de lancer le «*Pari de Paris*». Objectif : «*changer le logiciel de la*

droite», c'est à dire faire bouger les lignes au sein de son parti en intervenant aussi bien dans les conseils d'arrondissement qu'en Conseil de Paris sur des sujets clés comme le logement et l'insalubrité.

Il ne s'agit pas cependant de lancer un mouvement de contestation contre les instances dirigeantes du parti majoritaire à l'Assemblée et minoritaire à Paris. La bande des six agit «*sous le regard bienveillant du groupe UMP et même de l'Elysée. Nicolas Sarkozy lui-même ne s'était-il pas prononcé pendant sa campagne en faveur du vote des étrangers non communautaires ?*», affirme-t-elle.

Les membres du *Pari de Paris* veulent donc être des lanceurs de projet, ouvrir «*un grand débat architectural*» sur Paris, agir pour éviter que la capitale devienne une ville-musée, chercher les moyens d'y préserver un équilibre entre les catégories sociales et les générations. L'une des idées chères à Roxane Decorte serait d'adosser aux résidences de personnes âgées des logements étudiants à prix réduits contre services rendus aux aînés pour rapprocher les générations.

Lancer un trimestriel

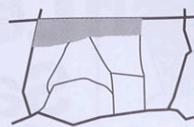
Pour mieux diffuser ses idées, elle va lancer à la rentrée avec des militants un journal trimestriel intitulé *Au cœur du 18e* (clin d'œil au nom de sa liste aux municipales, «*Le 18e au cœur*»). Il sera gratuit (financé par les annonceurs) et distribué directement dans les boîtes aux lettres. Autre lancement, celui des «*vendredis du 18e*», des réunions débats ouvertes à tous chaque vendredi à 19 h (sauf pendant les vacances scolaires) à la permanence UMP de la rue Letort.

Et pour mieux agir au cœur de son quartier natal, elle disposera désormais d'un local de permanence pile là où elle le rêvait depuis toujours, au 34 rue de la Chapelle, juste à côté du 32 où elle a vécu les sept premières années de sa vie.

En revanche, il va falloir trouver une autre date pour la cérémonie autour du PACS de ses deux amis. La fête était prévue pour le 7 juin, mais ce jour-là, à cette heure-là, le maire avait déjà réservé la salle des mariages pour des noces d'or. Alors pour la deuxième cérémonie qu'elle prévoit de célébrer pour le PACS de deux autres amis, il va falloir réserver bien à l'avance. Ce sera pour octobre.

Marie-Odile Fargier

Porte Montmartre



Fête du Soleil aux Jardins du Ruisseau

Fête du Soleil à la mode scandinave, dimanche 15 juin, de 11 h 30 à 18 h, dans les Jardins du Ruisseau, ce jardin partagé installé le long des rails de la Petite Ceinture. Accueil en fanfare, buvette nordique à partir de 12 h 30, animations et ateliers contes dans l'après-midi. Exposition de photos et sculptures.

Entrée par la passerelle métallique au niveau de la rue du Ruisseau. Rens auprès des organisateurs, *Les Amis des jardins du Ruisseau* : 06 43 46 22 57. ■

Dimanche 8 juin, Fête du Talus sur le mail Belliard

Fête du Talus («*Talus mon mail*») sur le mail Belliard, dimanche 8 juin, sous la houlette de l'association *Moskova.fr*, avec le centre social Belliard, de 10 h à 18 h.

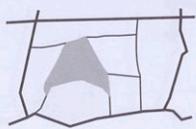
Vide grenier sur le mail (de la rue du Poteau à la rue Georgette Agutte). Scène avec chanteur, musicien et chorale. Jeux pour les enfants (maquillage, jeux en bois)

À midi repas de quartier (on vient avec mais il y a aussi des repas fabriqués par le centre social) et toute la journée, buvette pour tous. ■

La fête annulée boulevard Ney

On aurait bien voulu, mais il n'y aura pas de fête sur le boulevard Ney cette année. Un «*comité des fêtes*» regroupant habitants, commerçants, associations et le conseil de quartier Porte Montmartre, voulait quitter le mail Binet, lieu d'animation depuis cinq ans, pour investir, dimanche 22 juin, tout le boulevard Ney, chaussée comprise, entre portes de Clignancourt et de Saint-Ouen. Cela aurait permis une fête géante.

Malheureusement, la préfecture a dit non, pas question de fermer le boulevard à la circulation, trop compliqué. Le comité a refusé de se replier sur le mail, «*si on le fait, on n'aura jamais le boulevard*». Il a préféré annuler et se borner à une action symbolique, tout en préparant dès maintenant une fête 2009, avec le soutien de Maya Akkari, adjointe à l'animation locale et... présidente de ce conseil de quartier. ■



Au Pain partagé, de bons repas et de la chaleur humaine pour les exclus

Deux fois par semaine, rue Hermel, des personnes en situation de précarité peuvent venir partager un repas. Et contribuer à sa préparation, source de convivialité.



Noël Monier

Jacques Guérif sert ses hôtes avant de partager leur repas.

Mardi : salade composée, steak haché et petits pois, pomme. Vendredi : filets de sardine, saucisse ou merguez avec lentilles, crème caramel. Au *Pain partagé*, on ne partage pas que la baguette, fût-elle croustillante, mais de vrais et bons repas offerts aux exclus de la société ou à des personnes aux ressources très précaires.

Institution dépendant du *Secours catholique*, installée 36 rue Hermel, dans une grande salle appartenant à la paroisse Notre-Dame-de-Clignancourt, le *Pain partagé* fonctionne le mardi et le vendredi matin. Ouverture des portes de 9 h 30 à midi. Café à volonté et possibilité de prendre une douche (savons, shampoing, serviettes fournies) puis mise en place des tables, préparation du repas, agapes et remise en état de la salle.

Quelque soixante-dix personnes en situation de précarité, SDF mais aussi vieilles personnes à revenus misérables, sont accueillies par une quinzaine de bénévoles. Ceux-ci sont essentiellement des laïcs mais il y a aussi sœur Marie-Suzanne, très appréciée, essentiellement de jeunes retraités mais aussi de moins jeunes comme la fidèle Madeleine qui vient de fêter ses 80 ans. Un repas gratuit (on demande 1 euro symbolique mais on accepte aussi 50 ou 20 centimes ou... rien), une halte reconfortante pour les gens de la rue mais bien plus encore.

Jacques Guérif, un enseignant retraité qui exerçait dans un établissement catholique, est le responsable du lieu. Il explique : «*Le nom de Pain partagé est pour nous une référence à l'Eucharistie, mais il reflète aussi concrètement notre démarche. Il ne s'agit pas d'une distribution à l'aveugle, ni même d'offrir un havre de paix pour quelques heures, mais de partager un repas (nous mangeons tous ensemble par tables de six) et des relations humaines.*»

On joue le jeu du partage

Bénévoles et accueillis (on dit *acteurs*) font ensemble les petites courses du jour, du pain, une salade, des fruits, ... complétant les grandes courses faites une fois par mois à Métro, la centrale d'achat de Nanterre. Les convives participent également aux travaux préalables puis desservent et font la vaisselle.

«*La plupart jouent le jeu, avec plaisir, avec le sentiment d'être utiles. Certains arrivent juste pour manger. Nous ne les refusons pas, nous jouons la souplesse. De même, si l'alcool est prohibé, nous laissons cependant venir un invité un peu "parti" et nous surveillons qu'il ne perturbe pas l'ambiance. Parfois, l'un d'entre eux pique une crise, se montre violent et il faut le gérer, mais pas question de l'évincer. Nous savons que ce ne sont pas des "enfants de Marie" et nous n'allons pas rajouter une autre exclu-*

sion à l'exclusion», dit encore Jacques Guérif, soulignant que la grande majorité des personnes accueillies respectent l'esprit qui règne ici et s'emploient elles-mêmes à faire revenir les perturbateurs à la raison.

«*Nous ne les interrogeons pas systématiquement sur leur vie, nous restons respectueux de leur parcours mais nous sommes à leur écoute s'ils veulent se raconter. Parfois même, notre attitude leur redonne confiance, leur met un pied à l'étrier pour sortir de la misère. Je vais vous citer un exemple extraordinaire : un d'entre eux, 35 ans, vivait seul dans la rue, ivre tout le temps. Il s'est repris, nous l'avons aidé. Aujourd'hui, il a compagnie et logement, il a suivi une formation et il est devenu facteur*», ajoute Jacques Guérif.

En revanche, il regrette l'attitude d'un petit groupe de tamouls, habitués du lieu, qui sont en France depuis au moins deux ans mais ne parlent pas un mot de français, ayant refusé la proposition de les envoyer en alphabétisation dans l'autre lieu du *Secours catholique* du 18e, 37 rue Pajol (voir page 15).

Une balade de fin d'année

Bon accueil, bons repas, avec même gigot flageolets une fois par mois, cuisinés par Marcel, un pro qui y met son cœur et son talent : les habitués se régaleront les mardis et vendredis. Une autre association catholique, *Naim*, qui a ses bureaux rue Ramey, offre elle aussi des repas dans cette même salle les lundis et jeudis et la paroisse offre des petits déjeuners le samedi. Ainsi, les démunis peuvent manger à leur faim rue Hermel.

L'été approche et avec lui la sortie annuelle organisée par le *Pain partagé*. Ce sera vendredi 27 juin. Voyage en car, visite de Montmorency et de sa collégiale, pique-nique dans une propriété appartenant à des prêtres, visite d'Auvers-sur-Oise et souvenirs de Van Gogh, petit tour dans le Vexin verdoyant. Cinq euros demandés pour la journée mais, encore une fois, ce n'est que symbolique, on accueille tout le monde.

Marie-Pierre Larrivé

Samedi 7 juin, fête au square de Clignancourt

Fête annuelle organisée par le conseil de quartier au square de Clignancourt (maintenant square Kriegel-Valrimont) samedi 7 juin à partir de midi.

La fête commence par une innovation, un repas de quartier sous les ombrages au son d'un orgue de barbarie. Ensuite, musique dans le kiosque. Se succèdent : l'orchestre de jazz du Conservatoire du 18e, la chorale *L'Écho Râleur*, la chanteuse montmartroise Isabeau, la chorale des enfants des *Trois Tambours*, l'orchestre antillais *Choukaj* et ses danseuses.

On y trouvera, par ailleurs, des animations, un stand de maquillage pour les enfants, un stand de la Propreté de Paris et enfin un stand recyclage de *L'Interloque*. ■

La poste de la rue Duc fermée pour six mois

Le bureau de poste de la rue Duc est fermé pour travaux depuis le 13 mai au soir. Pour toutes opérations, les usagers sont invités à s'adresser aux bureaux de la rue Vauvenargues, de la rue Duhesme ou du boulevard Barbès.

Le courrier déposé dans la boîte aux lettres placée à sa porte a été relevé jusqu'au 20 mai. Depuis, il est conseillé de le poster dans la boîte à lettres située place Jules-Joffrin près du métro – où d'ailleurs on peut déposer les lettres pour Paris-banlieue jusqu'à 20 h pour un départ le jour même.

La fermeture du bureau de poste est prévue pour durer six mois. ■

France-Acouphènes s'installe rue du Mont-Cenis

France-Acouphènes vient de quitter le 42 rue Riquet pour installer son siège 92 rue du Mont-Cenis, dans un local plus grand comportant une salle de réunion et permettant à l'association de renforcer ses activités.

France-Acouphènes (2 400 adhérents) fédère les victimes de cette maladie invalidante (sifflements, bourdonnements, tintements, grésillement dans les oreilles). L'association a pour objectif de créer un lien entre malades et avec leurs proches, informer sur les thérapies même si aucun traitement ne permet encore une guérison complète.

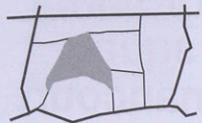
Elle mène aussi une information sur les dangers du bruit et des pratiques à risque comme l'écoute de musique amplifiée. Cette pathologie est en progression avec 200 000 nouveaux cas par an.

France-Acouphènes publie une revue trimestrielle et tient des permanences d'écoute et de conseil.

On peut aussi téléphoner au : 01 42 05 01 46. ■

La vie des quartiers

Clignancourt



Au Bon Coin

Dès qu'on pénètre dans le restaurant, on sait ce qu'on va y trouver : avant même de voir la carte, les bruits joyeux de conversation, l'accueil, les tablées nous plongent dans une atmosphère conviviale et font qu'on sait qu'on va bien y manger. A midi (du lundi au samedi), c'est comme si on rentrait chez soi déjeuner. Le plat du jour est à 7,90 €. Et n'attendez pas votre note à la table : les habitués savent que pour payer il faut aller au comptoir et dire ce qu'on a commandé ! Le soir (du lundi au jeudi), c'est tout aussi sympathique, tout aussi rempli d'habitués. La carte est un peu différente (plats à 12 et 13 €) pour des clients qui ont plus de temps devant eux. Celle des vins est variée et à des prix raisonnables.

Le Bon Coin est un restaurant familial, à l'origine un "Vins et charbons" fondé en 1934 par une famille aveyronnaise. C'est aujourd'hui le petit-fils qui a repris le flambeau. Il est aux fourneaux pour mitonner des plats traditionnels de cuisine française avec des produits bien frais. Mais sa mère est encore souvent derrière le comptoir. Il s'est en plus agrandi en ajoutant une deuxième salle, que l'on peut louer, et en ouvrant un magasin mitoyen de vins fins et produits régionaux.

Oui, ce Bon Coin est une bonne adresse : 49 rue des Cloÿs, au coin de la rue Montcalm, tél. 01 46 06 91 36.
Martine Souloumiac

□ www.aveyron.com/parisien/auboncoi.html

A VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS

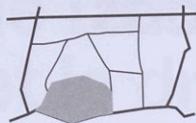


Mireille
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

La vie des quartiers

Montmartre



Pascal Sevrان, mort le mois dernier, habitait Montmartre

Ami de Dalida, producteur d'émissions sur "la chanson française de toujours", ses dernières années ont malheureusement été marquées par un scandale né d'une phrase à connotation raciste.

Pascal Sevrان, mort le 9 mai dernier d'un cancer, a longtemps habité Montmartre. «*J'y suis arrivé en 1974 pour interviewer Dalida, en tant que journaliste, confiait-il en 1997 au 18e du mois. J'avais 25 ans. On a parlé, parlé, d'elle, de moi, de tout.*» Ce fut le début d'une amitié. «*Elle m'a trouvé un appartement à quelques mètres de chez elle, j'y suis resté.*» Cet appartement, rue Gabrielle, était situé dans l'immeuble où Picasso avait eu, pendant quelques mois, son premier atelier après son arrivée à Paris en 1900.

De son vrai nom Jean-Claude Jouhaud, né en 1945 à Paris, fils d'un chauffeur de taxi militant communiste et d'une couturière, Pascal Sevrان avait été d'abord garçon coiffeur. Dévoré du désir de devenir chanteur, il fréquenta le *Petit Conservatoire de la chanson* de l'ex-chanteuse et compositrice Mireille. Cette émission, qui passait chaque semaine à la télévision avec des jeunes gens et jeunes filles en apprentissage du métier de chanteurs, jouait un peu le même rôle que *Star Academy* aujourd'hui – même si l'humour acidulé de Mireille n'avait pas grand chose à voir avec le clinquant de la *Star Ac* actuelle.

La rencontre avec Dalida

Par Mireille, il a connu l'écrivain Emmanuel Berl, mari de celle-ci, qui avait été dans le passé l'ami de Marcel Proust et le directeur de l'influent hebdomadaire littéraire *Marianne*. Pascal Sevrان est devenu le secrétaire de Berl, jusqu'à sa mort en 1976 à l'âge de 84 ans. Emmanuel Berl l'aida à trouver des "piges" dans divers journaux et l'encouragea à écrire des paroles de chansons.

Et ce fut la rencontre de Dalida, à qui il proposa *Il venait d'avoir 18 ans*, chanson dont l'énorme succès a marqué un tournant dans la carrière de la vedette : Dalida abandonnait les hispaniolades et les roucoules de ses débuts pour un répertoire plus passionné, plus pathétique.

Dalida, sans doute en raison de sa proximité avec son frère Orlando, était l'égérie d'un certain milieu homosexuel parisien (qui continue à la vénérer) dans lequel Pascal Sevrان, homosexuel lui-même, se trouvait à l'aise. Il devait écrire de nombreuses autres chansons pour des interprètes très divers, Zizi Jeanmaire, Lucienne Boyer, Colette Renard, Mireille Mathieu, Dick Rivers...

En 1981, Dalida l'entraîna dans



Dans son émission *La Chance aux chansons*, Pascal Sevrان a invité Mireille, dont il disait : «*C'est elle qui m'a appris presque tout ce que je sais dans ce métier.*»

le soutien à la candidature de Mitterrand pour l'élection présidentielle. Le président aimait bien Pascal Sevrان. Il a invité plusieurs fois au "pèlerinage" à la roche de Solutré qu'il accomplissait chaque année avec une quarantaine de fidèles.

En 1983, Hervé Bourges, directeur de TF1, confie à Sevrان une émission l'après-midi, donc destinée plutôt à un public de retraités, *La Croisée des chansons*, où il s'agissait de célébrer "la chanson française de toujours". Cette formule allait se poursuivre avec *La Chance aux chansons* à partir de 1985 : au son du piano et de l'accordéon, dans un décor aux couleurs pastel, des jeunes gens impeccablement coiffés (parmi lesquels il y a eu Patrick Bruel débutant), des jeunes filles en robe bouffante, et quelques vedettes luttant contre l'oubli, y interprétaient des tubes des années 30, 40, 50 et 60, au milieu d'invités qui sirotaient des boissons non alcoolisées et dansaient des valse ou des slows.

Langue de vipère

Pascal Sevrان avait un public très fidèle, auquel il fit des appels du pied quand il sentit son émission menacée en 2000. Cela valut une avalanche de courrier destiné à le soutenir et lui permit de retrouver un créneau horaire sur France 2.

Sous cette apparence de douceur sucrée, il avait la réputation, parmi ceux qui le connaissaient, d'être un professionnel faisant peu de cas du sentiment et une redoutable langue de vipère.

Quand nous l'avons rencontré en

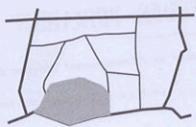
1997, il se proclamait Montmartrois pour l'éternité, il disait : «*J'aime plus que tout les places Jean-Baptiste-Clément et Émile-Goudeau, la rue Ravignan, les escaliers le long du funiculaire.*» Mais dans les dernières années de sa vie, il s'installa dans l'île Saint-Louis, puis dans sa propriété près de Limoges. Il avait été en 1986-87 propriétaire d'un restaurant rue Lepic, appelé *Coin de rue*, qu'il revendit ensuite, n'ayant plus le temps de s'en occuper.

Un succès de librairie

En 1995, il publia un premier livre de souvenirs, *Tous les bonheurs sont provisoires*, puis en 2000 *La vie sans lui*, dans lequel il évoquait de façon émouvante le décès de son compagnon, Stéphane, à 35 ans. Ce fut un gros succès de librairie. Suivit *Le privilège des jonquilles*. Hélas, sous ce joli titre, on trouvait page 214 un passage où il écrivait, à propos de la famine au Niger : «*Un carnage. Les coupables, facilement identifiables, ils signent leurs crimes en copulant à tout va, la mort est au bout de leur bite.*» Cette phrase provoqua un scandale et entraîna la fin de son émission sur France 2.

Même s'il est évident que la démographie est un des problèmes de l'Afrique, c'est une erreur totale d'en faire la responsable des famines. Et surtout, le mépris raciste qui s'exprimait dans cette phrase fait que, derrière les couleurs rose bonbon, le souvenir de Pascal Sevrان laisse une odeur un peu nauséabonde.

Noël Monier



Balade au jardin sauvage de la rue Saint-Vincent

Dans ce jardin expérimental, ouvert au public mais pas en permanence, on veut voir comment, dans un coin de ville, la végétation se développe sans aucune intervention humaine.



Photos
Daniel Maunoury



Un petit coin de verdure d'à peine 1 500 m² niché rue Saint-Vincent : c'est le jardin sauvage. Il jouxte celui du Musée de Montmartre dont il fit longtemps partie et la vigne de la Butte. Ici, les plantes sont arrivées seules et se débrouillent seules. Un rêve de paresseux. Créé en 1985, ce petit territoire est, avec le jardin de la rue de la Réunion (20e), l'un des deux jardins de ce type à Paris, conçus comme des "conservatoires" de milieu naturel.

On le visite les week-ends, dès le printemps et jusqu'à l'automne. Il est aussi ouvert, deux fois en cours de semaine, aux écoliers.

Une friche urbaine

Comment arbres et plantes sont-ils arrivés là ? Comment le jardin a-t-il grandi ? Grâce au vent et aux oiseaux. Le premier a permis les

érables, les robiniers et les seconds ont apporté les graines de la ballote fétide ou de la morelle douce-amère. Ce jardin n'est rien d'autre que le milieu naturel présent à Paris. Dès qu'un terrain s'abandonne, le voilà tout de même habité.

On a donc laissé vivre, sur une partie du jardin, une friche urbaine plantée d'orties, de lamiers et de lantriques. L'intérêt ? Le refuge d'un grand nombre d'insectes, leurs lieux de ponte et le garde-manger de près de trente espèces, dont le désormais rare paon du jour.

Le jardin Saint-Vincent a aussi son sous-bois et à l'ombre de l'érable sycomore, du sureau ou de l'orme champêtre poussent le gaillet gratteron, la chélideine (herbe à verrue), le rosier sauvage et l'ailante glanduleux.

Ne pas croire tout de même que la main de l'homme est totalement absente. C'est qu'il faut circonvier

un envahisseur natif des tropiques : le lierre. Et permettre aux plantes qui poussent à même les pierres de voir le jour. Ainsi, au pied du sous-bois, sur un muret, cohabitent le géranium sanguin (herbe à Robert), la ruine de Rome, le perce-murailles et encore la chélideine qui, dit-on, entretient une relation d'amour avec les fourmis.

Tritons, cloportes, mésanges

Seule pièce rapportée, creusée par l'homme : la mare. Artificielle donc. Elle est profonde de 70 centimètres. De quoi permettre au triton, à la grenouille rousse et au crapaud alite qu'on y a introduits (avec autorisation de la préfecture) d'y batifoler à leur aise, protégés par la végétation qui pousse sur les bords : iris et peuplage des marais, morelle.

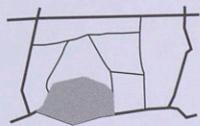
Tous n'y vivent pas en permanence, et crapauds et grenouilles rousses n'ont qu'un bout de chemin

à faire pour s'abriter, hors période de ponte, sous le tapis de lierre qui fait face à la mare.

Autre création humaine : les tas de bois. Ceci à des fins pédagogiques pour que les enfants des villes y découvrent les insectes décomposeurs, cloportes et araignées. Et, nec plus ultra, des étiquettes au pied de la flore pour le profane adulte. Une fois l'an, ce dernier est initié à la découverte du jardin par un éco-éducateur. Nanti de toutes ces connaissances, il peut alors simplement écouter le verdier, le merle ou le rouge-gorge et... avec un peu de chance, apercevoir la mésange entrer dans son nichoir.

Edith Canestrier

□ Entrée face au 14 rue Saint-Vincent. Ouvert d'avril à septembre, les samedis et dimanches de 13 h 30 à 18 h 30 (en octobre jusqu'à 17 h 30). Merci à Loïc Lenoan, éco-éducateur.



Place Jean-Gabin, tout près de chez lui

Elle a été inaugurée à l'angle des rues Custine et Lambert le 17 mai, jour anniversaire de sa naissance.

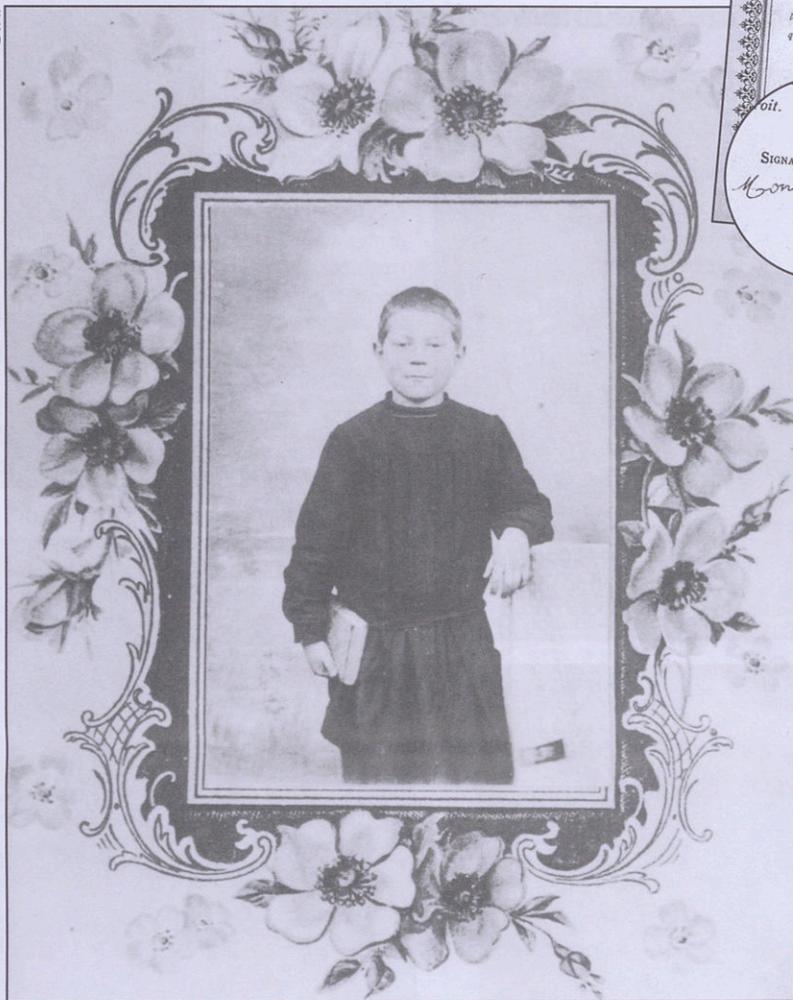
Après Jean Marais, dont on a donné le nom à une place tout en haut de la Butte (voir notre dernier numéro), on a inauguré officiellement, le 17 mai, une *place Jean-Gabin* : la placette en triangle au coin de la rue Custine et de la rue Lambert, pas loin de l'endroit où, enfant, a habité le jeune Jean Moncorgé qui devait faire carrière sous le nom de Jean Gabin.

Il était né le 17 mai 1904 au 23 boulevard Rochechouart (côté 9e arrondissement), dans l'appartement de la sage-femme qui présida à sa première sortie dans le monde. Ses parents, eux, habitaient en lointaine banlieue, à Mériel, près de l'Isle-Adam (dans l'actuel Val d'Oise), parce que les loyers y étaient beaucoup moins chers qu'à Paris. Le père, de son métier, était chanteur fantaisiste sous le nom de Ferdinand Gabin. Quand il avait un engagement, il gagnait pas mal d'argent. Mais quand il se trouvait sans emploi, ce qui arrivait souvent, la famille tirait le diable par la queue.

A l'école, 83 rue de Clignancourt

C'est à Mériel que le petit Jean a passé ses onze premières années. Sa mère, elle aussi chanteuse dans sa jeunesse, avait abandonné pour élever ses quatre enfants. Ferdinand, le père, avait donné à son fils Jean, comme deuxième et troisième prénoms, Alexis et... Gabin.

Le village de Mériel garde le souvenir du petit Jean : il y existe un (minuscule) musée Jean Gabin, et sur une place trône un buste en bronze, œuvre, mais oui, de Jean Marais.



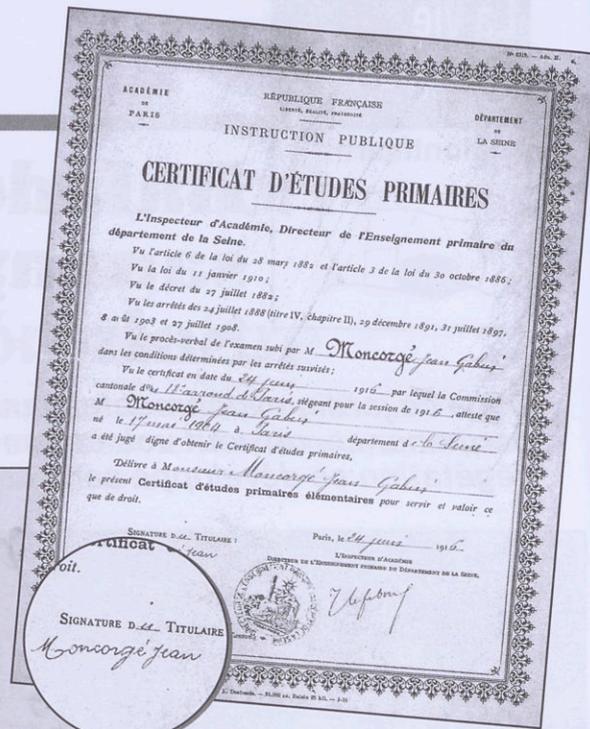
Jean Gabin écolier, tel que l'a fixé le photographe de la classe.

En 1915, la famille Moncorgé s'installe à Paris, 17 rue Custine. Jean, 11 ans, est élève à l'école de garçons du 83 rue de Clignancourt.

C'est là qu'il obtient en juin 1916 son certificat d'études. Dans les locaux de cette école, devenus aujourd'hui ceux du collège Roland-Dorgelès, on conserve encore son carnet de notes. C'était un élève moyen, un peu dissipé parfois.

Cette école a eu plusieurs autres élèves qui devaient devenir célèbres : Paul Doumer, président de la République, assassiné en 1932, Jules Romains, écrivain (*Les Copains*, *Knock*, les vingt-sept volumes des *Hommes de bonne volonté*...), plus récemment l'acteur Fabrice Luchini et un certain Daniel Vaillant. En juin 1996 un buste en bronze de l'acteur Jean Gabin a été inauguré au collège, œuvre de Patrick Pinter, que nos lecteurs connaissent comme dessinateur au 18e du mois.

Une fois sorti de l'école, Jean Moncorgé a fait des petits métiers, livreur pour des commerçants, etc. Il ne voulait à aucun prix reprendre la profession de son père : trop d'incertitudes dans la vie d'intermittent du spectacle. Pourtant, un jour, papa Ferdinand le convainc de l'accompagner aux Folies-



"Vu le certificat en date du 24 juin 1916 par lequel la Commission cantonale du 18e arrondissement de Paris atteste que M. Moncorgé, Jean, Gabin... a été jugé digne d'obtenir le Certificat d'études primaires..." lit-on sur ce diplôme. Et en bas, l'écolier a apposé sa signature (ici en médaillon).

Bergères où l'on recrute des figurants. C'est bien payé, aussi Jean repique à la chose aussitôt après. Et voilà, il est devenu un enfant de la balle.

Le 18 avril 1928, son nom est à l'affiche du Moulin-Rouge, comme l'un des "boys" de Mistinguett. La chanteuse remarque le jeune homme, dont l'accent de titi parisien lui plaît. Elle en fait son partenaire. La rumeur court d'une idylle entre eux. C'est très probablement faux : il a 24 ans (il n'habite plus dans le 18e), elle 53.

Jean Gabin a donc d'abord été un très bon chanteur, plein de verve, acteur dans des revues de music-hall, partenaire de Florelle, de Joséphine Baker... Jusqu'au jour où on lui a proposé son premier rôle au cinéma. La suite, tout le monde la connaît.

N. M.

Jean Gabin le chanteur

Parmi les titres enregistrés par Jean Gabin quand il était chanteur de variétés, on peut citer : *La Môme Caoutchouc*, *Je ne dis pas non*, *Ingénument naïvement*, *C'est moi le mari* et une jolie pochade de Charles-Louis Pothier et Gaston Gabaroche, *Léo, Léa, Élie*, histoire de trois copains vivant ensemble :
«*Tout ce qu'a Léo, Léa l'a,
Tout ce qu'a Léa, Léo l'a,
Tout ce qu'a Élie, Léa l'a,
Ce qui fait qu' Léo l'a aussi...
Si Léo l'a si Léa l'a
Élie l'a, il l'a il l'aïti...*»

Plus tard, Gabin acteur est revenu à la chanson, avec la même voix gouailleuse, dans le film *La belle équipe*, où il créa le célèbre *Quand on s'promène au bord de l'eau*. Bien plus tard encore, il a enregistré *Maintenant je sais*, autre grand succès... ■

"Marche des aînés" avec Emana samedi 14 juin

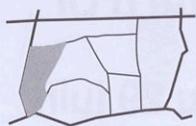
L'association Emana (En marche avec nos aînés) invite les seniors (et les autres) à une après-midi conviviale intergénérationnelle samedi 14 juin à l'occasion de l'édition 2008 de sa "Marche des Aînés".

Deux propositions : rendez-vous à 14 h place Constantin-Pecqueur pour un parcours pédestre ludique, ou bien à 14 h 30 pour une promenade touristique à bord du Montmartrain. Tout le monde doit se retrouver à 15 h à la résidence *Les Jardins de Montmartre*, 18 rue Pierre-Picard. Exposition de photos de Montmartre d'hier et d'aujourd'hui, goûter et chansons animés par Philippe Cambon.

Emana a été créé en 2004 pour réduire la solitude des personnes âgées

et entretenir un lien social. Ni prestataire de services, ni prestataire de soins ou d'aide financière, l'association remplace famille absente, amis disparus ou voisins trop occupés : coups de téléphone amicaux, visites régulières et petits gestes simples comme remonter les courses, lire le journal, préparer le thé... Tous bénévoles, les membres de l'association travaillent aussi avec les maisons de retraite, le Point Émeraude de l'hôpital Bretonneau et les Petits frères des pauvres. Ils organisent également des événements ludiques comme cette "marche" de printemps.

□ Inscriptions et renseignements : 01 42 55 29 19.



Les deux stations supplémentaires sur la ligne 13 : c'est pour juin

Le prolongement de la ligne vers Asnières et Gennevilliers pourrait amener 23 000 voyageurs de plus par jour. La RATP propose quelques mesures de détail, mais sur les solutions de fond on assiste à un bras de fer financier entre l'État et la région.

En juin entrera en service le prolongement de la ligne 13 de deux nouvelles stations, au delà du terminus actuel Gabriel-Péri-Asnières-Gennevilliers. La date précise de l'inauguration n'était pas encore fixée fin mai, mais la RATP annonçait la nouvelle comme sûre. Les deux nouvelles stations portent des noms poétiques : *les Agnettes* et *les Courtilles*. La plus éloignée desservira entre autres la très peuplée cité de Luth à Gennevilliers.

Pour les habitants de cette cité et des autres quartiers ainsi desservis, c'est une bonne nouvelle. Ça l'est moins pour la masse des autres usagers, notamment les habitants du 18e qui empruntent la ligne 13 chaque matin et chaque soir aux heures d'affluence : car cela amènera environ 23 000 voyageurs en plus par jour⁽¹⁾ dans des trains qui dépassent déjà les normes admises en nombre de personnes au mètre carré. Le taux de charge constaté est à 116 % des normes maxima. Sans compter les incidents et retards assez fréquents...

1. Précision : c'est le nombre de voyages qui est mesuré, pas le nombre de personnes physiques. Quelqu'un qui ferait le trajet une fois le matin et une fois le soir est compté comme deux voyageurs.

Les quelques améliorations de détail réalisées ces derniers mois (fréquence un peu accrue des rames, grâce notamment à un nouveau dispositif technique réglant le "retournement" des trains au terminus sud de Châtillon, aménagements des quais...) n'auront pas servi à améliorer les conditions de transport, mais seulement à atténuer l'impact de l'afflux de voyageurs supplémentaires.

Pour l'avenir, les projets de construction de nouveaux ensembles immobiliers (par exemple à Cardinet dans le 17e) font craindre encore une aggravation de l'entassement.

Wagons rénovés

La RATP vient de lancer une nouvelle étape d'aménagement des quais de la ligne : l'installation d'un dispositif de protection des voies appelé "façades de quai". Dans les stations les plus fréquentées, des parois transparentes seront posées au bord de la voie, avec des portes coulissantes aux endroits où, lors de l'arrêt du train, se trouveront les portes des wagons. Comme sur la ligne 14. Cette installation a commencé à la station Châtillon où les travaux se sont déroulés durant les dimanches 11, 18 et 25 mai.

Il faudra des mois pour que ce dispositif soit en place sur l'ensemble

de la ligne. Il assure, nous dit-on, une meilleure sécurité. Mais il ne règle pas la question de l'entassement.

La RATP indique également qu'elle poursuit son programme de rénovation des anciennes rames MF 77, vieilles de trente ans : les wagons rénovés sont mieux éclairés, mieux ventilés, avec une autre disposition des sièges, offrant 600 places par wagon au lieu de 574. Sur les soixante-six rames en fonctionnement, dix ont déjà été rénovées et la totalité devrait l'être d'ici à 2010.

Ces mesures sont financées sur le budget propre de la RATP, mais celle-ci ne peut pas s'engager au delà sans des investissements massifs de l'État et des collectivités locales.

Crédits de l'État en baisse

L'article consacré à la ligne 13 dans notre dernier numéro a suscité de nombreuses réactions : c'est clair, les usagers en ont assez. Une association, *Ensemble pour la ligne 13*, s'est créée, présidée par Sandra Tabary, et s'emploie à mobiliser les usagers (www.ensemblepourlaligne13.fr).

Nous sommes en mesure d'apporter de nouvelles précisions sur la recherche de solutions de fond.

Revenons un peu en arrière. La loi de décentralisation que le gouverne-

ment Raffarin a fait voter en 2004 donnait à la région Ile-de-France, et non plus au gouvernement, la présidence de l'organisme qui prend les grandes décisions sur les transports collectifs, le STIF (*Syndicat des transports d'Ile-de-France*). Malheureusement, le gouvernement n'avait pas transféré en même temps la totalité du budget consacré par l'État à ces transports. Il a fallu des mois, durant lesquels le STIF a été paralysé, avant que ce problème soit réglé.

En janvier dernier, à l'Assemblée nationale, on a entendu Annick Lepetit, députée des Grandes-Carrières-nord (et maintenant chargée des transports à la municipalité de Paris), rappeler l'état dramatique de la ligne 13 et accuser le gouvernement d'avoir réduit de 13 % les crédits consacrés globalement aux transports collectifs.

Rien de décidé

En décembre dernier, le STIF a voté des crédits en hausse pour les transports collectifs malgré la diminution de la contribution financière de l'État. Mais concernant les solutions de fond pour la ligne 13, le président de région, également président du STIF, estime que, compte tenu des coûts énormes, il est impossible de décider quoi que ce soit sans une participation accrue de l'État.

A ce jour, seuls des crédits d'étude ont été débloqués. La RATP a présenté au STIF un tableau des solutions envisageables (voir notre dernier numéro). En tête des propositions, le prolongement de la ligne 14 (Météor) qui doublerait la ligne 13 sur un parcours très voisin et le début de la construction d'une ligne "orbitale" à quelques kilomètres de la frontière de Paris. Mais rien n'est décidé sur le financement et le calendrier.

Les usagers toujours floués

La ligne 13 n'est pas la seule à connaître la sur-saturation. On a beaucoup parlé aussi ces derniers temps du RER-A/ Mais sur cette ligne-là il semble que les solutions soient moins coûteuses et que le budget puisse être dégagé prochainement (ce qui explique l'intervention récente de Nicolas Sarkozy à ce sujet).

Il n'en est pas de même pour la ligne 13. Et en attendant, les usagers font les frais de ce bras de fer entre l'État et la région.

René Molino

La première cuvée du Clos Bretonneau mise en bouteilles

Le vin nouveau est arrivé. Vendanges en septembre dernier et première cuvée du Clos Bretonneau mise en bouteilles le 23 mai "à la propriété" : quelque deux cents flacons de Malbec.

La propriété, c'est l'hôpital Bretonneau où, au printemps 2005, ont été plantés en son jardin 125 pieds de Malbec, un cépage donnant du Cahors. Fabrice Durou, propriétaire-récoltant du Château de Gaudou à Vire-sur-Lot, septième génération d'une lignée de vignerons, a conçu ce mini-vignoble de ville. Il a formé les responsables des espaces verts de l'hôpital à soigner la vigne et Michel, le jardinier, est devenu maître de chai.

Le 17 septembre 2007 avaient eu lieu les premières vendanges, occasion festive où tous, y compris les malades résidents, ont joué du séca-teur ou simplement goûté un grain ou deux de raisin. Vinification dans



Florence Delahaye

La vigne de l'hôpital Bretonneau : 125 pieds de Malbec.

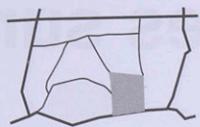
le chai installé à l'hôpital et, le 26 mai de cette année, première dégustation du vin nouveau.

Les bouteilles vont être offertes en cadeau par l'hôpital, une partie réservée

aux résidents, une autre pour des festivités organisées à Bretonneau.

Le Clos Bretonneau est né, le Clos Montmartre, "ancêtre" de 74 ans, n'a plus qu'à bien se tenir. ■

Goutte d'or



Au paradis des poitrines généreuses

Lingerie Claire : la boutique de dessous raffinés pour les dames de grande taille et de formes opulentes.

Daniel Maunoury



La boutique n'est pas bien grande et on pourrait passer devant sans la remarquer, n'était sa devanture jaune et, surtout, la collection de soutien-gorge dans la vitrine, tout en dentelle raffinée et... grands, très grands, à faire pâlir le 95 C le plus honorable. Claire s'est installée ici en 1961, reprenant un fond de commerce de lingerie qui datait d'avant la guerre, *Chez Muguet*.

Elle a rebaptisé la boutique à son prénom, *Lingerie Claire*, après la mort de l'ancienne propriétaire du fonds, devenue son amie. Et depuis elle n'a cessé d'y accueillir ses clientes, «pas

seulement du quartier, mais les amies des amies qui se repassent l'adresse, et même des clientes de l'étranger de passage à Paris, et aussi des personnes qui passent en voiture et remarquent la vitrine quand elles sont bloquées par le feu rouge».

Une "pro" qui vous conseille

C'est une enfant du quartier : elle est née à Lariboisière, a grandi à Pigalle où son père tenait boutique, et a repris cette lingerie voici près d'un demi-siècle, dans cette rue de la Goutte d'Or où elle venait enfant, avec sa mère, acheter ou faire réparer les

parapluies familiaux. Alors vous pensez bien que le métier, elle connaît. Elle est même intarissable pour commenter les qualités comparées de tel ou tel modèle – «j'ai des petites tailles aussi !» –, faire essayer celui-ci plutôt que celui-là, préciser chaque prix – «celui-ci fait 7 € de moins, ça fait quand même plus de 45 F de différence, pour moi, c'est une moins bonne affaire, mais pour vous une meilleure !»

Elle va jusqu'à vous expliquer en détail comment laver votre nouvelle acquisition, «à la main bien sûr !», notant sur un bout de papier les marques de lessive qu'elle a testées elle-même et qui, promis-juré, n'abîmeront pas la fine dentelle et surtout les fibres élastiques

Si, faute d'avoir scrupuleusement suivi ses conseils, vous avez usé prématurément votre nouvelle acquisition, il n'y a qu'à revenir la voir : elle a tout un stock de baleines de remplacement : «trois petits points à faire, je vous arrange ça en une minute, mais je vous préviens, je vous gronderai parce que vous ne m'aurez pas écoutée.» La menace fait sourire les deux clientes qui viennent d'entrer, deux élégantes Africaines dans de superbes boubous colorés qui mettent en valeur leur opulente poitrine. «Je vous écoute, Mesdames. Mais si, toutes les deux ensemble, j'ai deux oreilles.»

Marie-Odile Fargier

□ 50 rue de la Goutte d'Or.

La Goutte d'Or en fête du 24 au 29 juin

C'est la plus grande, la plus longue, la plus ancienne peut-être (vingt-trois ans cette année) de toutes les fêtes de quartier : la Fête de la Goutte d'Or qui se déploie du mardi 24 au dimanche 29 juin.

Organisée par un collectif d'une vingtaine d'associations du quartier, la fête alterne temps forts et moments plus intimes, spectacles donnés par des professionnels et "scènes ouvertes" aux amateurs et jeunes talents locaux, enfants des écoles compris. Il y aura de la musique, de la danse, du théâtre, du cinéma, des animations et... un cross. Le square Léon et le parvis de Saint-Bernard en sont les hauts-lieux mais la fête essaime aussi plus loin et notamment, cette année, au Centre musical Barbara ouvert rue Fleury depuis janvier.

Comme de tradition, tout commence avec un grand concert dans l'église Saint-Bernard (mardi 24 juin à 19 h) : la chorale de *L'Echo Râleur* pour mettre en bouche, puis en vedette *Les Gitans du Rajasthan* : danse acrobatique et musique spirituelle aux confins des cultures gitanes, hindoues et musulmanes.

La fête toute la journée

Ensuite, la fête va battre son plein en journées comme en soirées : kermesse pour les tout petits mercredi matin et "village festif" pour les enfants plus grands samedi après-midi square Léon, scène ouverte aux ados mercredi après-midi et aux enfants des écoles vendredi matin sur le parvis Saint-Bernard, scène ouverte aux adultes (une nouveauté) jeudi soir au centre Barbara. Il y aura aussi du théâtre de rue, du cinéma à l'Institut des cultures d'Islam (ICI), des restitutions d'ateliers de théâtre et de cinéma organisés pendant l'année avec les associations du quartier, au centre Barbara, mercredi soir et dimanche après-midi.

Le parvis et sa "grande scène" de plein air verront deux concerts d'envergure : du rap vendredi 27 (19 h à 22 h) et une soirée au féminin samedi 28 : du folk avec Mélissa Laveaux, Haïtienne du Canada, du raï avec la Marocaine Cheba Maria et de la chanson traditionnelle du Mali avec Fatoumata Diawara, la voix de la sorcière dans *Kiroukou* !

Dimanche soir, on ferme le ban avec un repas de quartier et on dansera au son tzigane-musette du *Bal Tralaïtou*.

Et le cross? D'habitude, il ouvre la fête. Cette année, il aura lieu dimanche, à partir de 9 h depuis le parvis : 2 km, 5 km ou 10 km dans les rues du quartier. ■

Manifestation à Barbès, contre "la France coloniale"

Il y avait de deux à trois mille, le 8 mai, près du métro Barbès, à la manifestation organisée par une trentaine d'associations, la plus connue étant *"les Indigènes de la République"*, pour dénoncer "la France coloniale" dont, selon les participants, la mentalité n'est pas morte.

La date était choisie pour commémorer le massacre de Sétif le 8 mai 1945 : ce jour-là, la répression d'un début d'émeute des Algériens, qui demandaient des droits, fit entre 15 000 et 40 000 morts selon les sources. C'était le jour la capitulation de l'Allemagne, si bien que l'événement passa presque inaperçu en France. Mais il laissa des traces profondes en Algérie.

Dans la manifestation, les Algériens ou enfants d'Algériens côtoyaient des Antillais, des originaires d'Afrique noire, des Kanaks, des Asiatiques..., de nationalité française ou non, brandissant des pancartes avec les portraits de grandes figures des luttes anti-colonialistes ou de combats du tiers mon-



Noël Monier

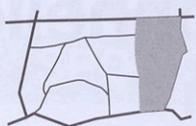
de : Geronimo, Zapata, Louise Michel, Gandhi, Ho Chi Minh, Nasser, Ben Barka, Sankara, Che Guevara, Messali Hadj aussi bien que Ferhat Abbas, et Abou Jihad, un des dirigeants du Fatah (mais pas Arafat), Tjibaou, et parmi les contemporains, Hassan Nasrallah (chef du Hezbollah libanais), etc.

On scandait «Arabes nous sommes, arabes nous resterons. Noirs nous sommes, noirs nous resterons». La ban-

derole de tête proclamait : «Prenons le parti de nous-mêmes, construisons notre force politique».

Si la revendication de voir reconnue l'identité de chacun est largement partagée dans la population issue de l'immigration, en revanche l'idée de construire une force politique sur ce seul critère est contestée. Le projet des *Indigènes de la République* semble bien, actuellement, très minoritaire. ■

Chapelle



Accueil, aide, alphabétisation.... Le Secours catholique en première ligne rue Pajol

Au 37 rue Pajol, dans les locaux d'une ancienne école, sont logées diverses associations, dont l'antenne 18e du Secours catholique.

Fouad Houiche



Anaïs Clot, la responsable de la gestion au 37 rue Pajol.

Pôle sud, connaissez-vous le Pôle sud ? Le Pôle sud se trouve à La Chapelle, 37 rue Pajol. C'est un collectif d'associations installées dans une ancienne école : Écobox, la Capoeira Viola, Espoir 18, la Régie de quartier et le Secours catholique 18e.

Le Secours catholique a emménagé là en 2006. L'antenne du 18e était auparavant logée plus à l'est, 43 rue d'Aubervilliers, dans un des deux pavillons qui encadrent l'entrée de la cour du Maroc. Elle a dû en partir quand on a planté là les Jardins d'Éole.

«C'est moins confortable ici, dit-on, mais partager les lieux avec les autres associations constitue un vrai plus, permettant non seulement une mutualisation de salles mais aussi un

véritable partenariat», déclare Anaïs Clot, nouvelle responsable de la gestion du lieu, qui n'a pas connu la cour du Maroc.

Priorité aux migrants

Anaïs, 27 ans seulement, est une des quatre salariées «référents» encadrant la soixantaine de bénévoles qui donnent leur temps au Secours catholique. «Engagés dans le quartier, parfois depuis dix ou quinze ans, en proximité avec les gens que nous accueillons, nos bénévoles, majoritairement des femmes, sont souvent retraités alors que nous, les salariés, sommes jeunes (26 à 35 ans). Cela les étonne parfois mais cela ne pose aucun problème», dit-elle.

Anaïs énumère les activités et les responsables qui s'en occupent : Hélène qui gère l'accueil des migrants et les cours d'alphabétisation, Adrien qui s'occupe des familles d'accueil hébergeant des enfants du quartier pour les vacances, et Martine qui anime un «groupe femmes».

Secours catholique bien sûr mais ouvert à tous, bénévoles comme usagers, ajoute Anaïs Clot qui souligne qu'à l'accueil, on trouve Georges qui est prêtre (il a vécu longtemps en Afrique, parle le swahili, connaît bien le Sénégal, c'est très utile) et Aminata qui est musulmane.

Cours de français

L'accueil des migrants, l'aide et l'accompagnement pour les formalités administratives comptent parmi les activités essentielles du lieu.

Les cours sont également très importants, dispensés à quelque deux cents bénéficiaires. Ils sont de deux natures : l'alphabétisation, fréquentée essentiellement par des francophones venus d'Afrique du nord ou d'Afrique noire, et le FLE (français langue étrangère) où l'on trouve nombre d'Asiatiques ainsi que des Européens de l'Est. Pour les uns comme pour les autres, on se retrouve tous les jeudis à midi pour un «café francophone». On papote en français tout en sirotant le café, on raconte sa vie, on fait de la musique...

Le Secours catholique s'implique également dans nombre d'activités culturelles et d'événements organi-

sés avec ses «co-locataires» du Pôle sud, à Noël, au printemps ou comme ça...

Un collectif d'habitants

Par ailleurs, et c'est le «bébé» d'Anaïs qui aide à la logistique, un collectif d'habitants s'est créé récemment dans le but d'améliorer la vie du quartier (Pajol, Riquet, Philippe-de-Girard), collectif autonome en dehors de l'étiquette Secours catholique. Ils sont une quinzaine à animer ce collectif. Ils ont commencé par se rencontrer et organiser des sorties ailleurs (bateaux-mouche ou tour Eiffel) et puis ils se sont dit que la priorité c'était leur quartier.

Jacques François, l'historien de La Chapelle, leur a offert une visite guidée et c'est parti. On organise des apéros festifs, on monte des événements, comme cette exposition des peintures de l'un d'eux, Cza, sur le thème du voyage et de la mixité, qui eut lieu en avril à la Régie de quartier. En juin, nouvel événement en perspective : le collectif organise le 25 juin un thé dansant offert aux personnes âgées. Cela se passera au Grand Parquet et l'on a choisi de le faire un mercredi pour que les peits enfants puissent y participer.

M.-P. L.

Aquagym pour seniors à la piscine Hébert

L'Association Canopy, la Mairie du 18e et les éducateurs sportifs de la piscine Hébert invitent les seniors à une découverte de l'aquagym samedi 7 juin, à la piscine Hébert, 2 rue des Fillettes.

Trois cours sont proposés, gratuitement : exercices simples d'assouplissement et de mobilité et mise en forme douce grâce à l'aquagym pour public nageur et non-nageur. Chaque cours dure 45 minutes.

Matin, 9 h15 dans le grand bassin, pour les bons nageurs.

Midi, dans le petit bassin, pour public nageur ou non-nageur.

Soir, 18 h dans le petit bassin, pour public nageur ou non-nageur.

À cette occasion, Canopy tiendra un stand d'information sur ses sorties culturelles au musée pour les seniors.

☐ Réservez par téléphone auprès des caissiers de la piscine : 01 55 26 84 90.

Fête de La Chapelle et Charles-Hermite samedi 7 et dimanche 8 juin

Organisée par les associations de quartier, la fête se déroule dans divers lieux de La Chapelle.

Samedi de 14 h à 19 h

- Square Rachmaninov : Jeux pour les enfants, lectures de contes. Les mamans et les papas sont sollicités pour maquiller les enfants et les ados seront aussi de la partie pour des jeux de grands (billard indien). Scène ouverte également avec chants et danses. Buvette pour tous.

- Place Philippe-de-Girard : Army le clown fera de la «sculpture sur bal-

lon». Deux représentations théâtrales sont prévues avec les usagers du centre social Torcy et de la Reine blanche. Espace jeux pour les petits avec l'association «d'Ici et d'ailleurs». Barbe à papa pour tous.

- Square Paul-Robin (square Hébert) : exposition Photo par Dimitri Daniloff et quinze jeunes du quartier Torcy, projection vidéo et jeux pour ados

- Piscine Hébert : baptême de plongée pour les grands, et bébés nageurs dans le bain. Inscription gratuite.

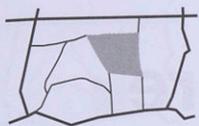
Dimanche à Charles-Hermite

- Square Charles-Hermite. À partir de 15 h : chants, danses et jeux puis déambulation dans les rues en fanfare. Le soir : on dansera à la guinguette.

- Espace glisse (entrée boulevard Ney). 10 h, départ d'une randonnée en roller de Charles-Hermite à Marx-Dormoy (ouvert à tous, inscription gratuite).

L'après midi : compétition de roller (ouverte aux plus chevronnés). Inscription le matin à 10 h 30.

Simplon



Danse kathak et musique traditionnelle du Rajasthan au pied du Simplon

Une association offre aux habitants du quartier Simplon (et d'ailleurs) la possibilité de découvrir la culture de l'Inde du nord et d'apprendre sa musique et ses danses.

Goûtez aux contreforts de l'Himalaya au pied du Simplon, aux fastes du Rajasthan, à la culture de l'Inde du nord, sa musique traditionnelle et son emblématique danse *kathak*, sans quitter le quartier grâce à *Trivat*, une jeune association dont le siège est installé depuis 2006 rue Émile-Blémont.

Trivat (mot de la langue *urdu*, symbolisant un arbre et ses trois branches, musique, chant et danse) a été fondé par deux jeunes gens : Kamal Kant, issu d'une longue lignée de danseurs *khatak*, et Nicolas Gégout, un Français tombé sous le charme de l'Inde, graphiste et photographe à l'origine, initié à la pratique *khatak* à Jaipur, la capitale du Rajasthan, par le maître Girdhari Maharaj.

Une dizaine de bénévoles font fonctionner l'association qui organise des cours et des stages, donne des conférences, fait venir des musiciens indiens pour des concerts, propose aussi, à l'occasion de fêtes, des expositions de photos, des séances de maquillage traditionnel, des dégustations de cuisine aux épices variés.

Les cours (musique et danse) fonctionnent les mardis et vendredis (18 h 30 à 19 h 30) dans les locaux de l'école de la rue du Simplon, ouverts à tous quel que soit l'âge. «*Au Rajasthan, pas de distinction d'âge pour danser ensemble*», déclare Nicolas Gégout qui explique l'origine de la danse *khatak* : «*Elle fut importée dans des temps lointains par les Khatakas, poètes nomades qui racontaient en chants et en*

danses codifiées des récits mythologiques. Au XVIe siècle, avec l'arrivée des conquérants moghols, elle devint danse de cour, fut enrichie, embellie, anoblie. Elle a pris à cette époque les caractéristiques qu'elle préserve encore aujourd'hui, virtuosité rythmique, postures théâtralisées.»

Un stage puis un voyage

Pour mieux la décrire encore, Nicolas Gégout signale qu'on peut assister à des scènes de danse *khatak* dans *Le Salon de musique*, le film de Satyajit Ray. Plus facile, peut-être, plus proche de nous, *Trivat* organise les 14 et 15 juin un concert au musée Guimet. Bien plus

proche encore mais plus ardu, il va y avoir deux jours de stage intensif les samedi 28 et dimanche 29 juin



Nicolas Gégout.

Des danseuses venues du Rajasthan pour un spectacle à Paris

au centre musical Barbara, rue Fleury : quinze heures d'apprentissage au total, coupées toutefois par une conférence-vidéo le dimanche et agrémentées peut-être par un concert.

Trivat, enfin, prépare un voyage culturel à Jaipur, dans la maison du maître Girdhari Maharaj : trois semaines en immersion totale pour apprendre la danse *khatak* ou se perfectionner dans cet art, rencontrer des artistes et visiter les hauts lieux du Rajasthan. Ce voyage est prévu du 5 au 26 novembre avec douze participants au maximum. Début juin, cinq personnes étaient déjà inscrites mais il reste encore un peu de temps pour vous décider.

M.-P. L.

□ 1 rue Émile-Blémont, hall 13.
Tél. 06 88 31 19 89.
contact@trivat.org.

Tarif des cours: 12 € (10 pour les habitants du quartier Simplon).
Tarif du stage : 90 € (60 pour les habitants du 18e).

Z'Amiraux Z'en Fêtes, c'est la fête au Simplon le 28 juin

Troisième édition de *Z'Amiraux Z'en Fêtes*, la fête au Simplon, samedi 28 juin de 15 h à 23 h 30 (permission de minuit éventuelle), organisée par un collectif d'associations du quartier : Simplon en Fêtes, GRAJAR, Cultures sur Cour, le LÉA, AIDDA, 4 à 4 dix-huit...

Animations et ateliers pour les enfants jusqu'à 19 h avec l' Espace Torcy et spectacles pour tous les âges :

cirque, capoeira, magie à 15 h, rap et R'nB à 17 h puis concert métissé à partir de 20 h avec du raï, de la chanson française, de la musique des Balkans, du groove et de la musique chaabi.

Rendez-vous square des Amiraux et voie piétonne bordant le jardin.

□ 01.42.23.32.76 et 06 23 84 79 91.
simplon-en-fetes@ouvaton.org
http://simplon-en-fetes.ouvaton.org/

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

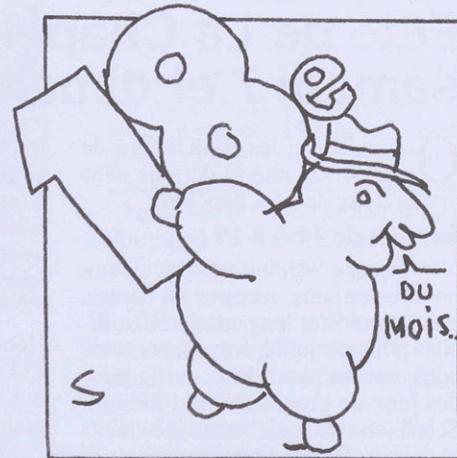
NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



18^e
SPORTS

La Francilienne, courir le 15 juin pour les enfants d'Afrique

La cinquième édition de la *Francilienne*, l'ensemble de courses à pied organisées par *Arènes et Stades*, se déroule cette année sous le signe de la solidarité avec les enfants d'Afrique et la promotion de l'éducation pour tous, en partenariat avec *Danki*, une association pour la construction d'écoles et de dispensaires en Afrique.

Deux courses en boucle de 2 ou de 5 km et une course en ligne de 10 km programmées ce dimanche 15 juin à partir de 10 h.

Les courses en boucle partent du stade des Fillettes pour y revenir en passant par la rue Charles-Hermite, l'avenue de la Porte d'Aubervilliers et le boulevard Ney.

La course en ligne part également du stade des Fillettes pour arriver aux Arènes de Montmartre en passant par la rue Charles-Hermite, le boulevard Ney et la rue d'Aubervilliers puis les rues de l'Aqueduc, du Faubourg-St-Martin, du 8 mai, de la Fidélité et du Paradis (dans le 10^e), les rues Papillon, Lamartine et des Martyrs (9^e) pour revenir dans le 18^e par le boulevard de Clichy, les rues Caulaincourt, Saint-Eleuthère et Chappe.

Les coureurs seront soutenus par la musique et les danses de la *Capoeira Viola*

□ Inscriptions sur place le 15 juin à partir de 9 h. Coût : 2 € la course de 2 km, 5 € celle de 5 km et 10 € celle de 10 km, gratuit pour les jeunes.

Les Foulées Charles-Hermite samedi 8 juin à 10 h 30

Les Foulées Charles-Hermite, ce sont trois courses organisées sous la houlette de l'association *Objectif 18* :

- **10 h 30** : départ de la course adulte de 6 km. Elle part du stade des Fillettes (entrée boulevard Ney) et se déroule dans les rues de la cité. Inscriptions à 10 h sur place (5 €).
- **11 h** : départ de la course réservée aux 12-14 ans qui aura lieu en milieu sécurisé sur la piste même du stade Charles-Hermite. 1,6 km. Inscriptions une demi-heure avant la course (5 €).
- **11 h 30** : départ de la course pour les 9-11 ans sur la piste du stade, pour 1,2 km. Inscription gratuite une demi-heure avant le départ.

La Ronde de Championnet dimanche 22 juin

• Course de 10 km, ouverte à tous à partir de 18 ans organisée par Championnet-sports. Départ à 11 h du terrain de sport, 172 rue Championnet. Trajet : rue Championnet, Vauvenargues, Belliard, Letort, Championnet.

Inscription à Championnet-sports : 8 € jusqu'au 19 juin, 12 € à partir du 20 juin.

• Course de 5 km baptisée *L'Étudiante* et réservée aux seules étudiantes sur présentation de sa carte d'étudiante. Départ à 9 h 45 du terrain de sport de la rue Championnet.

Inscription à Championnet sports : 8 € jusqu'au 19 juin, 12 € à partir du 20 juin.

□ Championnet-sports, 14 rue Georgette-Agutte.

18^e
CULTURE

Une exposition : Marcel Sembat et Georgette Agutte au Musée de l'Histoire de France

Organisée par les Archives nationales, cette exposition, qui dure jusqu'au 13 juillet, relate à la fois une page de l'histoire politique, une page de l'histoire de l'art, et une émouvante histoire d'amour. Ses deux héros sont des figures de notre arrondissement.

Marcel Sembat (1862-1922), un des principaux dirigeants du Parti socialiste au début du XX^e siècle, était député du 18^e, quartier des Grandes-Carrières. Collaborateur de Jean Jaurès jusqu'à l'assassinat de celui-ci en 1914, il est entré ensuite, avec la quasi-totalité de son parti, dans "l'Union sacrée" contre l'Allemagne et il fut un des deux ministres socialistes du premier gouvernement de guerre. En 1920, il s'opposa à la transformation du Parti socialiste en Parti communiste.

Georgette Agutte, son épouse (1867-1922), était un peintre connu, amie de Matisse, membre du mouvement des Fauves (on appelait ainsi un groupe de peintres, parmi lesquels Matisse, Derain, Van Dongen, Braque à ses débuts, qui privilégiaient la couleur brute).

Ne pouvant vivre sans lui, elle se suicide

Depuis leur mariage en 1897 jusqu'à leurs derniers jours, Marcel et Georgette n'ont pas cessé d'être amoureux l'un de l'autre. En témoignent les lettres qu'ils s'écrivaient quand ils étaient séparés, ainsi que les Carnets de Marcel Sembat qui viennent d'être publiés (éditions Viviane Hamy).

Et quand Marcel Sembat est mort d'une hémorragie cérébrale en 1922, Georgette Agutte, ne



Coupe de pommes sur tapis rouge,
tableau de Georgette Agutte.

pouvant vivre sans lui, s'est suicidée le lendemain.

Ils ont tous deux une rue à leur nom dans l'arrondissement : la rue Marcel-Sembat près de la Porte Montmartre, la rue Georgette-Agutte entre la rue Championnet et la rue Belliard.

Les Archives nationales indiquent que les expositions qu'elles organisent (dont celle-ci) au Musée de l'Histoire de France n'ont pas pour but premier de présenter des chefs d'œuvre artistiques, mais surtout des documents permettant de mieux connaître une période historique. C'est le cas de celle-ci : les 219 numéros de l'exposition comportent de nombreux tableaux de Georgette Agutte, dont quelques-uns fort beaux, et aussi des photos, des affiches politiques, des pages de journaux et de revues, des correspondances, des brouillons de discours...

□ Jusqu'au 13 juillet. Musée de l'Histoire de France, 60 rue des Francs-Bourgeois, 75003.

Du lundi au vendredi de 10h à 12h 30 et de 14h à 17h 30, samedi et dimanche de 14h à 17h 30. Fermé le mardi.

Visite guidée

Le Conseil de quartier des Grandes-Carrières, en partenariat avec les Archives nationales, organise une visite guidée de l'exposition, samedi 14 juin. Rendez-vous à 14 h 30 à l'Hôtel de Soubise, 60 rue des Francs-Bourgeois.

Sierra Maestra : rap, ateliers d'écriture musicale, vidéo et actions de solidarité

Sierra Maestra, un nom qui rappelle le lieu où les guérilleros cubains de Fidel et du Che tenaient jadis le maquis contre la dictature de Battista. *Sierra Maestra*, une association qui entend œuvrer grâce à la musique pour générer des actions solidaires.

Créée en 2004, installée rue Muller, l'association, jusqu'à présent, a essentiellement travaillé avec *Kalash*, un groupe de rap (un compositeur, un chanteur) qui s'appête à sortir son deuxième album. *Kalash*, c'est du rap alternatif, engagé, non-violent : deux jeunes gens qui depuis 2006 ont monté des ateliers d'écriture et de musique assistée par ordinateur (MAO)

avec des jeunes à Massy, à Sarcelles, à La Courneuve...

Sierra Maestra entend maintenant travailler dans le 18^e, avec *Kalash* et avec d'autres groupes de musiciens. Elle voudrait organiser à la rentrée de septembre des ateliers dans les collèges et même avec les enfants de cours moyen du primaire.

Quartiers qui changent

Ses membres, dont beaucoup travaillent dans le cinéma documentaire, voudraient aussi réaliser, à terme, un vidéo-témoignage sur les quartiers qui changent, notamment sur le nord de l'arrondissement dans la perspective du "projet d'aménagement du nord-est parisien".

Enfin, l'association voudrait continuer son action militante en faveur des sans-papiers, notamment avec l'organisation de concerts de soutien.

Elle se présente dans l'arrondissement mercredi 11 juin (de 19 h à 23 h) au Centre musical Barbara de la rue Fleury. Bilan et perspectives des activités et des projets, rencontre avec le public, concert des *Kalash*, accompagnés par un gamin qui a participé à leurs ateliers et qui interprétera un morceau à lui. L'occasion pour des enseignants intéressés par des ateliers musicaux de contacter l'association.

□ Contact :
Joëlle, 06 86 37 59 03
ou Juliette, 06 98 37 27 14.

Souvenirs d'un militant de mai

● *D'un Mai 68, à Montmartre et alentour, leçon de choses*, par Paul Defourny. Éditions Tout un homme. 90 pages. 10 € (intégralement reversés à RESF 18e).

«Ce quarantième anniversaire leur est une occasion de plus de dénaturer la mémoire de mai 68, d'en dénigrer les pratiques, d'en contester les acquis, d'en stigmatiser les prétendues outrances et d'en singer ce qu'ils ne peuvent totalement nier, la vraie fraternité, dans le spectacle de festivités convenues», écrit l'auteur de cette plaquette militante. Il entend, «dans ce concert du politiquement correct», apporter sa fausse note, son contrepoint au «trucage des mémoires», à «la réécriture de l'histoire», et livrer ses souvenirs de soixante-huitard.

Habitant aujourd'hui du Haut Montmartre, il résidait alors dans le Bas Montmartre (côté 9e des boulevards) et militait au Comité d'action révolutionnaire de cet arrondissement. L'essentiel de son livre le raconte. Toutefois, il fréquentait aussi les Abbesses et notamment sa Maison des Jeunes et de la Culture, devenue point d'ancrage d'un comité particulièrement actif dans ce quartier alors encore populaire. Il raconte ce qu'il y a vu et vécu.

Dénonçant «les caciques» du PS comme du PCF, Paul, le gauchiste, célèbre «la libre parole», le débat d'idées, les grèves bien sûr, et des histoires de solidarité comme ce troc avec des paysans organisé place des Abbesses...

«Cela n'avait été qu'un début et l'on continuerait le combat», affirme-t-il à la dernière page de son livre, paraphrasant un des slogans de mai.

M.-P. L.

Un roman inédit de Michel Zévaco

● *Le Chevalier de la Barre*, par Michel Zévaco. Éditions Phébus. 555 pages. 14 €.

Une rue qui grimpe vers le Sacré-Cœur, une statue insolente square Nadar : le chevalier de La Barre, torturé et exécuté en 1766, à 19 ans, pour n'avoir pas salué une procession, était d'Abbeville mais son souvenir est ici, dans le 18e, où l'on a érigé sa statue. Un souvenir ravivé aujourd'hui par un roman de Michel Zévaco paru en feuilleton en 1899 dans *Le Journal du peuple* mais inédit en livre jusqu'à maintenant.

Trame historique pour un roman picaresque à rebondissements et coups de théâtre où le très anticlérical Zévaco (l'auteur du *Capitan* et des *Pardaillan*), qui fut un des plus ardents adversaires de la construction du Sacré-Cœur, s'en est donné à cœur joie pour dénoncer «l'effroyable malheur» du chevalier et les «odieuses manœuvres» ourdies par un vilain prêtre acharné à sa perte.

M.-P. L.

Louise Michel, l'enfant terrible de la liberté et Max Jacob, le fou de Dieu.

Les éditions de *la Belle Gabrielle* publient deux nouveaux livres dans leur collection «La légende de Montmartre» consacrée aux grandes figures du 18e (Roland Dorgelès et Alfred Jarry en septembre dernier).

Ce sont *Louise Michel, l'enfant terrible de la liberté*, texte d'Elvire Lacosse, 119 pages, et *Max Jacob, le fou de Dieu*, texte de François Pédron, 127 pages. Tous deux à 19,90 €.

• Louise

L'histoire commence le 9 novembre 1880 quand Louise Michel, de retour après sept ans de déportation en Nouvelle-Calédonie, était accueillie gare Saint-Lazare par ses amis, rescapés de la Commune. La pétroleuse, la Louve d'après ses ennemis, la Bonne Louise pour ses amis, avait 50 ans.

Retour sur la jeunesse de cette révoltée, éprise de justice, militante révolutionnaire et institutrice fervente, ses débuts d'éducatrice, d'abord rue des Cloys puis au 24 rue Oudot (rue qui prit en 1877 le nom du général Championnet), au Simplon donc et non rue Houdon à Montmartre comme certains l'ont cru.

Le livre, utilisant abondamment les *Mémoires*, *Souvenirs* et la correspondance de Louise, la suit au long de la Commune où elle fut de tous les combats, présidente du Comité républicain de vigilance des citoyennes du 18e, membre active de la Garde nationale au 61e bataillon de marche de Montmartre. Arrestation le 24 mai 1871, incarcération au camp de Satory, procès où elle refusa de se défendre, condamnation à la déportation en Nouvelle-Calédonie où elle alla à la rencontre du peuple canaque et soutint l'insurrection de 1878 au grand dam des autres déportés.

Lors de l'amnistie de 1880, elle n'accepta de rentrer en France que parce que sa mère était malade, elle qui jamais ne comprit sa «sauvage» de fille mais toujours la soutint. Louise, qui militait pour la liberté et l'anarchie depuis son retour, fut de nouveau incarcérée (condamnée à six ans de réclusion en 1883) et sa mère, Marianne, n'a jamais cessé de guetter son retour depuis son quatrième étage du 45 boulevard Ornano où elle mourut le 3 janvier 1885.

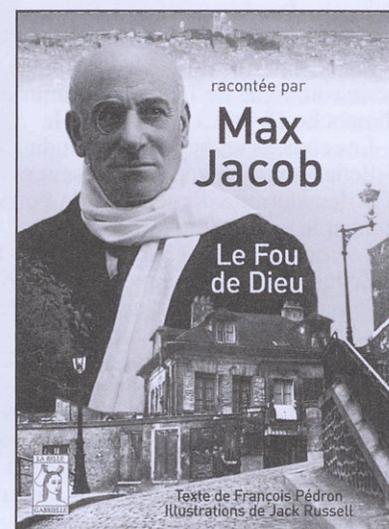
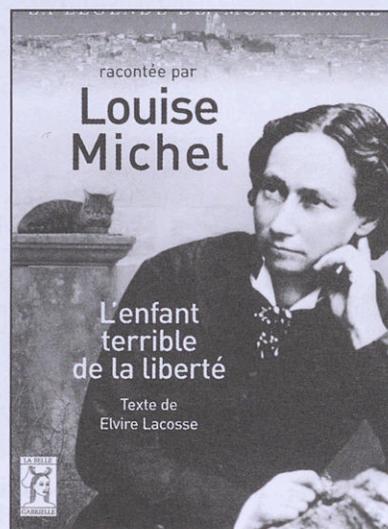
Amnistiée en 1886, Louise Michel passa les vingt dernières années de sa vie entre Paris, Londres, Vienne et même Alger, organisant des conférences, défendant les opprimés et les combattants de la liberté, inlassable dans ses convictions. Elle mourut le 10 janvier 1905.

M.-P. L.

• Max

Max Jacob a été l'ami d'Apollinaire, de Picasso qu'il découvrit dès son arrivée à Paris en 1900, de Modigliani, de Cocteau, du couturier Poiret, de la demi-mondaine Liane de Pougny, de la duchesse de Gramont, de tant d'autres personnages divers...

Homosexuel, juif converti au catholicisme après une «vision» qu'il eut dans sa petite chambre de la



rue Gabrielle, subsistant à la limite de la misère, finissant sa vie dans une retraite quasi-monacale près de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire mais la quittant à toute occasion pour revenir à Paris fréquenter les salons des duchesses où il faisait sensation quand il entrait avec ses gros godillots, considéré comme un maître par les surréalistes, doté d'une immense culture et d'un humour corrosif qu'il dissimulait sous une fausse naïveté, arrêté en 1944 comme juif, mort dans le camp de Drancy, Max était bien, comme l'écrit François Pédron, «cette personnalité si complexe : ambivalence est un mot trop faible».

Mais d'abord, Max Jacob était un grand poète, un des plus grands poètes français du XXe siècle. Il faut le rappeler, car à lire le livre de François Pédron, on risque de l'ignorer. Il existe, parmi les thuriféraires du «Vieux Montmartre», un goût de l'anecdote porté à l'excès. Et l'on ne pouvait pas choisir mieux pour cela que le bonhomme Max, tant sa vie abonde en petites histoires, rencontres, clowneries, contradictions, drames...

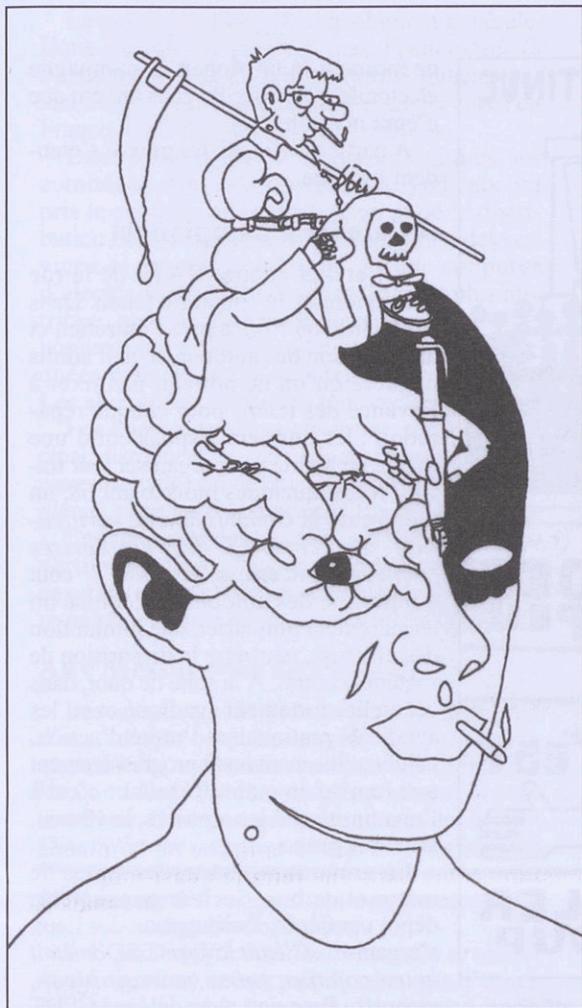
François Pédron écrit, dès sa première page : «L'essentiel de son œuvre, ce sont les milliers de lettres qu'il écrivit.» Le livre de François Pédron est construit en effet autour d'une partie de cette correspondance. Mais sur l'œuvre de l'écrivain, du poète, presque pas un mot. Dommage.

Pour qui connaît déjà Max Jacob, pour qui l'a lu, cet ouvrage, bien documenté, bien illustré, apporte un intéressant complément d'informations. Mais pour qui voudrait découvrir Max Jacob, je conseillerai plutôt de lire ses poèmes, *Le cornet à dés*, *Le laboratoire central*, les *Ballades*, les *Poèmes de Morven le Gaélique* ou ses romans tels *Filibuth* (roman à vrai dire mal bâti mais étonnant reportage sur le parler populaire du Montmartre du début du XXe siècle) ou surtout *Le cabinet noir*, d'une drôlerie et d'une finesse admirables.

N. M.

L'homme qui est sorti du silence

● *Une plume à mon cerveau*, textes et dessins de Sabadel. Éditions Fabert. 168 pages. 20 €.



Tout au long du livre, on retrouve en gros plan le même visage, figure générique de l'homme. Mais le personnage particulier qui signe Sabadel y est présent aussi, caricaturé : ici, le petit bonhomme rigolard, en haut, sur le dos de la mort.

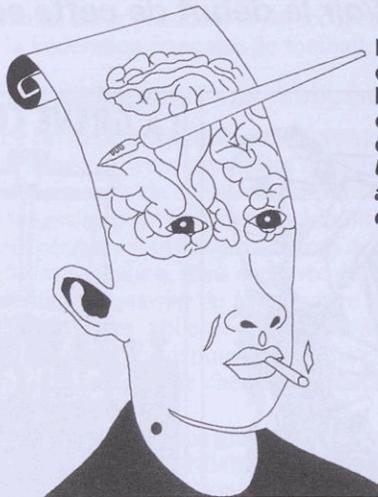
Sabadel, ce n'est pas son vrai nom. Il s'appelle Claude Blanc, il habite à Montmartre. Sabadel, c'est le nom dont il signe ses dessins, entre autres dans *le 18e du mois*. C'est aussi la signature d'un livre qui paraît ce mois-ci, fait de courts textes et de 90 dessins magnifiques et troublants. Titre : *Une plume à mon cerveau*. Sous-titre : *Histoire d'une aphasie*.

Le thème : l'histoire d'un homme qui est revenu d'une quasi-mort, d'un homme qui a ensuite réussi à sortir du silence total auquel il était condamné. En août 1977, Claude a été victime d'un *accident vasculaire cérébral massif* : pour une raison inconnue, un caillot avait bouché l'artère qui alimente le cerveau en sang. Quand il est sorti du coma, il avait perdu l'usage de la moitié de son cerveau.

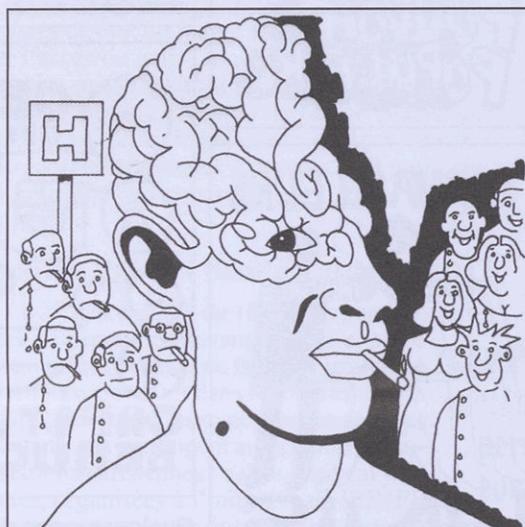
L'hémisphère gauche, siège du langage

C'est l'hémisphère gauche qui était touché, celui qui commande la motricité de tout le côté droit du corps, celui aussi où se trouve le siège du langage. Les médecins disaient : «Il vivra dans un fauteuil roulant jusqu'à sa mort et il ne pourra plus jamais parler.»

Mais il s'est trouvé un homme, l'orthophoniste Philippe Van Eeckhout, pour comprendre qu'il y avait une possibilité pour lui de tout réapprendre et qu'il existait un point de départ : le dessin. Car, raconte un des médecins qui l'ont soigné, «son



Le dessin choisi pour la couverture du livre *Une plume à mon cerveau*.



Le texte qui accompagne ce dessin :

«Le professeur et son équipe sont satisfaits de m'avoir arraché à la mort. Les orthophonistes, les kinésithérapeutes, les ergothérapeutes et tous mes amis m'ont donné foi en mon cerveau.»

orthophoniste avait remarqué que lorsqu'on lui demandait de dessiner un objet, il ne se trompait jamais, alors qu'il commettait de nombreuses erreurs quand il s'agissait de le désigner ou de le prendre sur la table.»

Et il s'est trouvé un autre homme, Sabadel lui-même, pour maintenir envers et contre tout une volonté acharnée de s'en sortir, de *se récupérer*.

Pour lui, dessinateur et droitier, avoir perdu l'usage du bras droit et de la main droite est dramatique. Deux mois après l'accident, à un moment où il commence à peine à pouvoir réutiliser quelques mots qu'il est encore incapable de coordonner, il exécute son premier dessin de la main gauche : une vue de son village natal, Sabadel dans le Lot, dont il a pris le nom comme pseudonyme, Sabadel le village où est située sa maison, celle de son grand-père paysan et horloger. Le dessin est maladroit, tremblé, mais sa femme, Annette, le confirme : le paysage, dans la réalité, est exactement comme ça.

À peine quelques mots

J'ai connu Sabadel en 1970. Je l'aime beaucoup. Il dessinait alors pour deux des journaux où j'ai travaillé. Il exécutait des dessins politiques d'un humour à la fois féroce et bon enfant. Pendant la crise de mai 68, il avait collaboré à *l'Enragé* (voir page 20). Il dessinait aussi pour *Politique-hebdo*, *Syndicalisme CFDT*, *Témoignage chrétien*, le



Le premier dessin que Claude a réussi à faire, deux mois après son accident cérébral : une rue de son village, Sabadel (mais vue à l'envers).

«Je me souviens de notre stylo, / je me souviens de notre pochette / de dessins, / je me souviens de notre pensée / qui fabrique du souvenir. /

MAIS JE N'AI RIEN / dans la tête. /

Je me souviens d'être totalement / perdu dans le labyrinthe des / références. / Je me souviens du mot / sur le bout de la langue.»



Canard enchaîné, *l'Unité* et il avait créé avec un cousin une petite agence de création graphique. Il était généralement gai, il aimait bricoler, il travaillait dur pour remettre en état son appartement de la rue des Abbesses.

Fin 1975, j'ai pris une autre activité, je l'ai perdu de vue pendant quelque temps. Fin 1978, ignorant tout de son accident, j'ai voulu lui demander des dessins pour un autre journal. Quand je l'ai eu au téléphone, j'étais atterré : je comprenais à peine quelques mots de ce qu'il me disait. Pourtant il était déjà sur la voie de la récupération.

L'accent du Lot

Aujourd'hui, depuis pas mal d'années, il marche, il dessine, il parle (peu, mais il n'a jamais été un grand bavard). Il a retrouvé son accent du Lot, comme avant. Il a une jambe raide, mais il fait chaque matin une promenade dans le quartier pour se maintenir en forme et il grimpe ses six étages sans ascenseur. Ses dessins de la main gauche, quand il a recommencé à en publier, étaient au début empreints d'une amertume que je ne lui avais pas connue auparavant. Ce n'est plus le cas, mais il ne fait presque plus de dessins politiques. Il a collaboré au *18e du mois* dès le premier numéro.

Son livre *Une plume à mon cerveau* fait peu de place au récit proprement dit, si l'on excepte la préface de Philippe Van Eeckhout. C'est plutôt une série de méditations, en mots et en images, sur cette expérience qui le terrifie encore un peu en même temps qu'elle l'étonne, une réflexion sur le fonctionnement du cerveau, menée avec une attention, une acuité dont nous autres n'avons pas l'habitude. L'humour y a une grande place, mais ambiguë. C'est un livre superbe.

Noël Monier

18^e

HISTOIRE

Mai 68 dans le 18e (2) : des grèves et du sable

Certains disent : "En mai 68, il ne s'est rien passé dans le 18e." Certes, il n'y avait pas chez nous d'établissement universitaire, et il n'y a pas eu de grandes manifs. Mais dans son ampleur, le mouvement de mai 68 a touché toute la

France, y compris notre arrondissement. (Voir le début de cette série dans notre précédent numéro.)

En 1968, sur la place des Abbesses, à l'emplacement de l'ancien *Cinéma des Abbesses* démoli une quinzaine d'années avant, il existait un baraquement en bois, un "pré-fabriqué", où était installée depuis 1965 une *Maison des jeunes et de la culture* (MJC). Ce lieu allait être un des centres nerveux de la contestation dans le 18e en mai et juin.

Créée à la suite de l'action d'habitants et d'habitantes du quartier, cette Maison abritait diverses activités : danse classique, théâtre, modélisme, yoga, judo, ciné-club... Il y avait même un groupe d'adolescents qui voulaient fabriquer des fusées spatiales. Il y avait aussi une antenne du *Planning familial*, mouvement considéré comme presque révolutionnaire dans la société moralisatrice et autoritaire de l'époque. Les femmes y venaient pour des consultations et des informations sur la contraception – il n'était pas encore question d'avortement libre !

Animatrice de cette antenne du *Planning*, Maximilienne Levet (1) a été fortement engagée en mai dans le "comité de quartier" de Montmartre, avec son mari d'alors, Daniel Mothé, "sociologue-ouvrier" (ouvrier chez Renault, militant CFDT, auteur d'ouvrages de sociologie sur le monde du travail). Elle nous a raconté : «*La MJC restait ouverte presque tous les jours jusqu'à 3 heures du matin pour des discussions à n'en plus finir, auxquelles participaient des gens de tous âges et de toutes sortes. Ce fut une époque où les gens dans les quartiers se parlaient...*»

On a aussi organisé dans la MJC un système de garde des enfants, assuré par des mères et des grand-mères, car, les enseignants étant en grève et les écoles fermées, les gamins risquaient de traîner dans les rues.

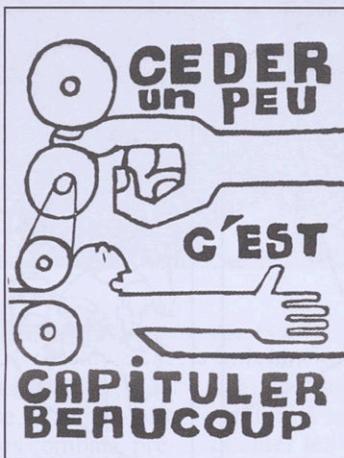
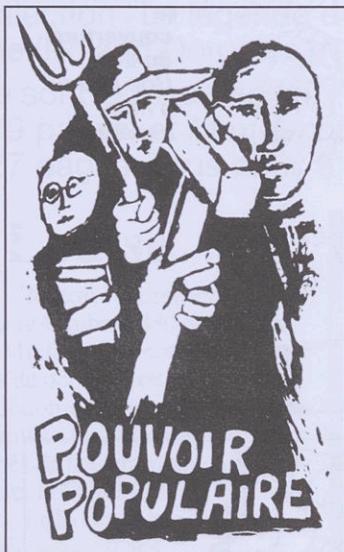
Les cloches de Saint-Jean

Jeannine Simonot, qui avait été une des initiatrices de la naissance de la MJC, rapporte une anecdote : «*Un groupe de jeunes comédiens qui répétaient dans ses locaux avaient formé le projet d'un Festival de théâtre de Montmartre qui devait se tenir cet été-là. Bien sûr, l'irruption de mai 68 a tout arrêté. Ces jeunes ont participé au mouvement, aux manifestations, mais quand ils songeaient à leur projet avorté, ils avaient la larme à l'œil.*»

Paul Defourny, auteur du livre *D'un Mai 68 à Montmartre et alentour* (voir page 18), se souvient qu'au début de mai, invités à libérer les locaux de la MJC pour que s'y tiennent assemblées et débats, les comédiens répétaient dans la rue : «*Les hurlements de désir, de frustration et de folie des femmes de La Maison de Bernarda, la pièce de Lorca, mêlaient parfois étrangement leur violence au carillon de l'église Saint-Jean, de l'autre côté de la place*», raconte-t-il.

L'Église catholique elle-même sentait souf-

1. Maximilienne Levet, par la suite, a eu divers engagements militants. En 1977 elle conduisit la première liste écologiste aux élections municipales du 18e. Dans les années 1990 elle animait un réseau d'associations de personnes âgées appelé L'Octobre de la Flamboyance. Elle vient de publier aux éditions L'Harmattan *En flânant* dans mes 80 ans. Elle est la mère du sculpteur Thierry Grave, créateur de l'association d'artistes D'Anvers aux Abbesses.



Quelques-unes des affiches révolutionnaires de l'atelier des Beaux-Arts.

fler en son sein le vent de la contestation. Jean-Marie Trillard, vicaire à Saint-Jean, participait activement aux assemblées de mai 68 aux Abbesses. Avec onze autres prêtres (dont huit de la région parisienne), il lancera en novembre 1968 le mouvement *Échanges et dialogue*, dont l'adresse sera dans le 18e, au 9 rue Cyrano-de-Bergerac, et qui prendra une ampleur nationale, contestant le fonctionnement de l'Église, parlant de "déclergification". Inutile de dire que la hiérarchie enverra vite l'abbé Trillard ailleurs.

À partir du 16 mai, les grèves s'étendent très vite.

"Changer la vie"

Des assemblées, des débats, il n'y en a pas qu'aux Abbesses. Dans plusieurs ensembles d'habitation, les associations de locataires en organisent.

Un habitant d'une cité a gardé mémoire d'un moment émouvant. Une femme qui jusque là ne s'était jamais mise en avant a soudain pris la parole pour un long monologue, «*d'une voix rauque, au bord des larmes*». Elle disait : «*J'ai 45 ans, je suis caissière dans une grande surface commerciale, je travaille quelques heures le matin et quelques heures le soir mais je dois rester toute la journée sur place, sans être payée pour les heures de présence sans travail. Les petits chefs sont toujours sur notre dos, ils nous harcèlent comme si nous étions des gamines. Mes enfants ont 18 ans et ils me contestent, j'ai l'impression qu'ils me méprisent. Qu'est-ce c'est que cette vie ?*»

"Changer la vie", ce mot d'ordre n'était pas à

ce moment-là un slogan de campagne électorale, beaucoup de gens ont cru que c'était possible...

À partir du 16 mai, les grèves s'étendent très vite.

À l'atelier Championnet

À l'atelier central RATP de la rue Championnet, le climat est tendu. Dans cet atelier, où l'on assure l'entretien et la réparation des autobus, il était admis naguère qu'on ne pouvait pas fixer à l'avance des temps pour chaque réparation ; les ouvriers disposaient d'une marge de liberté pour organiser leur travail. Mais, quelques mois avant 68, un rapport de la *Commission de vérification des comptes des entreprises publiques* avait estimé "excessif" le coût d'entretien des autobus, préconisé un encadrement plus strict, une diminution des effectifs, peut-être la disparition de l'Atelier central. À la suite de quoi, dans cet atelier fortement syndiqué et où les syndicats pratiquaient l'unité d'action, la hiérarchie avait tenté progressivement une reprise en main. Résultat : c'est à l'unanimité que les ouvriers, le 18 mai, votent la grève.

En grève aussi, toutes les lignes de métro et de bus. Secteur par secteur, dépôt par dépôt, l'occupation des lieux s'organise. «*C'était la kermesse, on était entre copains, on se marrait bien*», racontera Pasquier, alors délégué CFDT sur la ligne 4 (Clignancourt-Orléans). Sur le quai de la station Porte de Clignancourt, les grévistes ont répandu du

sable et ils jouent aux boules...

Dans la plupart des cas, l'encadrement n'est pas tellement contesté. Un équilibre s'est établi pour le contrôle de l'outil de travail. «*On avait le souci de maintenir le réseau prêt à repartir rapidement*», raconte un cadre. Mais la reprise n'interviendra pas de sitôt, car le gouvernement commence par durcir sa position : les négociations ouvertes le 26 mai sont rompues le 28 par le ministre des Transports, Chamant.

La fin de la grève n'interviendra que le 4 juin après qu'ait été finalement trouvé un protocole d'accord. Et ce ne sera pas sans mal : dans divers secteurs, les ouvriers refuseront d'abord le protocole. Sur la ligne 2 par exemple (Nation-Étoile), le délégué CGT Charprenet se fait huer en assemblée générale et la reprise sera plus tardive.

L'essence réservée aux prioritaires

Lundi 20 mai : dès 6 h 30, embouteillages monstres. Des milliers de voitures bloquées à toutes les portes de Paris empêchent des cars de CRS venus de province d'entrer dans la ville.

Plus de transports en commun, et bientôt plus d'essence pour les voitures particulières, car les dépôts de carburant sont en grève. Par décret préfectoral, le peu d'essence qui arrive à Paris est réservé, sur des points de vente spéciaux, aux prioritaires : médecins, sages-femmes, ambulances, approvisionnement alimentaire... Le pompiste d'une station-service près de la Porte de la

Chapelle raconte à un journaliste : «*On me propose d'acheter de l'essence au marché noir, à 1,50 franc le litre [le prix officiel à ce moment-là est de 1,05 franc], mais même si je voulais, je n'en aurais pas pour répondre aux demandes.*»
On ressort les vieux vélos.

Six millions de grévistes

La grève est désormais absolument générale. Dans son édition datée 21 mai, *France-Soir* (à ce moment-là le plus grand journal français par son tirage) annonce six millions de grévistes en France. La CGT parle de neuf millions.

Dans les grandes entreprises publiques, les comités de grève formés par les syndicats ont pris le contrôle de la production et de la distribution afin de ne pas priver la population des services de première nécessité. Pas de coupures d'électricité et de gaz. Le courrier n'est plus distribué, mais le téléphone fonctionne. Dans les hôpitaux, les formalités administratives sont bloquées mais les soins maintenus normalement. Les allocations familiales sont versées.

Les Pompes funèbres générales, service municipal, distribuent les cercueils et assurent les enterrements, mais rien de plus. Ils seront bientôt remplacés, pour les enterrements, par des militaires.

Les syndicats des banques décident une réouverture de deux jours, mais uniquement pour payer les salaires (beaucoup d'ouvriers sont encore payés à la quinzaine, voire à la semaine).

Aux Messageries de l'Évangile

Les syndicats de journalistes se sont mis d'accord avec ceux des imprimeries sur le principe : l'information est assurée, c'est-à-dire que les quotidiens (et eux seuls) paraissent et sont distribués. Consigne que les employés des NMPP (*Nouvelles messageries de la presse parisienne*) observent scrupuleusement dans leur entrepôt du 18e, rue de l'Évangile (à l'emplacement de l'actuel collègue Daniel Mayer).

À l'ORTF (*Office national de radio et télévision françaises*), même mot d'ordre : pas d'autres émissions que les journaux d'information. À l'antenne, beaucoup de journalistes de l'audiovisuel retrouvent une liberté de ton à laquelle on n'était pas habitué. Cela provoque la colère du gouvernement, qui considère qu'en raison du monopole d'État en vigueur, radio et télé doivent être à son service. Après la reprise du travail en

juin, de nombreux journalistes seront licenciés.

Les syndicats de concierges ont lancé un mot d'ordre : les poubelles oui, les renseignements non. Chez les fleuristes, on débat du report de la Fête des Mères. Les cabarets de strip-tease à Pigalle sont fermés. Même les footballeurs professionnels ont créé un comité d'action dont Just Fontaine est le président et ils occupent le siège de la Fédération française de football.

Vente de légumes aux Abbesses

Le ravitaillement de Paris est presque normalement assuré, avec cependant quelques irrégularités. La ruée de certains consommateurs sur les magasins pour faire des stocks entraîne ici et là des pénuries et des augmentations de prix. Paul Defourny rapporte, dans son livre déjà cité, que le comité de quartier de Montmartre a organisé sur la place des Abbesses la revente à prix coûtant, pour les plus démunis, de fruits et légumes venus directement de chez des maraîchers de la grande banlieue.

Les éboueurs sont en grève, les ordures s'entassent sur les trottoirs. Michel Langlois, charcutier rue Lepic, se souvient que certains "petits malins" parmi les commerçants, la nuit, déplaçaient leurs ordures devant un magasin voisin afin de dégager l'accès du leur. La préfecture fait distribuer des sacs-poubelles avec un système de fermeture hermétique. Le 22 mai, la police évacue de force les piquets de grève des garages où sont entreposées les bennes à ordures, et à partir du 23 un service de ramassage par l'armée est mis en place.

Jacques Prévert dans l'Enragé

Le 27 mai, la CGT du 18e réunit plusieurs milliers de personnes devant la mairie, place Jules-Joffrin. Mais il ne faut pas croire que l'arrondissement vit dans l'isolement. Tout au long de mai et juin, nombreux sont ses habitants qui participent aux grandes manifestations parisiennes : celles, souvent violentes, organisées à l'initiative de l'UNEF (*Union nationale des étudiants de France*) et des comités d'action dans lesquels se retrouvent les mouvements gauchistes, ou celles, plus ordonnées mais massives elles aussi, de la CGT et du Parti communiste.

Les affiches réalisées par les étudiants des Beaux-Arts ont commencé tôt à apparaître sur



Photo Georges Azenstarck

Aux Pompes funèbres générales de la rue d'Aubervilliers, les employés en grève assurent la fourniture des cercueils et les enterrements. (Ce bâtiment, aujourd'hui, va devenir le centre d'action artistique "le 104".)

les murs de notre arrondissement, et le journal satirique gauchiste *l'Enragé* y être vendu dans les rues. Dans son premier numéro, on pouvait lire un article de Jacques Prévert, qui habitait alors cité Véron dans le 18e. Il ironisait sur une déclaration du préfet de police Grimaud célébrant «*l'extraordinaire sang-froid des membres du service d'ordre*» (2). Et le poète terminait : «*On aurait vu le sang couler, / le sang rouge et chaud / le sang vivant / le sang nouveau versé sur la chaussée / la chaussée déchaussée / et les pavés danser.*»

Le PC veut surtout ne pas perdre le contrôle.

La CGT rompt avec l'UNEF

Le Parti communiste est alors le principal parti de gauche en France : aux élections de 1967, il avait obtenu au premier tour 22,5 % des voix nationale, contre 19 % à la FGDS (*Fédération de la gauche démocratique et socialiste*, qui englobait le Parti socialiste). La principale centrale syndicale, la CGT, lui est soumise.

Au début de mai 68, PC et CGT ont d'abord affirmé leur solidarité avec la révolte étudiante. Face à la vague de grèves qui s'étend et qu'ils n'avaient pas du tout prévue, ils jouent l'extension mais en consacrant leurs efforts à ne pas en perdre le contrôle. Leurs mots d'ordre sont, au tout début, strictement revendicatifs : salaires, conditions de travail, libertés syndicales. Cependant, très vite, le PC comprend que la question du pouvoir est en jeu. Le 18 mai, il lance le mot d'ordre «*pour un gouvernement populaire*», sur un «*programme social avancé*».

Mais en même temps, les communistes s'en prennent avec une extrême violence aux "gauchistes", anarchistes, trotskistes, maoïstes, dont ils n'ont jamais accepté l'existence. Dès le 17

(Suite page 22)

2. Il est vrai que le préfet Grimaud avait su à la fois diriger la répression des manifestations étudiantes avec une vigueur très spectaculaire, et en même temps fixer une limite aux violences. Je me souviens d'une réflexion que m'a faite une journaliste américaine que j'ai pilotée, fin juin, dans Paris : «*Si ces événements s'étaient passés aux USA, il y aurait eu des centaines de morts.*» En France, en mai-juin 68, il n'y a eu que cinq morts (dont un qu'on peut dire accidentel), et un seul à Paris.



Photo Georges Azenstarck

Des militaires ont été envoyés pour remplacer les éboueurs en grève.

18^e

HISTOIRE

(Suite de la page 21)

mai, la CGT se désolidarise de l'UNEF et «met en garde travailleurs et étudiants contre tout mot d'ordre aventuriste».

La CFDT, elle, tout en maintenant son accord d'unité d'action avec la CGT, refuse de désavouer les manifestations des étudiants et tient un discours nettement plus "révolutionnaire" que celui des communistes. (Ceux qui ne connaissent que la CFDT d'aujourd'hui ont sans doute du mal à l'imaginer.)

Le PS et les mitterrandistes, eux, sont restés "hors du coup" pendant plusieurs semaines. Claude Estier, qui était alors député FGDS des Grandes-Carrières, me dit qu'il était mal à l'aise de voir les socialistes, le 23 mai encore, concentrer leur attention sur la motion de censure qu'ils avaient déposée à l'Assemblée nationale – et qui fut rejetée, ce qui était tout à fait prévisible.

Rencontre secrète au métro Anvers

Et du côté de la droite ? Jean-Pierre Nicol, qui était à ce moment-là un des militants les plus actifs du parti gaulliste, nous raconte : «*Les premiers temps, nous étions désemparés. On se rencontrait rue Hermel, dans la permanence de Joël Le Tac, député de Clignancourt-Montmartre et à l'époque principal leader gaulliste dans le 18e. Certains d'entre nous voulaient aller au Quartier latin en découvrant. Joël jouait le modérateur, conseillait le sang-froid.*» Mais «*quand on se promenait avec lui dans les rues du 18e, on rencontrait de plus en plus de gens inquiets et scandalisés qui lui disaient : M. Le Tac, qu'est-ce que nous allons devenir ?*»

Depuis plusieurs jours cependant, le gouvernement cherche une issue aux grèves. Il a pris secrètement contact tant avec le patronat qu'avec les syndicats. Le 23 mai à la tombée de la nuit, deux hommes, deux anonymes, se retrouvent au métro Anvers et vont s'asseoir sur un banc pour discuter. L'un est Jacques Chirac, tout jeune secrétaire d'État aux Affaires sociales, presque inconnu encore du grand public. L'autre est Henri Krasucki, numéro 2 de la CGT. Il s'agit d'explorer les possibilités d'une négociation nationale. Chirac confirmera plus tard la chose dans un entretien avec le journaliste Pierre Péan : «*Krasucki me donnait rendez-vous dans des endroits impossibles, du côté du square d'Anvers...*»

Noël Monier
(À suivre)

Suite et fin dans le prochain numéro :
La riposte des gaullistes. La fin difficile

La bande son de mai 68 prolongée à la mairie jusqu'en juillet

La bande son de mai 68, l'exposition en mairie célébrant le quarantième anniversaire des événements de mai 1968, est prolongée en raison de son succès. Elle a commencé le 5 mai et devait durer jusqu'au 10 juin. Elle continuera un mois de plus.

Car de police modèle 68 accueillant les visiteurs dans le hall d'entrée, palissade couverte d'affiches et appartement "typique" reconstitué dans le grand hall, l'exposition offre un parcours ludique ponctué de chansons de l'époque et de chansons révolutionnaires, ainsi que de témoignages vidéo. Par ailleurs, tous les mardis soirs, ciné-club dans la salle des fêtes, présentant des films sur le mouvement de mai. ■

18^e

CULTURE

ICI : ouverture en juin sur les fêtes et festivals du quartier

L'Institut des cultures d'Islam (ICI) consacre une large partie de sa programmation de juin à la participation aux fêtes et festivals dans son quartier.

• **Dimanche 8 juin** (19 à 21 h) : l'Institut est partenaire d'un concert gratuit donné sur le parvis du centre musical Barbara, rue Fleury, par le groupe *Boogies Balagan* (funk-rock oriental) dans le cadre du *Festival international des musiques urbaines métissées*, quatrième édition (du 5 au 8 juin).

• **Samedi 21 juin** (20 h) : jour de la **Fête de la musique**, concert de la *Tariqa Burhaniya* : musique et chants sacrés soufis.

• **Du jeudi 26 au samedi 28 juin** : **cinéma** dans le cadre de la Fête de la Goutte d'Or (mardi 24 à dimanche 29 juin) :

- Jeudi (9 h) : *Pas d'histoires !*, douze petits films traitant du racisme au quotidien. À voir dès 5 ans.

- Vendredi (20 h) : *La petite marchande de soleil*, film en wolof sous-titré du Sénégalais Djebel Diop Mambety (la magie de l'enfance et la réalité du monde).

- Samedi (20 h) : *Prends 10 000 balles et tire-toi*, film algérien en français de Mahmoud Zemmouri (quand Giscard proposait 10 000 francs aux immigrés pour rentrer au pays d'origine).

Autres programmes

Par ailleurs, l'Institut propose sa programmation habituelle, poursuivant notamment en juin les manifestations dans le cadre de la saison parisienne *Palestine culture vivante* :

• L'exposition de calligraphies de Rachid Korāchi et Hassan Massoudy sur des poèmes de Mahmoud Darwish continue jusqu'au 30 juin.

• Jeudi 5 juin (20 h) : *L'espoir voilé*, documentaire de Norma Marcos sur les femmes palestiniennes en Cisjordanie et à Gaza.

• Vendredi 13 juin (20 h) : *Jours tranquilles à Ramallah*, lecture en musique des textes de Gilles Kraemer, ancien directeur du centre culturel franco-allemand de Ramallah.

• Mardi 17 juin (19 h 30) : *Islam et Occident, un choc de civilisations ?*, conférence par Marwan Rashed, professeur à Normale sup.

• Jeudi 19 juin (19 h 30) : Film télévisé et débat sur la trajectoire de Tariq Ramadan.

• Mercredi 25 juin (15 h) : *Ballades africaines*, contes pour enfants par Delphine Brual.

□ ICI, 19 rue Léon. 01 53 09 99 83.

Le Grand Parquet victime du chantier Pajol

Le Grand Parquet, la salle de spectacle installée depuis 2005 dans une cour, le long de la rue du Département, est victime du chantier de réaménagement des bâtiments Pajol, à tel point qu'il vient d'annoncer devoir arrêter ses activités début juillet, provisoirement, espère-t-il.

Le chantier qui a démarré fin 2007 (construction d'un IUT et d'un collège) prend de l'ampleur et le Grand Parquet, structure légère et mobile de bois et toile, dut déjà en novembre dernier se "pousser" de quelques mètres. Aujourd'hui, il subit de

plein fouet le bruit et la poussière du chantier qui le talonne. «*Nous ne pouvons envisager de démarrer une nouvelle saison dans ces conditions de plus en plus précaires*», déclarent ses responsables.

Ainsi, alors qu'il était prévu de ne quitter les lieux qu'en 2009, le Grand Parquet aimerait être déplacé dès maintenant et installé, de façon pérenne et de préférence, aux Jardins d'Éole. Associations et habitants du quartier manifestent leur soutien et la mairie réfléchit aux mesures à prendre pour le préserver. ■

C'est le monde qui résonne avec Marc Delouze au Grand Parquet

L'an dernier, Marc Delouze publiait *C'est le monde qui parle*, sorte de carnet de bord d'un voyage poétique autour du monde, d'Athènes à Grenade, de Lisbonne à Lyon, de Lagos à Tokyo, Marrakech ou Moscou, d'un voyage dans un monde tendu, tourmenté, torturé mais présentant aussi quelques embellies. Ce livre est aujourd'hui un

spectacle donné mercredi 18 juin (20 h 30) au Grand Parquet sous le titre *C'est le monde qui résonne*. L'auteur, écrivain, créateur de l'association *Les Parvis poétiques* et fondateur du *Festival permanent des poésies dans le 18e arrondissement*, lit son texte sur scène, tantôt il est très présent tantôt il se fait plus discret. Comme un écho à sa parole,

l'actrice Mireille Perrier vient incarner des instants privilégiés, les interpréter. En accompagnement, une musique originale composée par Louise et Patrick Marty, les musiciens des *Trois Tambours*, elle à la harpe, lui à la trompette et aux percussions.

□ 20 bis rue du Département. Réservations : 01 40 05 01 50. Entrée libre, libre participation.

La Tortue voyageuse se pose à la Maison des associations

La Tortue voyageuse, association de solidarité avec des villages du Burkina Faso, se pose à la Maison des associations (15 passage Ramey) vendredi 6 et samedi 7 juin de 14 h à 20 h.

Exposition de photos, présentation d'objets artisanaux, récits et histoires d'amitié. La Tortue va également raconter une belle aventure : celle de globes terrestres faits de grillage et de papier mâché construits par les enfants de la Goutte d'Or d'un côté, ceux de Yako au Burkina de l'autre. Sur ces globes, on pique

de ci de là des mini-feuillets roulés remplis de terre, des échantillons de terre récoltés dans divers pays du globe et remis à leur exact emplacement (voir le 18e du mois de janvier). Si vous voyagez, si vos amis voyagent, n'oubliez pas de ramasser une pincée de terre, elle sera bienvenue. Par ailleurs, grâce à la Tortue, le village de Yako s'est construit une bibliothèque. Elle manque encore de livres : des romans, des dictionnaires et aussi des *Annales du bac* en toutes disciplines. Apportez-en les 6 et 7 juin. On en fera bon usage. ■

Au Théâtre des Abbesses L'Araignée de l'éternel, sur des textes de Claude Nougaro

● Adaptation et mise en scène de Christophe Rauck.
Du 4 au 14 juin. 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

Photo Birgit



Claude Nougaro à son passage au Théâtre de la Ville en 1973.

Il y a eu la chance d'abord pour le petit Claude Nougaro, né à Toulouse en 1929 : une enfance baignée de musique, un père baryton au Capitole, une mère pianiste, la TSF de pépé-mémé et l'écoute des grands de l'époque : la Môme Piaf, Maurice Chevalier, Charles Trenet, Glenn Miller, Louis Armstrong...

Toulouse, puis Paris. Rencontres d'Audiberti, Brassens, Mouloudji... Débuts en 1955 au Lapin Agile, premier grand succès en 1962 avec *Une petite fille*. En 1964, le Brésil, nouveaux rythmes. L'Olympia, Bobino, le Palais des Sports. L'Amérique, nouvelles rencontres, et quand il revient de *NougaYork*, cette fois le franc succès.

Quand il meurt en 2004, Claude Nougaro, le poète timide du Lapin Agile, est devenu un mythe.

Christophe Rauck a élaboré son spectacle d'hommage à partir d'interviews, de témoignages, de livres, d'images télévisées, de disques, de textes des chansons de Nougaro. Il a ainsi reconstruit un portrait, interprété par deux comédiens, Cécile Garcia-Fogel et Philippe Bérodot. Ils monologuent, dialoguent

et chantent, ressuscitant Nougaro, celui que tous comprennent car, avec ses histoires banales, il sait nous prendre au cœur.

C'est un passionné. Les femmes, bien sûr. Même quand il se chauffe, près de l'âtre, le feu, complice érotique et malin, dessine pour lui «un torrent de femmes, un harem». Les «Blanche-Neige» et les «chiennes», Anna, Marie-Christine, Marilyn, il les adore. Leurs mains, leurs seins, leur corps, un cinéma !

Les suppliques, *Ah, tu verras, tu verras*, les promesses de maison avec des tuiles bleues... La passion de la vie, des autres, du

monde. De *Bidonville à NougaYork* et à son *Pais*, Toulouse.

Mais avec cette rage de vivre, il y a la difficulté à vivre : «*J'ai passé ma vie à m'attendre, entouré d'amitié et d'amour, mais quelle solitude !*» Jusqu'au désespoir, parfois.

Le poète sauve l'homme, avec les mots comme des signes qui décryptent son labyrinthe, et qui toujours chantent la vie, malgré tout, «*sous ses habits tragiques ou radieux*».

Armstrong, ce cri, dans sa violence et son humour, plus fort que toutes les déclarations d'égalité et tous les discours que d'ailleurs il n'aimait pas, c'est beau ! *Toulouse*, sa douceur, sa lumière, sa castagne, cet élan de tendresse lucide et de nostalgie, c'est beau ! Et cette voix au timbre aussi vrai que l'accent et son «*torrent de cailloux*»... Et les rythmes de jazz, de rock, du brésilien, de l'irlandais, du jeune toujours !

Rose Pynson

□ Du mardi au samedi 20 h 30.
Dimanche 8 à 15 h.

■ **Également aux Abbesses : L'aigle planant dans le ciel**, danse : Benoît Lachambre, Louise Le Cavalier et Laurent Goldring, du 17 au 21 juin.

À l'Atalante Le fou d'Omar d'Abla Farhoud

Jusqu'au 30 juin

Montréal ? On ignore si Omar s'était seulement posé la question. L'urgence était de partir, quitter le Liban dévasté par la guerre. Omar avait embarqué femmes et enfants vers le Canada, sans regarder en arrière. Il avait créé une entreprise florissante de culottes, les culottes *Paradise*, il avait mis ses enfants dans les meilleures écoles et leur avait inculqué le sens de la famille et des valeurs.

Mais les enfants se sont dispersés aux quatre coins du monde, et des années après, seul avec Radwan, son fils fou, qu'il aime d'un amour fou, Omar meurt.

C'est à ce moment que la pièce commence. Trois voix s'entrecroisent pour dire la destinée d'une famille : celle du fils aîné Radwan, le fou, celle du fils cadet, Rawi, écrivain à succès menant grand train sur la Côte d'Azur, celle d'Omar lui-même interrogeant sa foi avant de passer dans l'au-delà.

Nabil El Azan a adapté et porté à la scène ce beau roman d'Abla Farhoud qui, née à Beyrouth, a émigré très jeune au Canada et fait, depuis, des allers retours entre la France et le Québec. Ce spectacle prometteur est interprété par trois comédiens venant d'horizons différents de la francophonie : Québec, Liban et France.

Dominique Delpirou

□ 10 place Charles-Dullin. 01 48 87 54 42.
Du lundi au samedi 20 h 30. Dimanche 17 h.

Au Sudden Théâtre Le Castor, Simone de Beauvoir

de Brigitte Bladou

Jusqu'au 30 juin

Le Castor est l'histoire de Simone de Beauvoir, femme libre et passionnée qui accomplit sa vie avec une indomptable énergie et un rare bonheur. Brigitte Bladou nous la fait partager avec humour et tendresse. Par ses écrits et ses actes, Simone de Beauvoir a milité pour plus de justice et de liberté. «*Femmes, nous lui devons tout*», en dit Elisabeth Badinter.

M. C.

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.
Les 1, 15, 22, 29 juin à 15 h. Les 21, 28 juin à 17 h.
Les 2, 9, 16, 23 et 30 juin à 19 h.

Tarif préférentiel pour les lecteurs du 18^e du mois : 12 € l'entrée pour *Wolff le petit Mozart* et *Le Castor*, quel que soit le nombre de personnes, sur présentation du journal à la caisse.

■ **Également au Sudden :** • *Barricades*, d'Alain Guyard, jusqu'au 30 juin. (Au-delà de l'histoire et de l'idéologie révolutionnaire, l'intention est d'offrir à tous un espace de liberté, de décloisonnement : l'essence même de la révolution.) • *Aux larmes citoyens*, du 10 au 14 juin. • *Britannicus*, de Racine. • *Le camion*, de Marguerite Duras les 16, 17 et 18 juin à 21 h.

Au Funambule de Montmartre Monsieur Malaussène au théâtre

de Daniel Pennac

Jusqu'à fin août

Seul sur un banc dans une rue de Belleville, Benjamin, aîné des enfants Malaussène et chef de sa tribu, parle sans reprendre souffle. Il parle à son futur enfant, il se raconte, il présente la famille que le bébé devra subir, l'informe des tracas et tourments qui marqueront inéluctablement sa vie, du malheur d'être un homme et un Malaussène de surcroît.

Seul sur scène, Antoine du Jeu incarne Benjamin et parle sans reprendre souffle à cet enfant à naître, tantôt étonné d'avoir procréé, tantôt furibard, tantôt attendri. Tout cela jusqu'à la naissance, plutôt rocambolesque, de l'enfant qu'on baptise du joli prénom de *Monsieur Malaussène*, tout simplement.

(Suite page 24)

Au Théâtre Pixel L'importance d'être Constant, d'Oscar Wilde

● Jusqu'au 20 juin. 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.

Photo Thomas Sanchez

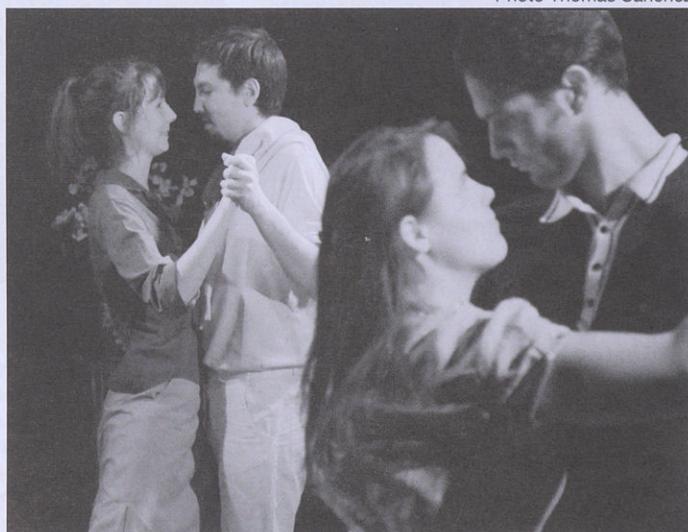
Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Sommes-nous en mesure de comprendre pourquoi ?

Quelques gros maux envahissent la petite scène du Théâtre Pixel. La jeune compagnie *l'Air de Rien* présente cette presque unique comédie d'Oscar Wilde, *The Importance of Being Earnest*, écrite en 1895.

L'importance d'être Constant est traduite à nouveau de l'anglais par la metteuse en scène et comédienne Astrid Hauschild qui coupe un acte. Jack et Algernon, deux jeunes hommes de bonne société, tombent amoureux de deux jeunes filles, Gwendolen et Cecily, qui n'ont pour obsession que d'épouser un homme qui s'appellerait Constant...

Et huit comédiens s'agitent, se hissent pour conduire jusqu'au bout intrigue et quiproquos. Le tout doit encore un peu mûrir, mais on ne s'ennuie pas. Chacun se moque de la morale mondaine, de ses codes, se démasque, s'abandonne.

L'intention d'Astrid.Hauschild



se précise : «*C'est une pièce toujours d'actualité. Le bonheur ne s'achète pas... Un sentiment aussi simple que l'amour suffit parfois à montrer ce qui est vraiment important.*» S'il est donc important d'être Aimé, il faut aller au Théâtre Pixel

Claire Dalla Torre

□ Jeudi, vendredi 19 h 30, dimanche 17 h 30.

■ **Également au Pixel :** • *Soirée vengeance* (*Le baiser dans la nuit, La loterie de la mort*), jusqu'au 20 juin. • *Howlin'*, d'après Allen Ginsberg, jusqu'au 14 juin.

(Suite de la page 23)

Pennac a écrit en 1996 *Monsieur Malaussène au théâtre*, adaptation pour la scène de son roman, dernier titre de la saga Malaussène.

Cette pièce est le grand succès du *Funambule*, programmé sans interruption (sinon un petit mois) depuis mai 2007 alors que le théâtre ne garde ses autres productions à l'affiche que deux à trois mois. À raison de trois représentations par semaine, on atteindra la cent cinquantième en juin, une performance.

M.P. L.

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Vendredi et samedi 20 h, dimanche 20 h 45.

■ Également au Funambule :

Quand je serai petit, jusqu'au 29 juin.
Je serai toujours là pour te tuer.
Brassens, Brel, Ferré ou l'interview.

Au Petit Ney Paterson

de William Carlos Williams, lecture par la compagnie Choliambe Vendredi 27 juin, 19 h 30

William Carlos Williams (1883-1963), encore méconnu du public français, est une figure majeure de la littérature américaine du XX^e siècle.

Il est vrai que c'est une gageure de traduire un poète : Yves Di Manno, directeur de la collection *Poésie* chez Flammarion, s'y est repris à deux fois pour traduire *Paterson*, en 1981 et en 2005.

C'est le cinquième volet de cette œuvre majeure que présente au *Petit Ney* la compagnie Choliambe, dirigée par Dominique Delpirou, comédien, metteur en scène (et ami, rédacteur des pages culturelles du *18^e du mois*).

Carlos Williams a choisi cette ville du New Jersey où il était gynécologue pour sa banalité, ville industrielle de taille moyenne, dominée par la montagne, traversée par la rivière Passaic. Il rappelle son histoire, les luttes syndicales, les petites histoires du quotidien autour d'un personnage empruntant beaucoup à son auteur, et qu'il a baptisé aussi Paterson.

Williams, attaché au réel, fort de son regard clinique, dresse un tableau de la ville. Il mêle tous les tons, pratique le collage de lettres, d'articles. Il use de diverses typographies, éléments utilisés par ce communiste anarchisant pour rétablir la communication entre les hommes.

Paterson, dont la lecture silencieuse et personnelle est ardue, peut battre grâce à l'interprétation de Dominique et sa troupe. D'ailleurs, l'auteur lui-même lisait sa poésie en public, la première tâche de l'auditeur étant pour lui «non pas de comprendre, mais d'entendre».

Cendrine Chevrier

□ 10 avenue de la Porte-Montmartre. 01 42 52 00 00.

Autres programmes du Petit Ney : <http://lepetitney.free.fr>

Jeune public

Sudden Théâtre Wolfi le petit Mozart

● Par et avec Brigitte Bladou. 14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.

Fait assez rare et indice de réussite, ce spectacle de Brigitte Bladou fêtera sa 500^e représentation le 21 juin (jour de la fête de la musique) au Sudden. Né en novembre 1998 au *Théâtre du Tambour Royal*, il fut présenté tour à tour à la *Comédie de Paris*, au *Ranelagh*, au *Théâtre Fontaine*, au *Sudden* en 2000 et 2001 puis de nouveau à l'affiche depuis octobre 2007. Il a obtenu en 2000 le Prix de la critique au *Théâtre de Dublin*.

Nous sommes en 1778, Mozart a 22 ans. Il est parti à Paris avec sa mère. Son père Léopold, violoniste, sa sœur Nanneri, 28 ans, pianiste virtuose, sont restés à Salzbourg. Une grande soirée est organisée à la cour où il leur est demandé de raconter l'enfance et les voyages de Wolfgang et

Nanneri. Le fascicule de Brigitte Bladou retrace enfance et adolescence d'un génie qui, dès l'âge de 6 ans, portant épée et perruque, donne des concerts dans toutes les cours d'Europe avec sa sœur Nanneri. Leurs jeux, leurs amours, leurs voyages sont évoqués avec humour et tendresse sur des musiques de Mozart. On reste sous le charme.

À conseiller à partir de 7 ans. Michel Cyprien

□ 1, 15, 22 juin à 16 h 30. Le 21 à 15 h.

Tarif préférentiel pour les lecteurs du *18^e du mois* : 12 € l'entrée pour *Wolfi le petit Mozart* et *Le Castor* (voir page 23), quel que soit le nombre de personnes, sur présentation du journal à la caisse.



D.R.

Et aussi

■ **Au Funambule** : • *Les Monstres*, de Roland DUBILLARD, jusqu'au 28 juin.

• *Alice au pays des merveilles*, jusqu'au 24 août. (01 42 23 88 83.)

■ **Théâtre Michel Galabru** : *Les Motordu*, de Pef, prolongation jusqu'au 28 juin. (01 42 23 15 85.)

■ **Manufacture des Abbesses** : • *Je vois des choses que vous ne voyez pas*, de Geneviève BRISAC. • *Amuse-toi bien demain*. (7 rue Véron. 01 42 33 42 03.)

■ **Au Théâtre Pixel** : *Kata et Stroff à la découverte des cinq sens*, jusqu'au 25 juin. (01 42 54 00 92.)

D.R.



La Compagnie Nag'Airs joue et chante les Divas du pavé.

Atelier-théâtre de Montmartre Divas du pavé

Un tout petit endroit. Un milieu de semaine. Un début de soirée où tout est encore possible. Bienvenue à l'Atelier Théâtre de Montmartre ! Depuis octobre, la Compagnie Nag'Airs joue *Divas du pavé* tous les mercredis. De figures en souvenirs, de tableaux en chansons, les grands auteurs cimentent notre mémoire, interprétés par quatre comédiens-chanteurs. «Monte là-dessus !» et tu verras ce qu'ils en font, des Vian, Dimey, Fréhel, Lucien Boyer, Ferré...

Présences, connivences : les chairs épousent les formes, l'habit endosse leurs vies. Chacun caresse une corde sensible, l'accordéon de Rose est de tous les temps. Le plaisir ne tache pas. A corps et à cris, ça chante doux, ça monte haut, ça gueule fort, et tout ça «pou' l'pavé parigot!». Avec

La Baya, Malène et Michel le ténor du faubourg, ça parcourt la chanson française. C'est du bon, de la brute, du juteux, du goûteux : du Paname pour tout public, tout près de la rue Lepic.

C. D.T.

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20. Les mercredis 20 h.

Théâtre de Dix Heures C'est Clair Jusqu'au 31 août

Superbe entrée en matière, des images virtuelles distribuées à toute vitesse, Clair avec sa moto, motarde et fière de l'être, ce clip est surprenant. Puis la voilà en chair et en os avec ses sketches, fringuée à l'as de pique, pétillante. Clair a des problèmes avec les distributeurs automatiques de billets et les GPS. Fraternelle avec ses voisins d'immeuble, la voyante schizophrène, le jeune de banlieue qui découvre la lecture d'anticipation en

lisant les Droits de l'Homme, l'instructeur à la Flic Academy, la SDF, la gardienne, le prof de dessin en pleine poussée hormonale...

M. C.

□ 36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17. Mardi à samedi 22 h.

Au chapiteau d'Adrienne



D.R.

• **Le Tarot des destins croisés** (5 au 7 juin 20 h 30. Dim. 1er et 8 juin 17 h.)

Le chapiteau comme un château-refuge enchanté. Ses hôtes devenus muets utilisent le Tarot pour raconter leur vie avec leur corps. Ils deviennent la Roue de la fortune, le Fou, le Diable, le Bateleur, l'Arcane sans nom... Equilibrisme et contorsion, acrobaties aériennes, jonglerie, magie. Une création Adrienne Larue.

• **Alchimie** (Merc. 11 juin à 20 h 30, jeudi 12 juin 14 h, dim. 15 juin à 15 h.)

Du rire, de la danse, des jongleurs, des équilibristes, de la magie pour un spectacle tout public à partir de 4 ans qui célèbre la rencontre entre le cirque et les arts traditionnels de l'Inde.

Mercredi 11, ateliers sur le thème du spectacle pour les 7 à 17 ans. M.P. L.

□ 62 rue René-Binet. 01 43 31 80 69.

Et aussi

■ **À l'Alambic** : • *Les babas cadres*. • *Week-end en ascenseur*. • *En quête d'organes*, à partir du 8 juin. (Horaires : 01 42 23 07 66.)

■ **À l'Atelier** : • *Pedigree*, de Patrick Modiano. • *Prenez garde à l'amour*, contes de Maupassant. (Se renseigner sur les horaires.)

■ **Ciné-13-Théâtre** : *Mises en capsule* (festival des formes courtes), jusqu'au 14 juin. (01 42 54 15 12.)

■ **Au LMP** : *Red Devils*, du 24 au 28 juin. (01 42 52 09 14.)

■ **Manufacture des Abbesses** : • *Pourquoi j'ai mangé mon père*. • *Monsieur le Président*. (01 42 33 42 03.)

■ **Au Tremplin** : *Sur un pont*, de Frédéric Bance, jusqu'au 21 juin. (01 42 54 81 00.)

■ **Au Trianon** : *Les Caramels fous*, du 5 au 7, puis du 12 au 14 juin. (Rés. 01 44 92 78 04.)

LE MOIS DU

18^e

Musiques

À la Halle Saint-Pierre

Isabeau, "Coquine et délurée"

Dimanche 15 juin à 15 h 30

Le répertoire du tour de chant d'Isabeau, "Coquine et délurée", comprend quelques inusables tirés du répertoire d'Yvette Guilbert (*Les amis de Monsieur*),

Fréhel (*C'est un mâle*), Marie Dubas (*C'est si bon quand c'est défendu*), des classiques de Béranger (*Ma grand-mère*) ou Mac Orlan (*La belle de mai*, *Chanson de Margaret*), et des titres plus rares, tel *Comprenne qui peut* de Bobby Lapointe ou *Dans l'eau de la claire fontaine* de Brassens. Isabeau, fleuron de la Butte, en a fait un disque, mais

c'est mieux de l'écouter en vrai : elle a sur scène une vraie présence, ironique, chaleureuse.

□ 2 rue Ronsard.

Outre son concert à la Halle Saint-Pierre, on pourra entendre Isabeau le 7 juin à la Fête du square de Clignancourt.

Les Trois Tambours résonnent en juin

L'association musicale des Trois Tambours, qui vient de s'installer dans un nouveau local, 16-18 rue de Laghouat, sort aussi beaucoup en juin :

• Lundi 2 à mercredi 4 juin, 19 h : mini-concerts des élèves dans le nouveau local.

• Samedi 7 juin, 16 h 30 : chorale des enfants au square de Clignancourt pendant la fête.

• Vendredi 13 juin à 20 h 30, à l'église Saint-Bernard : concert des différents groupes des Trois Tambours - les P'tits Chanteurs de Barbès, la chorale de la Goutte d'Or, les orchestres d'enfants de l'atelier, l'atelier de percussions brésiliennes.

• Samedi 21 juin de 15 h à 18 h : les chorales et les musiciens des Trois Tambours fêtent la musique dans le square Saint-Bernard.

Et aussi

MUSIQUE CLASSIQUE

■ **À l'église St-Pierre-de-Montmartre** (2 rue du Mont-Cenis), le **Chœur de l'Abbaye de Montmartre** interprète la *Messe en sol* de Schubert et le *Gloria* de Vivaldi, dimanche 29 juin à 17 h. Entrée libre.

■ **Au Théâtre Pixel**, **À deux violons égaux**, œuvres de Rameau, Leclair et Guillemain. Jeudi 19 juin à 21 h.

■ **À la Maison verte** (127 rue Marcadet), Marci Meth, soprano, et Mami Kino, piano, interprètent Holmès, Mozart, Aboulker, Crumb. Dimanche 22 juin à 17 h 30.

■ **À l'église Notre-Dame-du-Bon-Conseil** (140 rue de Clignancourt) : • Dimanche 15 juin à 15 h 30, la *Misa Criolla* d'Arile Ramirez et des chansons latino-américaines. • Dimanche 22 juin à 15 h 30, dans le cadre de "la paroisse en fête", l'ensemble Dodecavoce interprète des œuvres de la Renaissance.

■ **La Lyre de Montmartre** propose deux concerts de chant choral, de la Renaissance à nos jours, jeudi 5 juin à 19 h au square des Épinettes (17e) et jeudi 12 juin (19 h) au square d'Anvers (9e).

CHANSON

■ **Au Trianon** (80 bd Rochechouart) : **Jeanne Mas** du 25 au 28 juin. Rés. 0826 30 32 32.

■ **Au Pixel** (18 rue Championnet, 01 42 54 00 92), **Anne David** jusqu'au 15 juin.

■ **Au LMP** (35 rue Léon, 01 42 52 09 14) : • 9 juin, **Christian Paccoud**, chant et accordéon. • 13 juin, **Ping Machine**. • 14 juin, **Vivien Philibert**. • 16 juin, **Christian Paccoud** chante Novarina.

LE MOIS DU

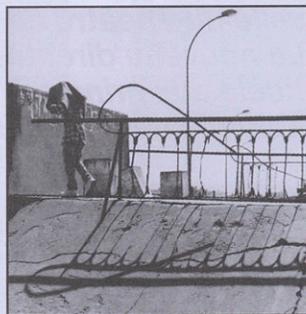
18^e

Expositions

Au LMP et chez Don Doudine

Trois femmes, deux lieux, une expo

• Du 2 au 20 juin.



De gauche à droite : tableau de Barbara d'Antuono, photo de Sara Iskander, tableau de Nadia Djabali.

Barbara d'Antuono (peintre), Nadia Djabali (peintre) et Sara Iskander (photographe) investissent deux lieux de la Goutte d'Or pour présenter leur travail : le *Lavoir Moderne Parisien* et la *Cave de Don Doudine*, le marchand de vin de la rue Myrha, leur prêtent leur murs.

Barbara d'Antuono accrochera ces tableaux qui sont un peu sa marque de fabrique, ceux sur lesquels on peut déplacer des personnages-sculptures. Une grande partie de son travail est constituée de textes poétiques à

suspendre sur les murs, ainsi : «*Les guerres intérieures, les petits riens qui meurent, le toi qui dit vas-y et l'autre qui a peur. Crève-Coeur*».

Sara Iskander, photographe, s'est proménée de Dakar au Caire en passant par la Bretagne et l'Italie. Elle a rapporté des clichés à la géométrie épurée représentant des lignes, des cailloux, une chèvre perdue au milieu d'un pneu, le Sphinx de Gizeh coincé derrière une grille, des no man's land où la présence humaine devient incongrue.

Nadia Djabali (qui est aussi membre de la rédaction du *18e du mois*) présente des peintures et des collages : cargos, trains, plateformes pétrolières, sportives qui cherchent leur souffle, animaux d'Afrique...

□ Galerie du LMP, 35 rue Léon. Lun. à vend. 18 h à 21 h. Sam. 15 h à 21 h. Dim. 18 h à 20 h. Tél. 01 42 52 09 14.

La cave de Don Doudine, 38 rue Myrha. Tél. 01 42 54 98 50. Mar. à ven. 16h -21h. Sam. de 10h30 à 21h. Dim. 10h30 - 14 h.

Galerie La Rotonde

Stefano Cerutti

• Jusqu'au 21 juin. 28 rue Eugène-Carrière (angle rue Lamarck).

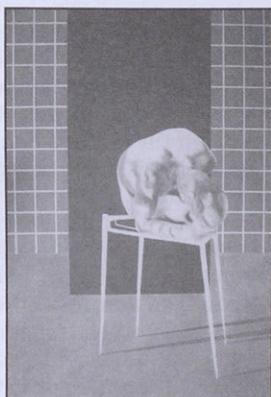
Stefano Cerutti, qui vit et travaille à Milan, a déjà exposé en 2007 à la galerie La Rotonde, des tableaux, des collages, montrant des petites maisons-jouets dans des paysages vides, des visages un peu caricaturaux, aux becs de rapaces, inquiétants et ridicules.

Cette nouvelle série de toiles donne davantage de place à la silhouette humaine, essentiellement des femmes, qui semblent mal affirmées, mal à l'aise, parfois gracieuses cependant, d'une élégance qui se rencoigne, sur des fonds ternes, gris, gris-bleus, rouges sombres. Un mystère incertain y rôde, une inquiétude



ou peut-être une naïveté menacée. Le travail de peinture, lisse et nuancé, est très beau.

□ Du lundi au samedi, de 15 h à 19 h 30. 01 42 23 83 10.



Marcos Carvalho Canto (Espace Canopy).

■ **Espace Canopy** (19 rue Pajol, 06 06 72 26 67) : **Marcos Carvalho Canto**, né au Brésil mais vivant à Paris, quartier de La Chapelle, présente des toiles hyper-réalistes qui placent au centre du décor un individu isolé, nu, dépouillé de tout, replié sur lui-même, seul. Du 12 au 19 juin.

■ **Galerie AVM** (42 rue Caulaincourt, 01 42 54 09 09) : En juin, **John Van Der Valk** et ses portraits lisses et mystérieux de femmes.

■ **Galerie L'Art de rien** (48 rue d'Orsel, 01 42 52 75 84) : **Freaks Club**, galerie de monstres, exposition collective, jusqu'au 8 juin.

■ **Maison des associations** (15 passage Ramey) : Du 24 au 28 juin, œuvres réalisées par les personnes fréquentant l'ADAPT-CAJ, centre d'activités de jour accueillant des personnes ayant subi des traumatismes crâniens avec lésions cérébrales. Vernissage mardi 24 juin à 19 h avec un buffet préparé par l'atelier cuisine du CAJ.

■ **Manuela Luchtmeijer**, artiste-peintre, inaugure son atelier-galerie, 107 rue Marcadet, vendredi 6 juin en conviant les habitants du quartier à découvrir son travail de 19 à 21 h autour d'un verre.

Ont collaboré aux pages "Le mois du 18e" : Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla Torre, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier, Rose Pynson.

Troc'Art, un événement où la valeur de l'art n'a pas de prix

Troc'Art samedi 28 juin de 14 h à 18 h, dans les Jardins d'Éole, rue d'Aubervilliers. Venez avec une œuvre d'art, repartez avec une autre. Venez avec un objet usuel, repartez avec une œuvre d'art.

L'Espace Canopy, la galerie du 19 rue Pajol, organise cet événement unique et original, un "marché de l'art" où l'art n'a pas de prix, un échange sans monnaie dont l'objectif est de créer un lien entre artistes, artisans, collectionneurs et public, d'inciter à la rencontre entre des univers distincts et complémentaires.

Ainsi est née l'idée de cette journée de troc d'où l'argent est entièrement banni et où les participants apprécient eux-mêmes la valeur de l'échange.

Trois catégories d'échangeurs (ou d'échangeurs) sont invités à venir : les artistes et artisans priés d'apporter une création personnelle (peinture, sculpture, photo, vidéo... bijoux et autres objets d'artisanat), les "troqueurs collectionneurs" venant avec une œuvre en leur possession et enfin les "troqueurs", gens du public proposant un objet usuel ou une prestation.

Objet contre œuvre

Tous les échanges sont permis sauf les échanges entre objets usuels. On peut troquer une œuvre contre une autre, la sienne contre celle d'un autre. On peut aussi se séparer d'une œuvre contre un objet ou une prestation (une peinture contre une montre, une sculpture contre un cours d'italien ou d'informatique, par exemple) ou vice-versa.

Avant la manifestation, Canopy aura sélectionné artistes et collectionneurs qui auront à justifier les uns de la réalisation effective, les autres de la propriété des œuvres proposées. Pas de sélection pour les simples "troqueurs" mais ils devront s'identifier pour éviter toute éventuelle contestation.

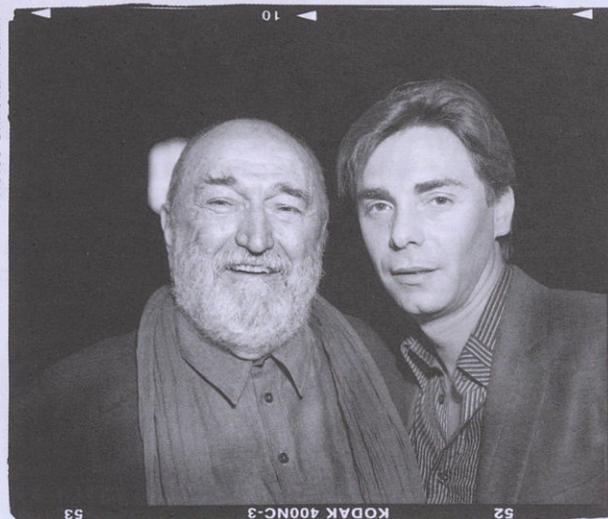
□ Jardins d'Éole : 45 rue d'Aubervilliers. Renseignements et inscriptions chez Canopy : 06 88 31 18 94 ou www.labelette.info

Un nouveau directeur au Théâtre des Abbesses

La salle des Abbesses est la deuxième salle du Théâtre de la Ville.

Le nouveau directeur affirme qu'il sera fidèle aux principes de programmation actuellement établis.

Photos Christian Adnin



Gérard Violette et Richard Demarcy-Motta.

Le Théâtre des Abbesses change de direction. Ce mois-ci, Gérard Violette, qui prend sa retraite, laisse la place à Richard Demarcy-Motta, 37 ans. En fait, c'est le Théâtre de la Ville qui change de direction, car le Théâtre des Abbesses n'est que l'une des deux salles de cet établissement : «*Au Châtelet et à Montmartre, deux salles et une même politique*», tel est le slogan affirmé depuis onze ans.

Le Théâtre de la Ville (975 places) est né en 1968, après que le conseil municipal de Paris a décidé le rachat de l'ancien Théâtre Sarah-Bernhardt, place du Châtelet, qui était en déconfiture. Et en 1996, après la construction du Théâtre des Abbesses (380 places, voir page 27), la décision fut prise d'en faire la deuxième salle de cette institution.

Théâtre, danse, musiques

Aujourd'hui, la Ville détient toujours la majorité dans son conseil d'administration et lui verse une subvention qui représente un peu moins de la moitié de son budget. Mais, affirme Christophe Girard, l'adjoint chargé de la Culture auprès de Bertrand Delanoë, «*notre rôle est avant tout de nous assurer que les conditions de l'indépendance sont maintenues*».

Lors de la conférence de presse qui, le 19 mai, a marqué le passage de relais, Christophe Girard, se tournant vers Violette et Demarcy-Motta, a assuré : «*Vous avez carte blanche*». D'ailleurs, lorsqu'en septembre 2007 il avait fallu choisir le nouveau directeur parmi les divers candidats, Bertrand Delanoë avait désigné sans hésiter celui qui avait la préférence de Gérard Violette.

Le premier directeur du Théâtre de la Ville en 1968, Jean Mercure, avait mis en œuvre le concept d'une programmation pluridisciplinaire associant

théâtre, danse et aussi musique classique, musiques du monde, chanson, avec des tarifs parmi les plus bas de Paris et des formules d'abonnement permettant à un large public de venir régulièrement.

Gérard Violette, administrateur général de l'établissement depuis 1968, successeur de Jean Mercure en 1985, a été viscéralement fidèle aux mêmes principes, tout en développant le nombre de spectacles : en moyenne cent programmes par an, dont une quarantaine consacrés à la danse et la découverte de nouveaux talents tant parmi les chorégraphes (Pina Bausch, Teresa De Kersmaeker, Sidi Larbi Cherkaoui, etc.) que parmi les metteurs en scène (Matthias Langhoff, Jan Fabre, Alain Françon...).

250 000 spectateurs en un an

Durant la saison 2007-2008, il y a eu sur les deux lieux 97 programmes, 410 représentations, près de 250 000 spectateurs. Le Théâtre de la Ville-Théâtre des Abbesses est un des rares au monde où l'un des problèmes est le grand nombre de spectateurs. Là se trouve la source d'un des rares reproches qu'on lui fait, les non abonnés ayant parfois des difficultés pour obtenir des locations...

Gérard Violette, personnage parfois truculent, au franc-parler, sait parfaitement ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas. Il affirme ne mettre à l'affiche que des auteurs contemporains (ce qui n'est pas tout à fait vrai, sauf si l'on considère Shakespeare ou Brecht comme des contemporains).

«*Pour le théâtre et la danse, tout repose sur les choix que nous faisons, proclame-t-il fièrement. Nous ne programmons que des créations ou des coproductions, nous n'hébergeons pas*

des spectacles dans lesquels nous ne serions pas partie prenante.» Pour la danse, «*le Théâtre n'est pas une vitrine, c'est un suivi des parcours, dans la fidélité aux artistes qui sont toujours en première ligne*».

Un metteur en scène

Richard Demarcy-Motta, le nouveau directeur qui prend maintenant ses fonctions, a déjà une grande expérience. Il a travaillé plusieurs années avec le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers où il a monté des œuvres de Ramuz, Shakespeare, Büchner, Peter Weiss (*Marat Sade*) et où il a aussi animé des activités de formation, des collaborations avec des lycées et collèges, des hôpitaux... Comme metteur en scène, il est déjà un habitué du Théâtre de la Ville. Il y a créé des œuvres de Shakespeare, Pirandello, Inonnesco, Brecht et aux Abbesses deux pièces du jeune auteur Fabrice Melquiot. De 2002 à 2007, il a été le directeur de la *Comédie de Reims*, centre dramatique national.

Il déclare : «*J'ai une admiration sans faille pour l'histoire du Théâtre de la Ville, c'est un de ceux dont la politique de programmation est la plus claire et je m'y inscris sans équivoque...*» Et conclut : «*...ce qui ne veut pas dire passivement.*»

Au long des douze mois écoulés, les deux hommes se sont vus au moins une fois par semaine pour travailler ensemble.

Les programmes du Théâtre de la Ville et des Abbesses pour 2008-2009 ont été établis par Gérard Violette, mais déjà sans doute la personnalité du nouveau directeur s'y fera sentir. ■



2800

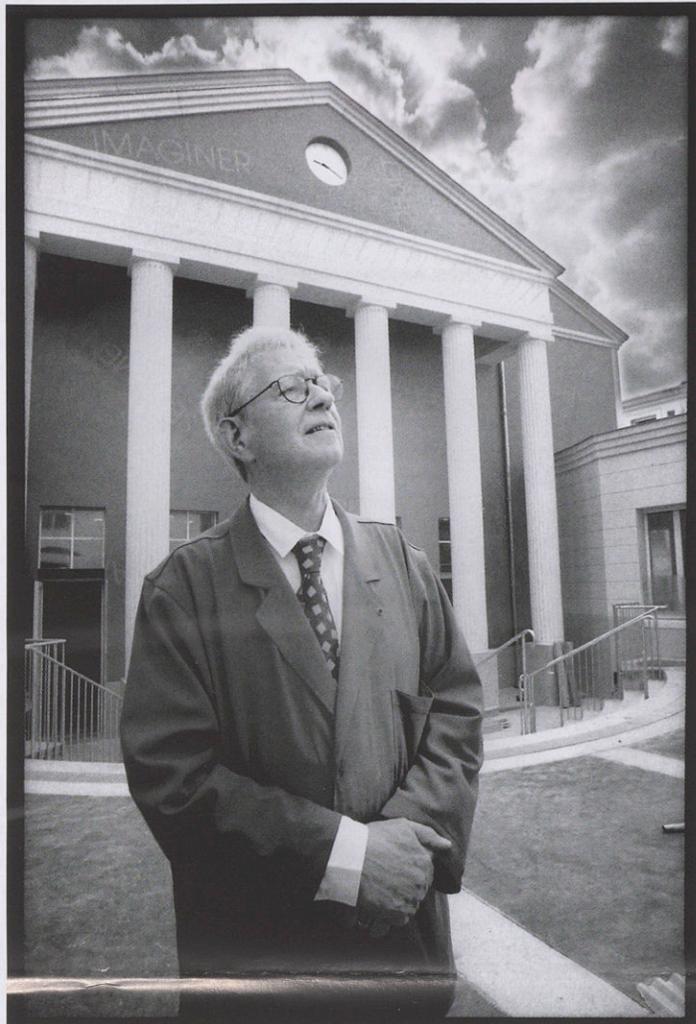
ILFORD HPS PLUS

Christian Adnin

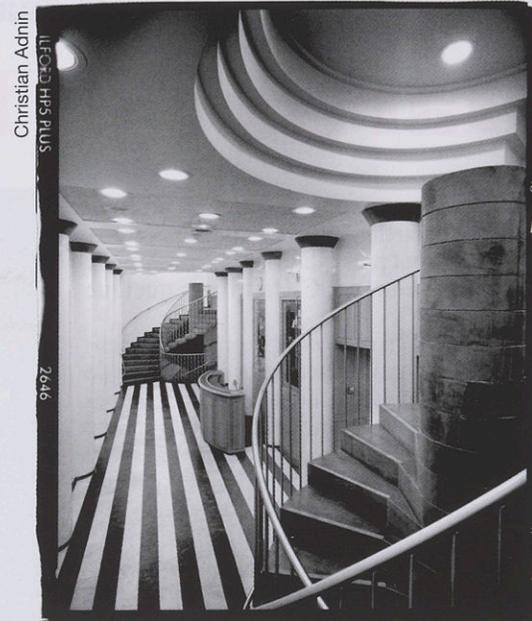
À l'origine, il y a la décision prise à la fin des années 1980 par Jacques Chirac, maire de Paris, de démolir autour de la place des Abbesses plusieurs pâtés de maisons : des immeubles anciens d'habitat populaire avec des commerces de proximité. Dès le début, cela souleva une opposition dans le quartier.

Au nord (entre la place des Abbesses et la rue des Trois-Frères), les maisons démolies ont été remplacées par un vaste bâtiment de logements, de standing, plus une crèche et un petit jardin public, le square Jehan-Rictus. L'architecte choisi, célèbre en Europe, était Charles Vandenhove. Le chantier dura de 1991 à 1993.

C'est aussi à Vandenhove qu'il fut fait appel pour construire, entre la rue des Abbesses et la rue Véron, un ensemble de bâtiments à vocation essentiellement culturelle : un théâtre de 380 places, des locaux pour le Conservatoire régional de danse (permettant de regrouper ses activités, dispersées jusque-là dans cinq sites différents), plus quelques logements et des commerces. Plus aussi un parking en sous-sol qui, selon le projet, devait



Charles Vandenhove, l'architecte du Théâtre des Abbesses, devant son œuvre en 1996.



Un espace de circulation dans le théâtre.



Rue des Trois-Frères, l'entrée du bâtiment d'habitation construit par Charles Vandenhove juste avant le théâtre, en 1993.

Quelques autres réalisations de Charles Vandenhove

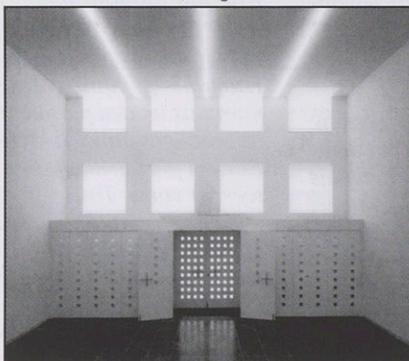
Photos Kim Zwartz, Holger Trülzsch, Charles Vandenhove, François Hers



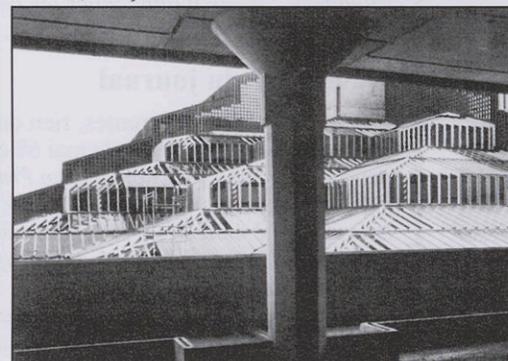
Le palais de justice de S'Hertogenbosch (vue intérieure).



L'ensemble urbain de la "place de Tikal" à Liège.



La chapelle du nouveau quartier "De Liefde" à Amsterdam.



Le centre hospitalo-universitaire de Liège.

comporter quatre niveaux.

Dans un quartier où le sous-sol est instable et les rues très étroites, ce projet de parking cristallisa la contestation. Les riverains finirent par obtenir du tribunal l'annulation partielle du permis de construire et la limitation du parking à deux niveaux seulement.

Tous ces épisodes, s'ajoutant à la tendance traditionnelle des Montmartrois à

refuser toute modification de leur paysage, expliquent en partie pourquoi le bâtiment du Théâtre des Abbesses, construit entre 1993 et 1996, eut du mal à se faire accepter par une partie des habitants.

Certains disaient : il ne respecte pas le style du quartier. C'était oublier que ce qui caractérise l'architecture de Montmartre, c'est justement le mélange des styles.

La couleur "rouge framboise" de la façade et du mur qui domine l'ensemble fut aussi très critiquée. Douze ans

plus tard, le temps en a atténué l'agressivité. Et le Théâtre des Abbesses est aujourd'hui une composante admise de l'environnement, d'autant plus que sa programmation est exemplaire (voir page 26).

Charles Vandenhove est l'auteur de nombreuses réalisations spectaculaires, des maisons, voire des quartiers entiers et de grands bâtiments publics : hôpital, théâtres, palais de justice, centres sportifs, églises, à Liège, Amsterdam, Maastricht, Riddekerke, Paris...

Il a un style caractéristique, reconnaissable, marqué par le souvenir de la Grèce antique avec des colonnes, des frontons, d'une façon générale une préférence pour des formes triangulaires, un goût marqué pour le décor et l'appel à des artistes modernes, peintres, sculpteurs, plasticiens, parmi les plus cotés. Au Théâtre des Abbesses, il a confié des décors à Daniel Buren, Robert Barry, Jean-Charles Blais, Olivier Debré...

Ailleurs, il a fait appel à Viallat, Sol LeWitt, Cy Twombly, Combas, Tapis et quelques autres. ■

Martine Pascual et Philippe Durand, ils se sont rencontrés pour le meilleur... une vie ensemble, une vie dans le quartier Porte Montmartre, un journal, un café littéraire.

Martine et Philippe, du Petit Ney

Christian Adnin

Ils se sont rencontrés un soir dans un cinéma du Quartier latin. Coup de foudre et ils ne se sont plus quittés, Martine Pascual et Philippe Durand. C'était il y a quelque vingt ans.

Depuis, il y a eu *le petit Ney*, journal mensuel d'information locale sur le quartier de la Porte Montmartre, dont le premier numéro est sorti en novembre 1994 (à la même date exactement que le premier numéro du *18e du mois*) puis l'association de quartier à laquelle le journal a donné naissance. Il y a eu aussi *Le Petit Ney*, le café littéraire, ouvert au 10 avenue de la Porte Montmartre en mars 1999. Trois aventures collectives, où Philippe et Martine sont au cœur même de l'entreprise dès le commencement.

Et avant ? Martine, arrivée en France en 1967 à l'âge de 10 ans, est née en Algérie, pied-noir d'origine espagnole. «*Je ne parle pas arabe, j'ai appris l'espagnol à l'école. Mon père qui parle très bien ces deux langues ne me les a pas transmises mais je suis issue de cultures plurielles et le 18e me convient parfaitement.*»

Philippe, lui, est normand. Né à Vire, «*pays de l'andouille*», élevé à Condé-sur-Noireau, ville détruite à 97 % en 1944. «*Mes parents se sont connus sous les bombes. Ils sont devenus ouvriers chez Ferrodo, le constructeur bien connu de freins à l'amiante, celui qui a fait de Condé une "Vallée de la mort". J'ai fui cet univers. Études universitaires à Tours, abandonnées à mi-parcours pour faire la route, l'Asie, l'Afrique, Paris. J'avais trois envies : Rome, New-York, Paris. J'ai choisi Paris pour la facilité de langue*», dit-il, sourire en coin. «*Regarde comme il aime jouer les petits voyous irrespectueux !*», intervient Martine.

L'aventure du journal

Jeunesses bien différentes, rien de commun, pas même leurs souvenirs de mai 68 en cet anniversaire : «*1968, j'étais arrivée en France depuis peu, je me souviens surtout d'avoir découvert la neige cette année-là*», raconte-t-elle. Pour lui, «*Mai 68, le bonheur, pas d'école, on jouait au foot dans la rue toute la journée*».

Quand Martine a connu Philippe, elle était intermittente du spectacle, ayant tout fait, de la comédienne à la régisseuse et la costumière, dans une compagnie théâtrale puis travaillant à la production à TF1. Quand Philippe a connu Martine, il était intermittent du spectacle depuis dix ans, dans le théâtre aussi. Ayant la fibre sociale et l'esprit plus collectif que porté à la réussite individuelle, il animait parallèlement des ateliers théâtre pour la DDASS⁽¹⁾, puis une équipe de médiation de quartier à Saint-Denis.

Installés tous deux dans le quartier de la Porte Montmartre en 1988, ils ont très vite participé à la vie de quartier. Devenir parents d'élève pour une petite Myrina, 20 ans maintenant, y a contribué. Leur fibre sociale s'est épanouie sur le terrain en activités diverses jusqu'en 1994 et la naissance d'un petit Ney. Martine tord le cou à une rumeur prétendant que le journal était à l'origine d'obédience "Humaniste". (Le "Mouvement



Humaniste" est classé secte...)

«*C'était au printemps, se rappelle-t-elle. J'ai vu une petite affiche appelant à des réunions en vue de faire un journal. On y est allées avec des copines. Très vite, nous avons été un peu gênées, la fille qui animait nous semblait avoir des idées bizarres, puis on apprit qu'elle était membre des Humanistes qui créaient des journaux un peu partout. On s'est accrochées, on l'a accrochée. Elle est partie, nous sommes restées, et voilà. Trois lignes directrices : être autonomes, donc vendre le journal (2 francs devenus 0,80 euros), ne pas crier avec les loups contre notre quartier mais le valoriser, donner la parole aux gens, sans "filtre" journalistique, sans pré-supposé sur leur capacité ou non d'écrire.*»

La ligne reste la même aujourd'hui pour ce petit tabloïd de 12 pages, informatif et militant, imprimé actuellement à la Maison des associations du 18e.

«*Au départ, une boîte de pub des Abbesses nous prêtait gentiment l'usage d'un ordinateur et on y a appris sur le tas à utiliser X-press*», narre Martine. «*On a fini par demander une subvention à la préfecture et ils nous ont envoyé les RG*», continue Philippe. Finalement, ils ont obtenu 20 000 F et ont acheté ordinateur, scanner et imprimante.

Et celle du café littéraire

Et le café littéraire ? L'équipe du journal a d'abord commencé à organiser des activités culturelles, expositions de photos ou de peinture, partenariats avec *L'Étoile du Nord* et *Attitude*

18 pour des soirées cabarets... mais sans feu ni lieu fixe.

«*Puis le quartier est entré en "politique de la Ville", Michel Neyreneuf nous a expliqué qu'on pouvait demander des financements pour des projets innovants ou culturels. On a demandé. Pendant trois ans, on a fait le siège de Françoise de Panafieu, alors co-présidente de la politique de la Ville. Elle refusait même de nous recevoir. Une copine du journal s'est mise à lui téléphoner tous les lundis même heure pendant huit mois de rang et... miracle, on a eu un rendez-vous*», se souvient Philippe.

En 1998, l'équipe du Petit Ney obtient l'accord et le financement pour l'ouverture d'un local. Une boutique fermée depuis longtemps, ancien tripié devenu restaurant chinois puis tresseur antillais puis rien. Travaux avec une entreprise d'insertion et ouverture en mars 1999. Surface doublée en 2002 avec l'annexion d'une ancienne librairie-papeterie située juste à côté et espoir de nouvel agrandissement en annexant, si c'est possible, un ancien Lavomatic. Cela permettrait d'avoir une salle entièrement consacrée aux activités jeux et lecture pour les petits enfants et leur famille.

La lecture pour les tout petits est un des grands succès du *Petit Ney* dont la programmation est aussi éclectique que variée (cela étonne et perturbe certains "subventionneurs"

qui aiment les cases bien délimitées mais bof...). Ainsi, le café offre des rendez-vous réguliers à ses habitués : ateliers lecture, écriture, couture, cuisine, slam (au féminin)... Des associations peuvent y organiser réunions et permanences. Le soir, autour du piano, il y a des concerts, du théâtre, des projections, des lectures, des

débats, des soirées chansons...

«*La programmation se structure autour des envies des gens. Nous accueillons des professionnels mais nous valorisons aussi les amateurs. Il y a tant de richesses inexploitées qui ne demandent qu'un coup de pouce pour s'éveiller. Nous voulons que tout soit à la portée de tous, refusant l'élitisme, ce qui n'empêche en rien la qualité*», souligne Martine.

Tous deux tiennent à dire qu'ils ne sont que la partie visible d'un iceberg : «*Le Petit Ney, c'est un collectif. Rien ne serait possible sinon.*» Tous, les sept salariés du café, mettent la main à la pâte, y compris le nettoyage, en dehors de leurs attributions : Philippe à l'administration et la comptabilité, Martine à la programmation culturelle, Émilie et Khadidja à la cuisine, Edgar à la ludothèque, Mélissa au site internet, Sylvie au pôle lecture.

Marie-Pierre Larrivé

1. DDASS : Direction départementale des affaires sanitaires et sociales.